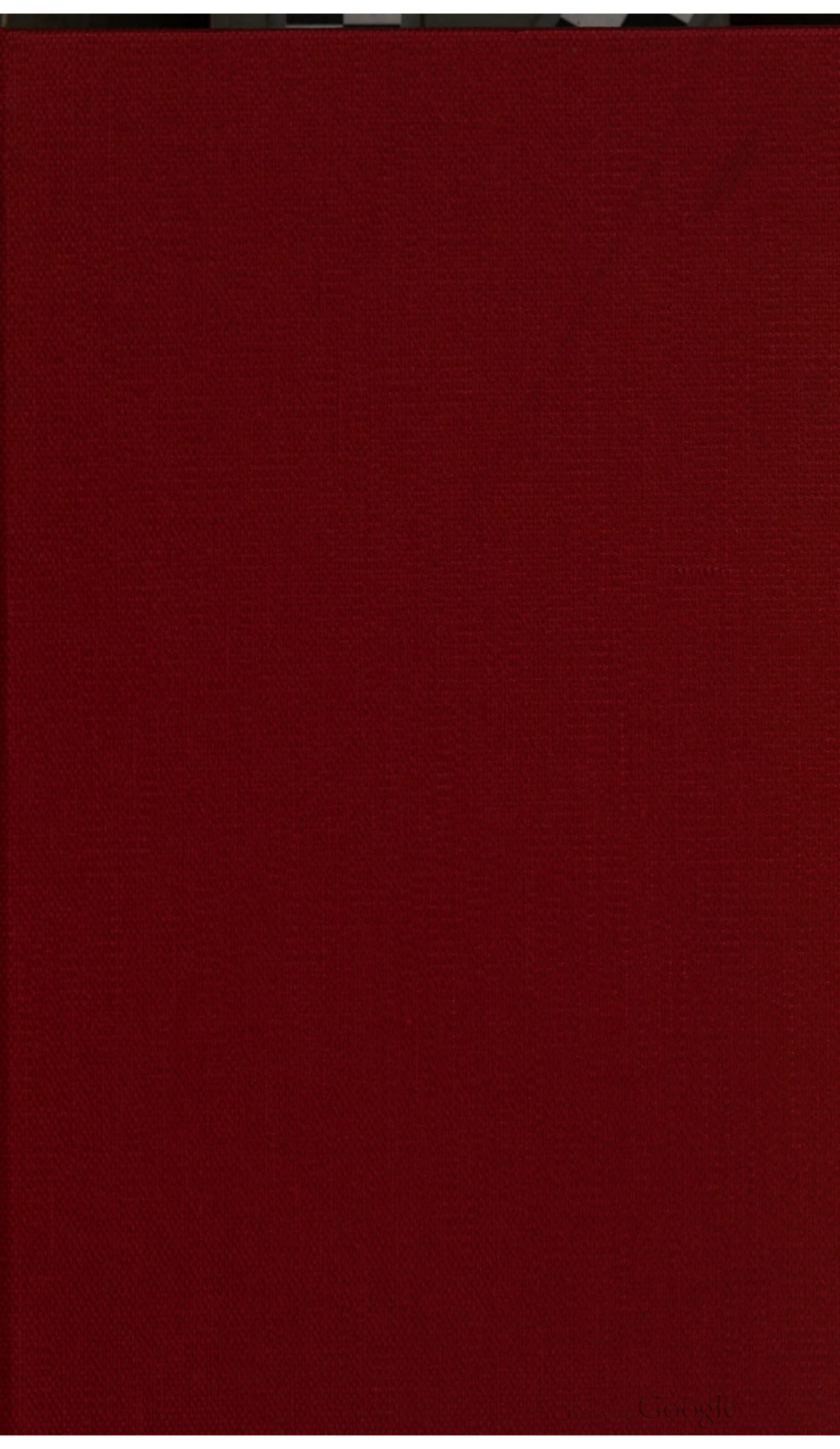
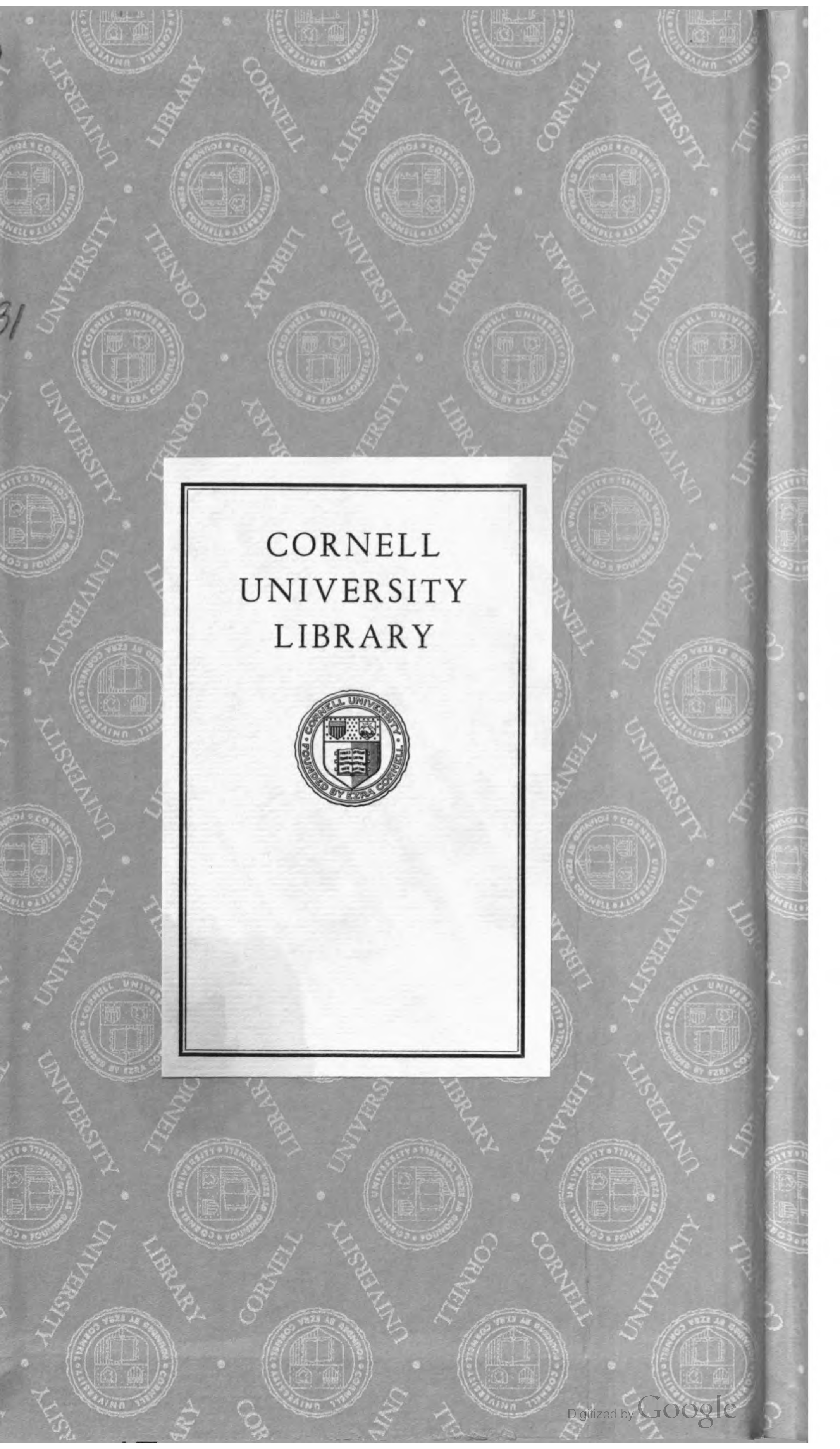



CORNELL
UNIVERSITY
LIBRARY





JAQUES BRETEX
OU
BRETIAUS

LE TOURNOI DE CHAUVENCY

PUBLIÉ PAR

GAËTAN HECQ



MONS

DEQUESNE-MASQUILLIER & FILS, ÉDITEURS

Imprimeurs de la Société des Bibliophiles Belges

MDCCCXCVIII

SOCIÉTÉ

DES

Bibliophiles Belges

Séant à Mons

N° 31 DES PUBLICATIONS

Exemplaire de

N° 200.

Le Président,

Le Secrétaire,

Jaques BRETEX
ou
BRETIAUS

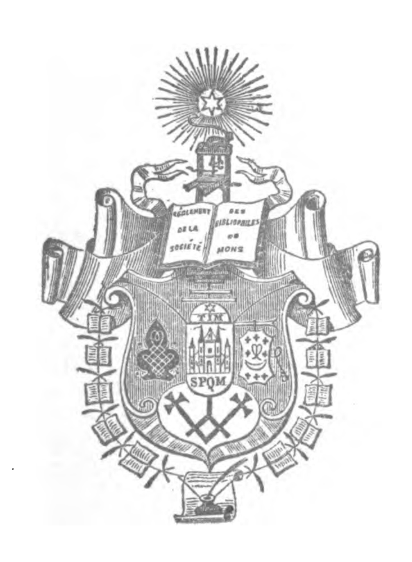
Le Tournoi de Chauvency

JAQUES BRETEX
OU
BRETIAUS

LE TOURNOI DE CHAUVENCY

PUBLIÉ PAR

GAËTAN HECQ



MONS

DEQUESNE-MASQUILLIER & FILS, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

Grand Rue, 25

MDCCCXCVIII

AVANT-PROPOS

En 1835, Henri Delmotte publia, d'après la copie de Philibert Delmotte, son père, et sous le titre : *Les Tournois de Chauvenci*, le poème de Jacques Bretex. Cette édition, qui eut sa vogue, n'est plus à la hauteur des progrès réalisés aujourd'hui par les sciences philologique et archéologique. Une nouvelle édition s'imposait d'une œuvre intéressante à tant de point de vue : art de la guerre, usages somptuaires, histoire du costume, des instruments de musique, etc.

Nous avons donc commencé par reprendre le manuscrit de la bibliothèque de Mons, en vue d'une impression scrupuleusement exacte, *sans interprétation aucune*. Nous avons conservé toutes les fautes du copiste, médiocre grammairien. A notre avis, un manuscrit doit être publié tel qu'il est, non tel qu'on voudrait qu'il fût ; et nous ne développerions même pas les abréviations manuscrites, si nos imprimeries étaient outillées pour les reproduire.

Dans cette partie de notre travail, nous avons été obligeamment aidé par Messieurs Léopold Devillers et Edouard Poncelet, respectivement Conservateur et Conservateur-adjoint des archives de l'État, à Mons, qui ont bien voulu consacrer leur précieuse expérience paléographique à la minutieuse confrontation des épreuves avec le manuscrit médiéval.

Ce manuscrit mesure 19 × 26 cent., et comprend 23 feuillets vel. d'une assez petite calligraphie de la fin du XIIIe ou du commencement du XIVe siècle. Il est écrit à deux colonnes,

Des lettrines très simples, en rouge ou en bleu, indiquent généralement un changement de discours ou l'entrée en scène d'un nouveau personnage. Les initiales des vers sont rehaussées de rouge.

Le poème est relié à la suite de trois autres œuvres très différentes : *Li romans des .vii. saiges de rome* (incomplet), en prose, 17 fol. ; *Li romans de marque le fil chaton,* en prose, 63 fol. ; *Qvatre choses conuient a urai religion,* poème de 2 fol.

Les vers du poème de Bretex ont été numérotés, de 10 en 10, à l'encre. Ce numérotage, qui n'est pas toujours absolument exact, fait désormais irrémédiablement partie du manuscrit, et nous l'avons conservé dans notre édition. Il suffit, d'ailleurs, à sa seule fonction vraiment utile : faciliter les citations et les renvois.

Sandérus, dans sa *Bibliotheca belgica manuscripta,* signale, parmi les Mss « qui svnt in Bibliotheca Reverendi Domini Hieronymi de Winghe Canonici Tornacensis, nunc in Bibliotheca publica Ecclesiæ Cathredralis...

Vn Liure en vieux Vers François de quelques Ioustes & Festins, faictes à Chauency en Bourgoigne dont est autheur Iean Breter, qui commença le liure en l'an 1285, à Saumes en Ausay. »

Philibert Delmotte, lorqu'il forma la bibliothèque publique de Mons, vers 1800, fut chargé d'y faire transporter les livres choisis par lui dans différentes bibliothèques religieuses du département de Jemappes. C'est alors que le manuscrit passa au chef-lieu du département (voir l'*Avis de l'éditeur,* en tête de l'édition de 1835).

Le poème ne porte pas de titre. L'édition de 1835 en a adopté un, qui se justifie par ce fait que le tournoi est la phase la plus importante des fêtes de chevalerie ; mais ce titre, il eût

fallu le mettre au singulier : en effet, la réunion de Chauvency comporte deux journées de joûtes suivies d'un seul tournoi. A cette correction près, nous conservons la dénomination sous laquelle l'œuvre est connue du public lettré.

On ne possède pas de renseignements concernant la personne de Jaques Bretex(1) (v. 22) ou Bretiaus (v. 2259). On ne connaissait même de lui que ce Tournoi de Chauvency ; mais nous croyons avoir découvert qu'il est l'auteur d'un autre poème, tout aussi important : *Li Roumans dou Chastelain de Coucy et de la dame du Faiel.* (Edité par Crapelet. Paris. 1829.)

Nous reproduirons partiellement une communication faite, à ce sujet, à la Société d'Archéologie de Bruxelles (Annales, tome x, 1896, livraison I, p. 156) :

Le roman du Châtelain de Coucy et de la Dame de Faïel est anonyme. Pourtant, l'auteur a voulu y laisser trace de son nom ; il nous l'apprend dans la strophe finale. Lorsqu'on sait que la cryptographie la plus usitée parmi les anciens poètes français était l'*acrostiche*, il est tout naturel de rechercher si tel n'a pas été le procédé employé dans le cas présent.

Or, voici l'acrostiche coupé en deux, qu'on peut découvrir dans ces lignes. Le nombre des vers intercalaires est précisément égal au nombre de ceux qui forment l'acrostiche lui-même :

Ot pour ytant qu'amours m'a pris
Et en son service m'a mis
En l'onnour d'une dame gente
Ai-je mis mon cuer et m'entente

(1) La rime des vers 21 et 22 ne laisse aucun doute sur la prononciation de cette première forme : *Breteux.*

A rimer ceste istoire cy
Et mon nom rimerai aussy,
Si c'on ne s'en percevera
Qui l'engiens trouver ne sara
J'en suis certain ; car n'afferroit
A personne qui fait l'aroit
C'on le tenroit à venterie
Espoir ou en mélancolie
Mès se celle pour qui fait l'ay
En set nouvelle, bien le say,
Si li plaist bien guerredonné
Sera mès qu'el reçoive en gré,
A li m'otri et me present
Qu'en face son commandement
En lui ai mis tout mon soulas,
S'en chant souvent et haut et bas,
Et liement me maintenray
Pour lui tant conme viveray (1).

Nous avons la quasi-certitude que ce Jacqes (2) est Jacqes Bretex, auteur du Tournoi de Chauvency.

Dans les deux poèmes, on remarque la même manière de présenter les personnages, de blasonner, d'intercaler des chansons. Certaines phrases — non de celles qui s'emploient partout, mais, au contraire, de tournure très caractéristique — s'y rencontrent, presque identiques :

	LI CHASTELAINS DE COUCI	LI TOURNOIS DE CHAUVENCI	
1270	Cilz qui premiers vint a lessay Estoit si biaus et si molles Devant et derriere et en les	Cli qui premiers vint a lessai Estoit si biaus et si molez Devant et deriere et en lez	742

(1) Ces vers sont reproduits d'après l'édition de Crapelet.

(2) Préfère-t-on prendre l'acrostiche sans interruption, on trouvera Jacemes, autre forme du même nom (v. 63).

1275	Piet el estrier plus droit que fleiche	Pia en estrier droit comme fleche	773
	Ne se desroie ne desfleiche	Ne se deshuie ne ne flege	
	Mais aussi drois come uns bougons	Mais aussi comme vn tisons	
1361	Donner lor doit on par soulas	Et doner par tres grans solas	1623
	Manches et aguilliers et las	Langes et aguilliers et las	
1187	Li chevalier bras estendus	Li cheualier bras estandus	1609
	Escus troes estriers perdus	Escus ouert estries perdus	

Il serait aisé de multiplier ces comparaisons, en parcourant les deux poèmes qui débutent, pareillement, par le mot *Amours*.

Par sa langue, Bretex appartient à la région d'idiome picard. Peut-être bien était-il Hennuyer : certaines locutions semblent l'attester.

Le trouvère nous dit qu'il commença à faire son livre, l'an 1285, le 8 septembre : *.viij. jours après aoust*, à la sainte Nativité, à Salm en Alsace. Puis il nous transporte à Chauvency, le dimanche, veille de la fête. *Le lundi est le lendemain de la saint Remi,* nous dit-il. Or cela n'est pas exact : en 1285, c'est a saint Remi même, soit le 1er octobre, qui est un lundi. Il y a donc erreur d'un jour.

396 Lundi matin de bonne estrainne
Le premier ior de la semainne
Landemains de la saint remi
Que bacheler sont arammi

Peut-être faut-il chercher l'explication de cet écart dans la phrase même par laquelle Bretex nous apprend qu'on choisissait la fête de saint Remi pour mettre les chevaliers en présence et fiancer les duels courtois des jours suivants. Alors il pouvait y avoir deux raisons pour avancer cette cérémonie : soit

qu'on se conformât à l'usage, encore assez répandu aujourd'hui, de fêter la veille, soit qu'on profitât du dimanche pour célébrer ces préliminaires. Nous avons encore des fêtes qui se transportent au dimanche, lorsqu'elles tombent un jour ouvrable.

Comme dernière tentative pour élucider cette question chronologique, nous nous sommes adressé à l'érudition spéciale de Messieurs le chanoine Reusens, Professeur à l'Université de Louvain, et Edgar de Marneffe, sous-chef de Section aux Archives générales du Royaume. Il résulte de leurs réponses que les seuls *styles* pisan et byzantin rendraient correcte cette manière de compter. Comme ces styles n'ont jamais été en vigueur dans nos pays, leur emploi par Bretex serait invraisemblable. Et le problème reste non-résolu.

Ajoutons que la substitution de *quatre* à *cinq* altérerait la quantité du vers 26 ; qu'il faut donc rejeter l'idée de cette correction.

Nous n'avons pas l'intention de faire l'histoire des fêtes de chevalerie ; notre tâche a des limites matérielles qu'excéderait de beaucoup pareille entreprise. Nous n'apportons qu'une pierre à l'édifice ; non pas toute fruste : nous nous sommes efforcé, au contraire, de l'approprier à sa destination. Nous avons cru utile d'adjoindre au texte ancien un résumé en français moderne et un glossaire archéologique inspiré de la spécialité du poème. Dans ce glossaire, nombre de termes ne figurent que pour mémoire, afin que leur présence soit actée en cette relation des fêtes de chevalerie. Ce serait une erreur de croire que l'inscription de tout mot, à son rang alphabétique, annonce de notre part la prétention d'en tirer quelque aperçu nouveau.

Nous avons dressé aussi une liste des noms de dames, damoiselles et chevaliers, cités par le trouvère.

Dans les commentaires sur des textes de langue d'oïl, il faut adopter un parti-pris grammatical : nous présentons au cas régime les noms communs et leurs qualificatifs, les verbes à l'infinitif présent ou au participe passé. Pour les noms propres, il n'est pas possible de s'imposer une règle absolue, la déclinaison leur faisant parfois subir des transformations considérables. Nous leur conserverons donc la forme sous laquelle ils se présentent le plus ordinairement dans le poème. Au cas régime, le nom de notre auteur devient régulièrement *Bretel*. On se rappelle qu'il exista, vers la même époque, un trouvère homonyme, du prénom de Jehan, auteur de Jeux-partis, dans lesquels il fut l'adversaire d'Adam de la Halle.

Le lecteur sait maintenant pourquoi et de quelle manière nous avons entrepris cette publication de l'œuvre jadis éditée par Delmotte. Nous avons sur notre devancier l'avantage — que nos petits-neveux auront sur nous — des progrès faits, par tout le monde, pendant soixante années ; mais c'est avec respect qu'il faut apprécier les efforts, même infructueux, de ceux qui ont osé les premiers pas dans des chemins où, aujourd'hui, nous marchons un peu plus à l'aise.

RÉSUMÉ DU POÈME

INTRODUCTION

L'auteur appelle sur son livre la bénédiction de Dieu, et sollicite l'approbation des lecteurs ; il nous dit qu'il le commença en 1285, le 8 septembre, jour de la Nativité, au château du gentil comte de Salm, en Alsace (1).

Il se lève, dès que les sentinelles ont corné le jour, et va se promener dans le bois. Il y rencontre un chevalier porteur d'un tronçon de lance ; il reconnait Conrat Warnier. Plaisamment il imite le langage alsacien de ce seigneur, à qui il annonce les prochaines fêtes de Chauvency. Conrat Warnier déclare qu'il y conduira les bacheliers d'Alsace. A sa demande, Bretex lui nomme quelques-unes des personnes qu'on rencontrera à la réunion (43).

L'auteur continue à développer le programme de la fête. Conrat Warnier le remercie de ses nouvelles, et les interlocuteurs se séparent (195).

Jaques Bretex s'en retourne au château de Salm, où, déjà, le repas est servi ; les serviteurs le conduisent à sa place, et le comte lui demande d'où il vient, après s'être levé de si bonne heure. Jaques dit sa rencontre avec Conrat Warnier, et répète les phrases grotesques du chevalier ; ce dont le comte s'amuse beaucoup (240).

Le repas fini, l'auteur prend congé de son hôte, comblé des libéralités de celui-ci : cotte, corset, housse verte, mouffles, chaperon fourré de fin vair ; un valet lui fait la conduite. Bretex détaille une partie de son itinéraire : il sort du pays de Salm, passe par Metz, laisse Briey à droite, trouve un gîte agréable à Anviller (256).

LE DIMANCHE DE LA FÊTE

Bretex règle ses journées de telle façon qu'il arrive à Chauvency, le dimanche de la fête. Il y avait là grande cohue, tant dans les granges que dans les habitations ; bien des gens ne savaient où se loger. Or, il était déjà l'heure de rentrer (270).

Dès son arrivée dans la ville, Jaques rencontre le héraut Bruiant, qui le mène par tout le château ; tous les huissiers accueillent aimablement le trouvère. Bruiant, le tenant par la main, l'introduit dans la fête ; et Bretex lui dit : « Ami Bruiant, apprenez de moi que nul ne doit se mettre dans la danse, s'il n'est chevalier ou homme qui le puisse faire à bon droit : pour un homme de basse lignée c'est considéré comme une outrecuidance. Allons nous asseoir auprès de ce pilier » (278).

Bruiant dépouille sa garnache peinturée d'armoiries, et la jette près du pilier. Ils s'asseient côte-à-côte, parce que, ainsi, le héraut pourra entretenir Bretex d'armes, de chevalerie, et qu'il connaît la jeunesse noble. L'auteur commence à s'enquérir du nom et de la seigneurie de chacun (293).

Bruiant cite les personnes présentes, avec des appréciations élogieuses (303).

Les danses continuent. Quand minuit est passée, que le monde se trouve assez las de s'amuser et de chanter, un héraut dit : « Seigneurs, je vous invite à aller tous au champs, ce matin. Laissez maintenant vos chansons : Voyez ces dames trop fatiguées » (369).

On se sépare, pour se retirer dans les chambres ; les écuyers courent aux celliers, apportent du vin, du fruit, des nappes, des noisettes, des noix ; après la collation, on va se coucher (389).

LUNDI — PREMIÈRE JOURNÉE DE JOÛTES

Le lundi matin — lendemain de la saint Remi, jour où les bacheliers ont pris leurs engagements, — de bonne heure, les valets fourbissent les armes ; ribauds et garçons mettent en état selles et poitrails, en faisant un tapage extraordinaire (396).

Déjà il est tierce haute ; la messe a été chantée au château, et les dames sont montées sur les beffrois. Ici l'auteur introduit une courte admonestation, bien dans le goût de l'époque, où se trouvent personnifiés Prouesse et Hardement. Les spectateurs étant placés, les hérauts sortent, deux à deux, du château de Chauvency, en sonnant de la trompe ; ils précèdent les bacheliers merveilleusement empapillonnés d'armes (413).

Voici la première joûte : elle est réclamée par un chevalier aux armes vermeilles, portant cinq canettes d'or sur l'écu. Les hérauts crient « Chardoigne et Vanne ! », parmi les exclamations des garçons et ribauds, les hennissements des chevaux, les roulements de tambours. Il n'était plus possible de s'entendre. Le chevalier met son heaume ; on lui donne sa lance grosse et solide (447).

L'adversaire, qui s'apprêtait, était du Hainaut. Parmi les clameurs des hérauts, Bretex crie : « Bazentin ! », qu'il croit être le nom du joûteur. Un héraut lui demande : « Sont-ce les diables qui t'ont fait si entendu en héraldique ? » — « Tais-toi, lépreux ; Dieu te maudisse ; c'est Bazentin », répond Jaques. — « Vous en avez menti », repart le héraut. « Il m'eût volontiers frappé sur le museau, parce que je l'avais appelé lépreux », nous dit l'auteur, « mais je me perdis dans la foule » (463).

Ferri de Chardoigne a la contenance si fière qu'il semble croire que le roi lui sert de gardeur d'oies. Les deux chevaliers se chargent, brisent leurs lances ; les chevaux se heurtent du poitrail, et tombent pêle-mêle avec leurs cavaliers (484).

Les serviteurs vont, en foule, secourir leur maître, tandis que les hérauts apostrophent dames et damoiselles : « Femmes, que Dieu vous honnisse ; c'est acheter trop cher le bénéfice de votre amour. Regardez, mauvaises femmes, ceux qui aventurent pour vous corps et âme, gisent en tel malheur qu'ils ne bougent pied ni tête. Et ils y mettent encore plus de leur bien ; avec leur corps, ils risquent leur terre.

» La mauvaise mort vous atteigne bientôt, si vous n'avez pitié de ceux qui se trouvent en telle détresse ; il dépend de vous de consoler ces malheureux » (524).

Les chevaliers se sont relevés. Ferri s'en tire à assez bon marché : il n'a eu qu'un bras de brisé sous les pieds des chevaux (571).

Suit cette réflexion du trouvère : « Si jamais j'embrasse tel métier, quelque bénéfice que j'y trouve, puissé-je aller à damnation ! Que celui qui a fait un bon coup, le garde : je l'aime mieux pour lui que pour moi » (583).

Cette joûte finie, se présente un chevalier, que les hérauts accueillent par le cri de « Faucongni ! » D'autre part s'avance le sire de Barquesain. En se chargeant, ils s'atteignent à la gorge, abattent heaumes et barbières ; renversés sur la croupe de leur cheval, ils sont, ensuite, rejetés sur le cou, manquant de tomber à terre. Les hérauts crient : « Faucoigni ! », « Berquehain ! ». Les dames disent que les joûtes sont fortes et belles. « C'est bien, puisque cela leur plaît, quoiqu'il en résulte pour les autres de coût ou de dommage », dit Bretex (591).

Voici venir devant les loges un chevalier portant un écu vermeil à trois anneaux d'argent. Les hérauts crient « Vianne ! ». Son adversaire, vêtu d'or à la bande de gueules chargée de trois coquilles d'argent, prend place à l'autre bout de la carrière. Coquasse, un héraut pied-bot et médisant, brait de toutes ses forces : « Cierques au bon Ferci ! » Son voisin, nommé Sotin, lui dit : « Tais toi, ribaud, tu n'es pas digne de parler d'armes, mais bien de peignes pour récurer ton crâne qui ressemble à un charnier ». Coquasse se courrouce, et veut frapper Sotin de son bâton ferré ; son pied-bot le trahit ; d'ailleurs, Sotin lui eût fait un mauvais parti (632).

Les joûteurs partent ; les lances volent en éclats ; les deux têtes en demeurent nues, de manière qu'on peut aisément reconnaître Milon et Ferci. Les hérauts crient ; les dames se réjouissent, et louent Milon, qui brisa seize lances en vingt-huit charges, se donnant plus de peine, en un jour, qu'un autre en toute une semaine (688).

La quatrième joûte fut une des plus violentes ; on y vit les fers jeter du feu. Après quelques vers consacrés à des généralités d'ordre moral, l'auteur nous présente le premier des joûteurs : C'est un Bourguignon, très beau, monté sur un grand destrier d'Espagne ; son écu est d'or à la croix noire chargée de cinq coquilles d'argent. Les hérauts crient : « Grilli ! » (718). Contre lui s'avance un chevalier très jeune, nommé Cuesnes en Ardenne, la terre des Limbourgeois ; il est grand, de fière contenance, a les cheveux noirs et crépus. Tandis qu'il s'arme, dames et damoiselles chantent les chansons nouvelles ; les trompes, les tambours retentissent ; ribauds et garçons hurlent (765).

Les joûteurs s'ébranlent, lance sur fautre. Cuesnes crie : « Oure ! ». Ils s'atteignent dans les dents, les destriers chan-

cellent, les yeux étincellent, les lances se brisent avec grand fracas. Les hérauts louent chacun le sien ; les dames font l'éloge des champions (788).

Après, vient la cinquième joûte, dont un poltron ne voudrait pas goûter, car elle est trop rude et redoutable. « Jamais homme de mauvaise lignée ne s'exposera à pareil danger, quand on lui donnerait un setier d'or ou toute la ville de Paris. Je vois là celui qui est de bonne naissance, et a de volonté dans le cœur cent fois autant que le corps en peut souffrir. Dieu le conduise ! » (839).

Les hérauts braient et hurlent, à pleine gueule : « Briei ! ». Il porte un écu d'or à trois pieux de gueules. Les dames se le montrent, et le recommandent au Roi des rois ; parmi elles se fait remarquer la sœur du sire de Bar. Le riche et généreux Loeys de Los, comte de Chini, à qui reviennent l'honneur et le mérite de la fête, se tient auprès de son chevalier, lui expose ce qu'il a à faire, et lui dit : « Va. Que saint Jorge te guide ». (852).

De l'autre bout de la carrière vient un chevalier vêtu d'armes d'or à la bordure vermeille chargée en chef d'une molette d'or comme brisure. Les hérauts crient : « Hastat et Conradin l'enfant ! ». Voici Conrat Warnier, son père, qui l'engage à bien faire son devoir : « Si tu ne fais pas bien ta besogne, tu ne rentreras plus chez moi ; je te chasserai à coups de tison » (890).

Conradin met l'arestil de la lance sous son aisselle, pique le cheval, qui bondit et part. La carrière n'était pas poudreuse, parce qu'il avait un peu plu. A la rencontre, il semble que chacun traverse le corps de son adversaire. On entend crier et braire : « Saint Jorge, à l'aide ! » Et il est probable que saint Jorge intervint, car, sinon, la joûte aurait causé trop grand dommage. Les deux chevaliers avaient volonté de bien

faire ; ils se sont donné des coups si rudes, qu'il semble qu'ils aient brisé, à la fois, lances et chevaux ; ils s'écroulent en un tas. Tous crient : « Ils sont morts ! Quel malheur, mon Dieu ! » Chacun s'avance pour les voir. Quand ils furent rentrés, on disait partout : « S'il plaît à Dieu, ils n'auront pas de mal » (910).

Un héraut, plus courtois que les précédents, va se placer devant les dames. Les larmes lui coulent des yeux ; il dit : « Voyez à quel malheur s'exposent ces chevaliers. Pour vous, ils endettent leurs terres et leur corps ; et les voilà en péril de mort. Si Dieu m'entend, vous avez tort ; tout cela est pour conquérir votre amour. Or vous devriez descendre à terre, et, de vos belles mains douces, blanches et fines, tâter leurs fronts et leurs tempes, les essuyer avec vos tresses ; ils ont sué tellement que les hauberts en sont mouillés.

» Dames, tout cela est pour votre amour. Je ne sais, vers qui élever ma clameur, si ce n'est vers vous, de qui l'amour dépend. Au moins, vous devriez réconforter d'un loyal encouragement ceux qui le servent sans fausseté et sans tromperie, pour les aider à se conduire. Et ils en vaudraient mieux ; car jamais Dieu ne fit clerc, si savant qu'il pût enseigner en soixante ans, un chevalier, aussi bien qu'une dame en quinze jours.

» Amour est de telle puissance, que celui qui s'y consacre, ne peut rien refuser. Tout obéit à ses commandements. Vous pouvez en juger par ces deux qui gisent par terre » (941).

Le héraut continue encore quelque temps sur ce thème (977).

La débonnaire, courtoise et franche dame d'Aspremont l'écoutait attentivement. Le roi-héraut, ayant terminé, lève les yeux ; et elle l'appelle : « Roi, venez ici, et satisfaites à ma prière ». Le roi Maignien se précipite, et la dame lui demande : « Roi, quels sont ceux qui ont joûté, à qui la joute

a coûté si cher qu'ils sont proches du trépas, si Dieu n'y apporte vite remède ? » — « Madame, c'est Henri de Briej. » La dame lui répond : « Maignien, je connais bien celui-là. Dites-moi qui est l'autre, qui joûta contre lui ; car je ne le sais pas ». — « Madame, il est d'Alsace, jeune bachelier, fils de noble homme. » — « Quel est le père dont il porte le nom ? » — « Madame, ceux qui disent exactement son nom, l'appellent Conrat Warnier, et le fils se nomme Conradin. » — « Certes, il est preux et gentil », dit la dame très sage, « et l'on m'a conté trois ou quatre de ses aventures, lorsqu'il alla dernièrement combattre avec le roi d'Allemagne contre le roi de Bohême. Ce fut un des mieux faisants. Certes, il est preux et vaillant; l'enfant suit bien les traces du père ; donc il honore sa mère », dit la dame, tout en riant (998).

Ainsi devisaient la bonne dame et le héraut. La grande foule des chevaux commença alors à se disperser, et, dit Bretex, « j'allai voir le martyre d'armes. Je me blottis près d'un pilier, et j'entendis parler un gentil menestrel ; on l'appelait Henriet, et on le disait de Laon. Il ne parlait pas breton, mais un bel et joli français » (1036). Le menestrel fait un tableau du métier de chevalier, et conclut que cela ne serait pas son affaire (1072).

Alors s'avance un chevalier, beau à merveille, portant contre sa poitrine un écu d'or à la croix de gueules. Les hérauts crient : « Prigni à Robinet de Watronville ! ». Sans plus de retard, se place devant le premier un chevalier entouré d'une fière troupe de Limbourgeois. Il les distance comme le vent. Robinet est de ceux dedans ; il est prêt à se défendre. On ne pourrait se figurer comme ils vinrent superbement l'un contre l'autre (1083).

Les hérauts braient comme des corbeaux, mais non pour la chair : pour les plumes. « Jamais Henri qui fit l'usurier, n'eut

la centième partie de la convoitise qu'a un héraut, quand il s'excite à prendre tout ce qu'il peut avoir. Mais je ne veux plus dire leurs vérités. Mieux vaut parler des bons que d'eux. Plût à Dieu qu'il n'y en eût que deux au monde, et qu'ils sussent tout ce que les autres savent faire. Encore n'en sauraient-ils pas long. Pourtant, je ne dis pas que la noise des hérauts ne pourrait passer, s'ils n'étaient si nombreux ; mais le héraut nouveau-venu veut se mettre en avant, comme celui qui est tenu pour bon depuis dix ou vingt ans » (1116).

La joûte suivante est commencée. Chacun s'en vient, lance baissée. Au passage, ils se donnent de tels coups, qu'ils brisent les lances, et font bouillir les cervelles. « Telles gens ne peuvent pas faillir », disent les dames. Un héraut méchant et faux s'écrie : « Je les considère comme fous, s'ils ne se rompent pas le cou, puisque cela vous plaît » (1136).

Après nonne, le soleil s'abaissant, Bretex voit venir une troupe de chevaliers conduite par le comte de Blanmont. On leur fait très joyeux accueil (1148). L'un d'eux s'avance pour combattre : c'est Raoul de Baisi, qui porte de gueules à la fasce d'argent (1180). De l'autre côté, se présente un chevalier désireux de plaire aux dames. A cette rencontre, trompes et cors se taisent ; il fait silencieux comme à l'église (1200).

Les joûteurs se portent des coups si violents, que vous les eussiez entendus des montagnes et du château. Les hérauts Bruiant, Garnier et Wauterel crient : « Baisi ! » ; les hérauts d'Allemagne crient l'enseigne de l'autre chevalier ; mais l'auteur ne s'en souvient pas : « Je ne puis », dit-il, « me rappeler tous les faits, ni nommer tous les chevaliers. Il ne faut pas m'en blâmer. Je dois rapporter les exploits des anciens qui en ont accompli le plus, et ont le plus porté l'écu. Les jeunes bacheliers, s'ils agissent sagement, feront en sorte qu'on parle d'eux en bien et en progrès » (1210).

Le soleil se couchait derrière les montagnes. Les spectateurs descendent des beffrois. A leur tête est la comtesse de Chiny ; puis vient la comtesse de Luxembourg, dont l'auteur fait le plus grand éloge ; elle est accompagnée de ses deux belles-sœurs, qui chantent : « Honni soit qui jamais se repentira d'aimer » (1237).

Les hennuyers les approuvent, et Florent de Hainaut commence cette chanson : « Je suis blessé près du cœur, sans plaie ». En cette compagnie était Madame d'Aspremont, tenant par le doigt sa belle-sœur Mahaut d'Aspremont ; de l'autre main, elle attire Agnès de Commarci, jeune, gentille et gracieuse, qui chante : « La gentillesse va par là où je vais ». Les gentils bacheliers bourguignons lui donnent la réplique (1275).

Toute la joyeuse compagnie, en brillant cortège, entre à Chauvency. On dresse tables et tréteaux, dans les baraquements, dans les salles, sous les feuillées ; tours, bretêches et créneaux sont envahis par les serviteurs. Les dames avec les bacheliers s'asseient sur de beaux lits. Le repas est très riche ; Bretex juge inutile d'en parler davantage : « On mangea peu, et chanta beaucoup », dit-il (1310).

Après manger, on se lève ; les tables, les tréteaux disparaissent : place aux trompes, aux flageolets, aux tambours, aux flûtes de Pan. Madame de Chiny, chef, bannière et ralliance de la fête, chante la première chanson : « Malheur à qui ne vient en la danse » (1334).

A ce signal, les bacheliers se prennent par la main ; il n'en est aucun qui ne se mette à danser. Symon de Monclin chante : « D'où vient le mal qui me tûra ? » Estenes d'Oiselers chante avec Agnès de Commarci : « A mains jointes, douce dame, je vous demande merci » (1344).

En ces plaisirs se passe une grande partie de la nuit, chacun cherchant à remporter le prix du chant. Ils faisaient telle fête et tel amusement, qu'ils devaient plaire à Dieu et à ses Saints. « Et pourquoi ne leur auraient-ils pas plu : par Marie, je ne vis, de mon vivant, société si jolie, si joyeuse, si contente ? » Quand il fut l'heure du coucher, ils se mettent à s'embrasser, demandent et prennent congé, engagent les joûtes pour le lendemain ; puis ils s'en vont, se tenant par la main, vont se coucher (1357).

Demain, vous verrez briser des lances, crever et lancer des chevaux (1373).

MARDI — SECONDE JOURNÉE DE JOÛTES

Mardi, au cor de la gaîte annonçant le jour, on s'éveille dans les logements. On extrait de toutes parts harnois, armes, chevaux; la place s'emplit de bons combattants. Chacun veut joûter le premier; mais, quoiqu'il en doive coûter, la joûte appartiendra, avant tout autre, à un chevalier fier et hardi, au visage tailladé. Celui qui l'accuserait d'être maîgre et décharné, ne serait pas bien sensé : il est plus gros au milieu que vers le haut. Il est solide sur les étriers, porte une grosse lance, et embrasse un écu d'or à la croix de sable (1375).

Les hérauts crient : « Priny ! », l'enseigne du riche duc Ferri, marquis entre les trois royaumes. Bretex et Bruiant vont voir la joûte du gros chevalier; contre lui se présente « je ne sais quel chevalier anglais ». Le tumulte tombe; les adversaires se chargent, tête baissée. Une foule, nombreuse comme une armée, les regardait se joindre : chacun conduit bien son cheval rapide comme le cerf dans la lande. Les écus sont heurtés, les lances brisées, les chevaliers renversés sur les selles, sans blessure. Ils passent outre (1402).

Les hérauts ne sont pas en défaut : chacun d'eux saisit une trompière. « La male passion les frappe ! ils prennent sans cesse, et ne donnent rien; ils mentent et pérorent toujours » (1434).

Mais voici venir une troupe de chevaliers, bien faite pour dédaigner tous ces gens. Ils étaient nombreux, beaux et gentils. Parmi eux s'en trouve un, emplumé comme un ange, portant des armes vermeilles à chevrons d'or : c'est Bekart de Vaus (1441).

De l'autre côté s'avance un chevalier français, nommé Jehan Porres, dont l'équipement est plus noir que l'encre, à trois jumelles d'or (1458).

Bekart le charge, tant que le cheval peut le porter; ils se rencontrent, et brisent leurs lances en éclats, faisant le bruit de deux tonneaux qui s'entre-heurtent. Ils passent outre, sans broncher (1487).

Le jour était beau : le soleil luisait, et ne gênait pas les joûteurs, car il leur venait de travers (1487).

En regardant vers Montmédy, Bretex voit arriver une triple compagnie de chevaliers, de chevaux de service et de garçons. Les plus rapprochés criaient « Monjoie ! », enseigne de Walleran de Fauquemont. Walleran passe devant les dames, en chantant gaîment (1490).

Son adversaire sera un chevalier lorrain : Jehan de Mirovaut (1521). Les chevaux s'élancent comme la foudre ; les combattants s'atteignent des lances, dont les tronçons volent (1528).

La gentille comtesse de Luxembourg déclare que chacun des joûteurs s'était bien acquitté de son devoir. Ils furent bien loués, tous deux, et les hérauts bien payés — ce fut largesse mal employée — les deux vers suivants nous apprennent qu'on leur donna les caparaçons des chevaux. C'était la rémunération habituelle des hérauts (1537).

Voici venir Joifroi d'Aspremont, paré d'armes vermeilles à la croix d'argent (1567). Il joûtera contre un bachelier que les hérauts appellent Sansuerre (1586).

Les chevaliers se touchent sur la targe, si violemment qu'ils brisent tout, et restent dépenaillés, les bras étendus, les écus ouverts, les étriers perdus, les heaumes brisés (1604).

Un héraut pelé, nommé Champenois, tient aux dames un long discours, dans lequel il expose leurs devoirs vis-à-vis des jeunes bacheliers, dont elles ont à faire l'éducation (1617).

Après cela, Bretex reprend, pour son compte, une dissertation sur les qualités du chevalier (1681).

La joûte suivante est courue par Blanmont-Balquenbert contre Gevigny. Ils rompent les lances jusqu'aux poings, brisent selles et armes, faussent et disjoignent leurs écus (1719).

Un méchant héraut crie aux dames : « Certes, Mesdames, les voilà bien payés, si cela vous agrée ! Il en seront bien avancés ! Malheur à qui plaisent de si beaux coups ! Leur folie apparaîtra bien, quand vous ne leur viendrez pas en aide ! » (1792).

Il était déjà près de six heures du soir. Le trouvère, assis sur le quatrième degré des beffrois, voit venir une troupe d'Allemands criant : « Limbourg ! ». A leur tête, Walleran de Luxembourg, qui porte burelé d'argent et d'azur, au chef d'or, à un lion vermeil rampant (1801).

D'autre part se présente Wichart d'Amance (1881).

Ils s'élancent l'un contre l'autre, plus rapides que des carreaux d'arbalête. Ils arrachent et brisent heaumes, barbières, garnitures de cuir, trouent les hauberts par le milieu. Ils s'en vont, branlant comme deux balances, sur leurs chevaux qui tremblent du choc subi — jamais vous ne verrez advenir joûte plus cruelle, sans qu'on s'abatte (1899).

Une dame s'avance un peu, et dit qu'elle a donné son amour à Walleran de Luxembourg ; une autre, de même, dit qu'elle à donné cœur, désir et ferme amour, sans retrait, au gentil bachelier Wichart (1916).

« Il n'y a qu'à la croire ! C'est tout payé : allez en foire. Ils seront aimés et choyés. Puisque vous savez les priser, ils doivent bien se rompre le cou. » Ainsi s'exprime un héraut (1923).

La nuit approche. Les hérauts le font remarquer, et excitent les bacheliers amoureux à se disputer les dames, à conquérir par prouesse les doux baisers savoureux (1950).

Sort de Chauvency Joifroi de Mervoille, blanc comme neige, qui porte d'argent à la croix vermeille, avec un lambel pour distinction (1962).

A l'autre bout du rang, Florent de Hainaut amène par la rêne un chevalier de son pays : c'est Bauduin del Richecourt, dont les armes sont vertes au chef d'hermine, à la bordure endentée de gueules. Les hérauts crient « Douai ! » (1980).

Rupture de lances, sans autre encombre (1999).

Puis, entre en scène Berfroimont. Armes : vairé d'or et de gueules, au bâton d'azur (2024).

D'autre part s'avance un chevalier, inconnu à Bretex, mais plein de valeur. Il atteint son adversaire au visage ; mais Berfroimont reçoit le coup, comme un pain dans un mur solide, et lui plante aux dents son écu de vair au bâton d'azur (2040).

Deux hérauts se livrent à des plaisanteries au sujet de ces beaux coups, qui ne se vendent pas, mais se prennent (2058).

Berfroimont revient en place, et veut joûter encore :

« Chien qui ne trouve qui le batte, tous vont à lui, et lui à tous. Veut-il tout vaincre par lui seul ? » dit un héraut (2085).

Quatre bannières ou groupes de combattants sortent de Chauvency, au cri de « Rozières ! ». Ils chantent : « Voici le grand monde de la ville et la société la plus élégante ». Jehan de Rozières porte un écu losangé (2102).

Suit un assez long éloge de Jehan (2117).

Il joûte contre Berfroimont. Rupture des lances (2162).

A la joûte suivante, se présente Gérard de Looz, aux armes fascées d'or et de gueules, contre Renaut de Trie qui porte d'or à la bande componée d'argent et d'azur bordée de gueules, et crie « Boloigne ! » (2185).

Les combattants se heurtent violemment de corps, d'écus et de poitrines (2224).

Un héraut clame « Looz à Gérart, qui frit et brûle de courage et de prouesse la hardie ; et puis se baigne en courtoisie, en loyauté et en largesse, aussitôt qu'il a ôté le heaume. Tel il est aux champs et à l'hôtel ! » (2238).

« Quand j'entendis cette parole », dit Bretex, « elle me sembla de bonne école, et je savais en mon cœur que jamais je n'avais ouï héraut mieux parler. J'allai me mettre à côté de lui ; je le vis vieux et de poil gris. Je lui ai demandé, tout de suite, d'où il était et de quel pays ? » — « Garçon », fait-il, « je suis natif de Hainaut, aux chevaliers ; je suis appelé Mausparliers. Et vous, comment ? » — « Jaques Bretiaus. » — « Chevaliers, hérauts, menestrels parlent bien de vous entre eux ; et moi-même, j'en fais autant ; je désirais beaucoup vous voir » (2247).

« J'allai m'asseoir à côté de lui. Il dit alors qu'il était fort mon ami. A ces paroles, je lui promis tous mes services, sans réserve » (2264).

Les nouveaux amis parlent longuement d'amours, d'armes, d'honneur, citant les meilleurs seigneurs, au premier rang desquels ils placent le comte de Flandres (2268).

Le soleil se couche, et les joûtes cessent. « On en fit, ce mardi, autant et encore plus que je ne dis », affirme l'auteur (2305).

Alors descendent des beffrois celles qui font faire au monde les grands fracas et le grand faste (2309).

La soirée était douce et agréable. Dames, jeunes filles par la prairie s'en vont, jouant joliment ; et les bacheliers les suivent. Chacun emmène sa chacune. Bien content est celui qui en a une pleine d'amour et de savoir, pour avoir d'elle de belles réponses. Ce plaisir est très noble, quand le cœur d'une dame est amené à savoir répondre agréablement (2313).

Ainsi, se tenant par la main, ils répètent leur désir d'amour et de gentillesse, sans grossièreté ni vilains mots (2324).

Chacune monte sur palefrois, sur chars. Les bacheliers manifestent leur plaisir par des chansonnettes et des serventois. Plusieurs chantent : « Retire-toi, fais-moi place. Par ici passent gens de joie » (2330).

En cette manière l'on entre au château. Dix dames, en une seule troupe, sont telles que celui qui donnerait l'Allemagne entière pour la moins jolie, aurait fait un gentil marché (2345).

Les tables sont dressées, les compagnies de dames et de chevaliers se sont assises. Tout était prêt dans les cuisines et les celliers. Le service se fait très courtoisement, sans disputes ni chamailleries. On chante à chaque mets. Les écuyers s'élancent pour répondre là où l'on chante des caroles ; des menestrels font de la musique de tambours et de vielles (2359).

D'autres font entendre aux dames leur beau langage. Les bacheliers vont demander leur avis pour exécuter cette besogne d'armes, qui commence si bien, et disent qu'ils ne peuvent manquer de tournoier jeudi (2376).

Les hérauts se précipitent, les garçons crient, les hérauts clament ; les écuyers vont aux logements arranger les hauberts et les heaumes, garnir les écus, fourbir épées et coûteaux, mettre en état voiles et lambrequins, ferrer les chevaux, faire des massues. Chacun s'applique à son office (2384).

Au château, on s'évertue à chanter, à danser, à faire merveille de son corps. Il y a grand luminaire aux quatre coins, et, au milieu, danse, à vielle, de chevaliers contre damoiselles, de dames contre bacheliers. En trente lieux, on parle d'amour 2393).

La jolie Jehenne d'Auviler, mince, potelée, jeunette et bien portante, tenait par le doigt Renaut de Trie, qui n'est pas moins beau qu'elle. Il commença, de cœur joli, à chanter :

« Ha ! très douce Jehannette, vous m'avez volé mon cœur ! » Jehenne d'Auviler le regarde, étend le bras, se tourne, et répond : « Jamais je n'aimai. Hé ! Dieu, bonne étrenne : je l'ai commencé ! Tout le monde répondit à la dame » (2438).

Après cette chanson, chanta Aelis de Lupei : « Je suis blanche, blonde, et, hélas ! pauvrette, je n'ai point d'ami ! » Jehan d'Oiseler la conduisait ; il lui répondit : « Aimez moi, blondinette, aimez moi, et je n'aimerai que vous » (2471).

Puis, c'est la damoiselle de Boinville, qui chante : « Dieu, donnez à mon ami prix d'armes, joie d'amour ». Floire de Ligne lui dit, en riant : « Bien vous advienne ; il sied à telle jeune fille d'avoir ami de bon état » (2489).

Au tour de Joifroi d'Aspremont, qui entonne : « J'ai mis tout mon cœur à bien aimer Aelys de la Neuve-Vile ». Celle-ci, avec beaucoup d'animation, chante : « Je vais joliettement, joliettement ! » (2516).

Ici se place le jeu du *Robardel*.

Il était déjà près de minuit, sans que la société sen allât et que la fête cessât. Mais alors elle redoubla et s'accrut, et il arriva tout ce qui convenait à tel divertissement.

Tout le monde s'assit dans la salle. Voici que d'une chambre descend une jeune fille très gracieuse, bien faite de corps, en simple cotte, merveilleusement douce et avenante ; et sa cotte était de vermeille écarlate à petits grelots (?).

Les écuyers étaient là, par troupes, qui la regardaient avec plaisir. L'un demandait à l'autre qui elle était et de quelle lignée. « Elle s'appelle Agnès de Florenville », disent ceux qui la connaissaient.

Chevaliers et dames étaient assis. Perrine d'Aipe (?) jouait de a viole, avec grand succès. Et la jeune fille fait des grâces.

Soudain saute devant elle, tout étourdiment, un jeune garçon. A peu de chose près, il eût été un petit mouton

sculpté au manche d'une citole. Il se trémousse de bon cœur, au son de la viole. Et celle-là danse, et fait son tour, comme la bergère à son berger.

Et, ce soir, il s'est mis en train, et a donné de la voix, fièrement. Il a ses gants rejetés sur le dos, et a retroussé son chaperon, dont il faisait un petit bicorne.

Il danse et balle la moquerie du petit voleur ; il crie et tombe ; en riant, il jette la pomme, puis frappe la terre de ses mains. Mais ce sont encore là bagatelles ; car, quand il saisit la jeune fille par les reins, la poitrine, il lui semble qu'il soit roi. Plein d'orgueil, il s'en va, si fier qu'il ne touche ni au ciel ni à la terre. Il respecte peu le bien d'autrui, et ne se gène pas en son plaisir.

En revenant, il l'embrasse deux fois, avant qu'elle ait pu s'en douter.

Alors, on commence à rire, et tous, par la maison, disent que le baiser venait à point.

A un valet qui se trouvait là, je demandai quel était celui qui folichonnait si joliment, et faisait la danse voleuse. Il se mit à rire très fort, et puis me dit : « Mais ne connaissez-vous donc pas ? » — « Non, pardieu, par l'amour, par ma vie ! Mais j'ai grande envie de le connaître. Dites moi, beau doux frère, de qui il est fils, quel est son père ? »

— « Jaquet, soyez certain et assuré qu'elle est fille, et non pas fils. » — « Tu te moques de moi ! » — « Non, en vérité ; maintenant je veux bien te le dire : c'est Jehennette de Boinville » (2528).

Les écuyers arrivent, apportant à fruiter : poires, noix, blanches toiles, vin de Beaune en bouteilles (2603).

Après avoir bû, les bacheliers s'assemblent auprès d'un pilier, pour prendre conseil au sujet du grand pardon d'armes,

qui sera tenu par dons : car, sans donner, un tournoi ne vaut pas deux deniers. Bretex amplifie cette pensée qui l'intéresse (2611).

Joifroi d'Aixe parle le premier : « Seigneurs, il convient qu'on puisse tournoier jeudi. Il y a ici Flamands et Hennuyers, venus pour faire des armes ; et les dames désirent le tournoi. S'il ne se faisait pas, ce serait pour elles un ennui et pour vous une honte (2637).

Puis, Louîs de Looz, comte de Chiny prend la parole : « Seigneurs, nous serions déshonorés, si le tournoi n'avait pas lieu, par notre faute ». Henri de Blanc-Mont-Maxcerviaus l'appuie, ainsi que Joifroi d'Aspremont (2648).

Le tournoi est donc décidé. On mande les rois-hérauts : Grehei, Fil-d'or, Maignien, Huvelle, afin de pourchasser la querelle. Louys de Looz parla : « Maignien, sans refus, il te faut aller à Montmédy ; tu diras, comme je te dis : Que les compagnons d'ici saluent ceux de là-bas, et les invitent au tournoi pour jeudi. Va et reviens. Demain nous leur parlerons. Lettres et sceaux sont inutiles » (2664).

Maignien s'en va, et arrive, battant, à Montmédy. Il y trouve les Hennuyers, les Limbourgeois et les Rhénans, le comte de Luxembourg, son frère Walleran, Florent de Hainaut, Philippe de Flandres. Maignien monte au château ; son message est bientôt exposé : « Seigneurs, nous vous disons à tous, de par les compagnons de la fête, qu'après-demain, aura lieu le tournoi. La chose est ainsi arrangée que, demain, on ne fera point de fête, et que nul homme n'y aille pour joûter ; car, en joûtant, il pourrait arriver telle chose dont le tournoi eût à souffrir ». Maignien développe cette idée : « Le tournoi est plus intéressant que les joûtes », et conclut : « Demain on en causera » (2679).

Le comte de Luxembourg accepte, au nom de ses compagnons : « Demain, dit-il, nous irons là » (2719).

Maignien salue, et revient à Chauvency, rendre compte de sa mission. On fait monter sur une estrade un héraut, qui crie : « Ecoutez : La bachelerie de la fête vous fait savoir que, demain, il ne peut y avoir joûte. Celui qui irait aux champs ou s'armerait pour joûter, aurait perdu le cheval » (2757).

Le jour approchait. On va se coucher (2785).

MERCREDI — ACCORD DU TOURNOI

Mercredi matin, dès que la messe fut chantée, les bacheliers descendirent de Montmédy, et vinrent à Chauvency fiancer le tournoi. Ils se donnèrent de grandes marques d'amitié (2787).

Les bacheliers étaient rassemblés, debout, dans la salle. On plaisanta et rit beaucoup. Le comte Henri de Luxembourg parla le premier : « Bien doit monter en honneur celui qui aime, et a belle amie. Que fera celui qui n'en a pas ? — Il faut qu'il la prenne de vive force. Môn bien n'est pas dépensé, Demain, nous tournoîrons : Conquière, qui pourra, des chevaux et de l'avoir » (2803).

A ces mots, on rit fort. Mauscerviaus dressa la tête ; il jure par son frère Thomas et par son père Ferri de Blanmont que les plaisanteries tourneront à confusion : « Sire cousin de Luxembourg, aux champs nous nous vaudrons tous : si vous avez les Hennuyers, les Brabançons, les Rhénans, les Flamands et les Hesbignons, nous avons les Bourguignons, les Lorrains et les Champenois, qui ne valent pas moins » (2827).

« A la bonne heure ! » dit Florent de Hainaut, « mais vous oubliez un point, c'est de savoir si les dames vous seront en aide. Quand chacun aura eu sa belle blonde savoureuse, qui résisterait à son épée ? Celui qui sera atteint là, est mort » (2841).

Le comte de Chiny intervient : « Quand vous nous aurez pris, il sera encore temps de nous railler. Mais vos plaisanteries faucheront les blés » (2859).

Les chevaliers continuent à se taquiner sur ce ton, jusqu'à ce que Joifroi d'Aire, qui écoutait, appuyé sur son coude, déclare : « Seigneurs il est temps de nous occuper de notre affaire : Choississons ceux qui répartiront le tournoi » (2885).

Ceux dedans ont désigné Monseigneur Raignier de Creine. Les Hennuyers, de leur côté, ont choisi Baudin d'Aubicourt. A eux deux, ils tiennent conseil (2893).

Ils répartissent le tournoi ainsi : Conrat Wargnier et sa troupe seraient avec ceux de la fête et les aideraient. Les Limbourgeois, les Rhénans (1) seront avec les Français et les Berrichons, ainsi que tous les étrangers. Les Champenois, les Bourguignons seront avec les Hennuyers, les Hesbignons et tous ceux de leur parti (2904).

Le tournoi est réglé ; les hérauts courent l'annoncer partout. Alors on voit étaler sur les loges, les feuillées, les créneaux, les armoiries les plus riches. La joie éclate par les rues ; le château est tout resplendissant d'armes (2919).

Jusqu'à la nuit, on fait grande fête : on cause, on se livre à divers jeux ; ici on carole, là-bas on danse. Les vrais amants font leur requête d'amour. On organise le jeu du roi et de la reine, tandis que d'autres jouent au roi qui ne ment (2943).

Cependant, Bretex va écouter la conversation amoureuse d'une dame et d'un chevalier qui la prie d'amour (2955).

La dame permet au chevalier de l'aimer, et lui donne les meilleurs conseils touchant la conduite qu'il doit tenir pour lui plaire (3023).

On apporte fruit et dragée. La dame invite J. Bretex à s'asseoir auprès d'elle ; elle désire entendre de ses *nouvelles* (3053).

(1) Juliers et environ.

JEUDI — LE TOURNOI

Le jeudi, dès l'aube, on met en ordre chevaux, armes et harnois : le tournoi approche. Les dames se lèvent de bonne heure ; le prêtre chante la messe, à laquelle assistent dévotement dames et chevaliers. La messe finie, il est déjà près de midi (3065).

Les hérauts se rendent à Montmédy ; la route est couverte de gens qui vont et viennent, tandis que, à Chauvency, les dames font une carole, à laquelle ne participe aucun homme. Les bacheliers, restés simples spectateurs, échangent leurs impressions au sujet des dames. Madame de Luxembourg chante : « En si bonne compagnie, la joie est bien de saison » (3078).

Un héraut, tout entortillé dans une croupière de cheval, descend dans la salle, et s'écrie : « Cessez ! cessez ! ». La danse cesse ; et un autre héraut reprend : « Cessez, Seigneurs, il est plus que temps ; les jours sont courts : tantôt il fera nuit » (3111).

On s'élance tumultueusement hors de la salle. De toutes parts, les bacheliers vont s'armer, puis ils sortent de la ville. Les chevaux hennissent ; les trompes, les tambours, les cors, les clairons couvrent tous les autres bruits. Le soleil brille sur les armes luxueuses, naguère ornement des bretêches, maintenant parure des seigneurs (3121).

Les chevaliers s'en vont dans la campagne, au son des chants, des clairons et des trompes. Le soleil descendait déjà ; le soir approchait (3137).

Loys de Looz sort du château, au pas d'un destrier noir comme mûre ; il est paré de toutes ses armes, vermeilles à deux bars d'or accompagnés de croisettes ; il a une belle compagnie de chevaliers et de serviteurs, prête à bien combattre. A côté de cette troupe, s'avance celle de Maucervel, fier comme un léopard, et portant de gueules à deux saumons d'argent. Lui et ses compagnons marchent noblement. Au centre, devant les deux *routes*, la comtesse de Luxembourg, avec la belle Margot, sa sœur, chevauche, en chantant : « Ainsi doit-on aller à son ami » (3145).

Tandis qu'à Chauvency, ribauds, garçons, vilains se réjouissent bruyamment, les chevaliers se rendent aux champs, avec leurs valets et leurs écuyers, dont l'un porte une lance, l'autre une épée, celui-ci un heaume, celui-là un blason, d'autres encore portent une manche, un pennon, ou mènent un destrier caparaçonné de soie (3179).

Après la première route, vient Joifroi d'Aixe, monté sur un grand cheval alezan ; il va aux champs, entouré des siens. Il est paré d'armes burelées d'argent et de gueules, émaux du lambrequin, de la cotte, de l'écran, de la housse, de l'écu, des ailettes, du hoqueton et des couvertures du cheval (3197).

Sur un grand destrier, et paré de soie vermeille à la croix d'argent, s'avance Joifroi d'Aspremont, qui semble un ange descendu du paradis pour aller au tournoi. Il chevauche à hauteur du seigneur d'Aixe. Autour d'eux, viennent, dans divers véhicules, des dames parées, pleines de plaisir et d'amour. La belle Agnès de Commarci chante à haute voix : « Dieu, que dirai-je en mon pays ? — Que j'ai amour nouvelle ». Perart de Grillei lui répond plus bas : « Il ne serait pas à plaindre, celui que vous daigneriez aimer et appeler votre ami » (3219).

Suivent trente vers de considérations assez banales sur la dignité des tournois (3441).

Voici sortir de Chauvency Berart de Looz sur un cheval noir, et Renaut de Trie sur un alezan. Ce dernier chevalier ne porte ni écu ni targe, mais tient au poing une épée large, pas trop longue. Il chante : « Hareu, comment faire ? Amour ne me laisse pas de répit » (3473).

La compagnie de la fête se rassemble auprès des loges. Les gens à pied et à cheval font un tapage tel que monts et vaux en tremblent, tandis que les dames, pour réjouir les amoureux, chantent sur l'échafaud : « Jamais mauvais n'aura belle amie ; le preux les emmène, deux par deux » (3490).

Les derniers sont arrivés. Ils partagent leurs gens en quatre batailles (3499).

Tandis que le soleil allait s'abaissant, on apprend, à Montmédy, que ceux dedans sont déjà prêts, et attendent devant les loges. Quand les Limbourgeois entendent cette nouvelle, ils courent aux armes, montent à cheval, et sortent dans la campagne, posément, au pas, sans se dépasser d'un demi-pied. Il n'y avait là ni lance ni *espié,* mais de courtes massues, des épées, coûteaux, tisons, des chapeaux de fer, des heaumes luisants (3505).

Ainsi chevauchant par la plaine, ils vont jusque devant Chauvency. Arrivés sur la montagne, ils s'arrêtent ; ils voient les batailles, au-dessous d'eux, et, tout en bas, les loges où les dames étaient placées. Ils attendirent longtemps là, les batailles alignées, les bannières déployées, prêts à conquérir de l'amour, en frappant les heaumes, démaillant les hauberts, crevant les chevaux (3540).

Au milieu du front de la bataille, où il y avait beaucoup de piétaille, maint cor d'airain, maint tambour, était le comte de Luxembourg, en grand apparat parmi ses gens. Il fit peu

de cas de celui qui lui disputa son cheval, et dégagea celui-ci avec l'épée dont il sait, sans forfanterie, donner de si beaux coups (3555).

A côté du gentil vassal était, armé sur son cheval, Conrat Warnier, preu, hardi, violent comme une bête. Il dit, en son tudesque bâtard : « Par la corps de sainte Liénart, faut-il traîner ici toute la jour ? Allons lui briser sa loge, et nous gagnerons toute sa dame. Si je l'ave un bien bel dame qui fût en ce chafaud là bas, je lâcherai bien mon cheval ». A ces mots, une grande hilarité se répandit (3585).

Dans cette même troupe était le gentil Walerant de Luxembourg, élégamment armé et découplé pour supporter les grands coups (3599).

Sur les pentes de la vallée se tenaient, bannière levée, Florent de Hainaut, fils du comte, et Jehan de Rosières, vainqueur devant Valenciennes. Autour de Florent, Sandroi de Hauci, Bauduin d'Aubgicor, Symon de Lalain, Flatrei de Lignei, Philippe, fils du comte Gui de Flandres (3615).

Les batailles se regardèrent, et les Limbourgeois, bannières au vent, chevauchèrent vers leurs adversaires. Les hérauts se mettent à crier : « Aux heaumes, sans délai ! ». Vous eussiez vu lacer les heaumes, les couvertures glisser à terre, les chevaux hennir et pointer, les gens de commun prendre peur, les vilains fuir et trébucher, les enseignes mises à mal, ribauds, garçons vider les rangs. Nul ne pourrait se faire une idée de ce superbe spectacle. « J'allai m'asseoir dans les loges, auprès des dames, pour observer, et pour entendre ce qu'elles diraient » (3637).

Devant les loges, dans la plaine, elle était grande et belle, cette réunion de gentils bacheliers, de valets et d'écuyers, rassemblés, à moins d'une portée d'arbalête. Chacun se prépare à chevaucher ; et Maus-Cerviaus se sépare des rangs ;

il s'élance à travers la campagne, en écartant la presse autour de lui ; il pique son cheval, qui bondit (3669).

Il rend la main, et chevauche en criant, devant le front de la bataille, au poing l'épée qui luit et taille; il se plonge au milieu des ennemis. A toute la longueur des bras, il rompt la presse, crie dans son heaume : « Salm ! Salm ! », en frappant. L'un le saisit, l'autre l'attrape, un troisième le tire, un quatrième le pousse. Et lui, qui ne redoute rien, se défend bien, et attaque encore mieux. On l'assaille de toutes parts, à coups de massues et de tisons. Tous crient : « Tirez-le à terre ! ». Il saisit le cheval par le cou, à grand effort : ainsi il reprend force et haleine. Les écuyers, qui désirent beaucoup gagner son cheval, tirent fort ; mais il le tient, et se comporte très valeureusement, jusqu'à ce que des loges lui arrive aide et secours (3685).

Devant tous les autres s'élance, avec la rapidité de la flèche, Raoul de Baisi, aussi solide que s'il était maçonné dans un mur. Jehan de Rozières le rejoint. Ces deux vont secourir Mal-Cervel. La mêlée recommence : on découpe lèvres et visages ; on casse les heaumes, les massues ; les étriers sont arrachés, les rênes rompues ; chevaliers et chevaux fument de travail, d'angoisse et de chaleur. Engagé parmi les Flamands, les Berrichons, les Brabançons et les Hennuyers, Maus-Cerviaus se défend comme une tour. Les Flamands disent : « Nous ne verrons pas aujourd'hui cet ennemi tiré à terre ; je crois qu'il est scellé à la cire ; il pèse plus qu'acier ou fer ». Chacun s'en éloigne ; une grande troupe les sépare (3711).

De devant les loges s'avance vivement Joifroi d'Aspremont ; on eût dit qu'il volât bien loin en avant des bannières. A ses côtés Colart de Cuminière, Bekart de Marzei et Perart de Remonville. Joifroi crie : « Aspremont ! », Perart : « Berfroimont ! », Bekart : « Vaus ! », Colart : « Biaurain ! ». Ils

rencontrent le châtelain de Bergues, avec Baulet de Flechin et une grande masse de Flamands. Joifroi leur crie : « Tournez par ici ! » (3752).

Les vers 3771-2-3-4 sont le seul exemple de *rime équivoque* qui se rencontre dans le poème.

Le châtelain se met en devoir de défendre son cheval ; il se dresse sur les étriers, lève son épée, et donne à Joifroi, sur le heaume, des coups qui l'étourdissent. Joifroi lui en paie autant ; il lui abîme le heaume, se rapproche, et le saisit à la main, par le nasel, tandis que Baulet de Flechin combat contre Perart de Remonville et Bekart de Marzei (3771).

Les écuyers secourent leurs seigneurs. Vous eussiez vu accourir les garçons ; ils sautaient entre les chevaux pour ramasser les tronçons d'épées, les étriers, les coûteaux, les bâtons de fer, les gants de baleine, etc., qu'ils entassaient dans des sacs. Cependant qu'un héraut hâlé et maigre, nommé Baptisié, engage les dames à venir séparer les combattants (3796).

Une dame demande au héraut quels sont ceux qui luttent corps à corps. Le héraut lui nomme, avec éloges, Joifroi d'Aspremont et le châtelain de Bergues (3830).

Le comte de Luxembourg, marquis d'Arlon arrive comme la foudre, criant « Limbourg ! », dans son heaume. Il s'élance avec les Berrichons et les Français. Les hérauts crient, acclament spécialement Renaut de Trie qui se montre vaillant contre tous ceux de cette troupe ; les dames font son éloge (3860).

Le comte de Luxembourg, voyant Renaut se jeter parmi ses gens, lui crie : « Renaut, arrive par ici ! ». Les deux adversaires se rencontrent de si près, qu'ils se donnent du pommeau de l'épée sur le nasel, se saisissent à bras le corps, et, ensuite, s'étant lâchés, se frappent, à grands coups, sur les heaumes bleuis (3914).

Le combat continue entre ces deux solides adversaires, tandis que, autour d'eux, leurs gens s'attaquent avec acharnement (3935).

Perart de Grilli et le comte de Sansuere font, dans le tournoi, tel dégât qu'il y avait place pour faire tourner un char. Ceci se passait contre la barrière. Un garçon arrache de la palissade un pieu gros et pointu. Perart le prend, bien en état de se défendre, ayant un grand pieu, au lieu de l'épée qu'il a perdue (3954).

Perart de Grilli et le comte de Sansuere rencontrent Walerant de Monjoie et Walerant de Ligni. Ces derniers se tiennent pour honnis, s'ils n'ont les chevaux de leurs deux adversaires. Perart était hideux, détérioré, tailladé, martelé et démaillé. Là, la bataille recommence (3971).

Le comte de Luxembourg, son frère Walerant et les Limbourgeois s'en mêlent ; on attaque, on se défend vaillamment. Perart est tiraillé de toutes parts ; on crie : « Grilli ! Boloigne ! Passe-avant ! Lambour ! Monjoie ! Sansuere ! ». On se jette dans la poussière ; on marche sur les chevaux ; les hérauts braient alentour (3983).

Les dames parlent des exploits qu'elles voient accomplir, et Bretex prend part à leur conversation. « Au moment où je parlais le mieux », dit-il, « la mêlée revient vers les loges : Henri de Briei et son frère, Guiart de Neufvile, Jehan de Rosières, Colart de Cuminières, Aubert d'Orne, Renier de Trive fendent la presse » (4039).

Ils rencontrent les Flamands et les Berrichons : Bauduin d'Abicort, Wautier de Hondescort, Cendrart de Hauci, le blond de Montigni, Simon de Lalain. Les troupes se heurtent avec fracas. Henri de Briei attaque le blond de Montigni, Guiart de Neufville entraîne Aubert d'Orne criant : « Vianne ! ».

Cendrart crie : « Hauci ! », Simar : « Lalain ! », Bauduin : « Douai ! », Colart : « Biausrain ! », Renier : « Prini ! », Jehan : « Rosières ! » (4075).

La nuit approche. Le combat s'est scindé en trois ou quatre tournois différents. Près d'un vieux mur, se sont réunis Flamands et Hennuyers. Florent de Hainaut et Phelipe de Flandres se lancent dans la bataille du comte de Chini et du seigneur d'Aixe. Chacun montre sa valeur ; Phelipe crie : « Flandres ! et Arras ! ». Les coups d'épée tombent comme grêle, tandis que, près des loges, devant les dames, s'amassent les armes et les chevaux gagnés, perdus ou blessés (4099).

Loeys de Looz crie : « Chini ! », mais il est violemment pris à partie par les Flamands. Andreu d'Amance va le secourir, et arrive à point pour dégager Morel, le cheval du comte, près de rester aux mains des adversaires. Il crie à ceux-ci : « Fussiez-vous quatre fois aussi nombreux, ceux qui sont à trois journées d'ici, auraient encore le temps d'arriver ». Ce disant, il hausse le poing, et leur donne de grands coups de son arme. Ainsi Morel se trouve délivré (4133).

Avec ses Hennuyers, Florent de Hainaut s'escrime dans la foule, et ôte à plusieurs l'envie de lui tenir tête plus longtemps. Un héraut, vieux, chenu, la tête pelée, suit la presse, en louant le fils de Jehan d'Avesnes. La mêlée est rude ; nombreux sont les blessés qui gisent sur le sol, parmi les housses et les tabars. On entend de bien loin le bruit des armes sur les heaumes et les blasons (4158).

Le sire d'Aixe, sur son destrier, reste planté comme une tour, au plus fort de la mêlée ; les battus se réfugient autour de lui, et il leur est d'un grand secours. Les hérauts crient : « Aixe au père, au protecteur des menestrels et de tous les braves gens ! ». Bretex demande à l'un d'eux : « Baptisié, est-ce bien vrai, ce que tu dis là ? » — « Que je sois déshon-

noré, si ce n'est vrai. Malédiction à celui qui voudrait du mal au sire d'Aixe ! », répond Baptisié, au milieu des rires de l'auditoire, qu'amusait cette grande admiration pour son seigneur (4199).

Arrivent au galop Girart de Looz, Simon de Moncler, Estene d'Oiseler et Joifroi de Nuefvile. Mais la nuit empêchait déjà de reconnaître les autres. On entend crier : « Looz ! Chini ! Aixe ! Aspremont ! Passe-avant ! Boloigne ! Blanmont ! Limbourg ! Hainaut ! Monjoie ! Arras ! Hastac ! ». Là était Conrat Warnier. De tous côtés, ils accourent, à plus de cinq cents ; mais la nuit les sépare : ils ne se reconnaissaient plus. Le tournoi s'éclaircit ; on se retire dans toutes les directions (4243).

On revient vers les logements. La nuit est chaude et sereine. Les dames descendent des beffrois ; les valets allument des torches et de grands flambeaux. Les dames montent dans les chars, et s'en vont, chantant joyeusement, tout le long d'un jardin. Les chevaliers, tout montés, tailladés et abîmés, blessés de corps et de visages — tel est l'usage des armes — les emmènent en manifestant leur plaisir. Ils chantaient tous, avec entrain : « Je tiens mon amie par la main. Que celui qui a à s'en plaindre, se montre » (4270).

Ceux qui avaient gagné, quittent les champs, à grande joie, tandis que les perdants et les blessés se mettaient en route, montés deux à deux sur un même roncin. On rentre à Chauvency (4291).

Il y avait grande clarté et grand luminaire dans les chambres, les salles, les feuillées et les halles. Les dames descendent ; les bacheliers, en plusieurs troupes, sont rentrés dans leurs logements ; ils ont ôté hauberts et heaumes, revêtent leurs robes, et viennent à la réunion. Certains d'entre eux se tiennent par la main (4298).

Les tables sont dressées dans les loges ; de nombreux écuyers étaient prêts à servir. Les chevaliers revêtirent leurs surcots, et se mirent en route, escortés de flambeaux, aux sons de la musique. Ils vont, en chambres et en soliers, chercher les dames et les jeunes filles (4307).

Des valets viennent annoncer que le repas est prêt. On s'en retourne donc. Celui qui avait une dame, la mena à sa droite ; quant à celui qui n'en avait pas, il se peut bien qu'il eut suffisamment sa part par la pensée et le regard (4316).

Ils allèrent s'asseoir autour des tables, en divers endroits, à leur gré. Il y eut beaucoup de vin et de victuailles ; chacun eut ce qu'il désirait (4323).

Quand les tables furent enlevées, les troupes s'organisèrent pour danser et faire fête. Dans les chambres, on chantait des *gestes* devant les chevaliers blessés ; et, quand on cessa la danse, les plus dispos vont dans les chambres, pour voir ce que font les souffrants ; ils mènent avec eux les dames et je ne sais quels menestrels ; ils s'asseient. Cinq ou six valets apportent à boire du vin de Rhin et du vin d'Auxerre (4327).

Après le vin, on chercha qui savait faire le béguinage, l'ermite, le pèlerinage, le provencel, le robardel, Berengier, le chapelet ou quelque autre jeu pour égayer et distraire les blessés. Alors il fut dit que Madame de Luxembourg savait le tour du chapelet (4341).

Quatre chevaliers s'avancent, et s'évertuent à la prier, disant : « Douce dame franche, qui êtes tuyau et branche de courtoisie et de franchise, tous ces chevaliers vous prient par amour et par gentillesse que vous vouliez, pour l'amour de Dieu, faire le chapelet et choisir, à votre gré, celui qui le fera avec vous ». Celle qui était très courtoise, dit en riant : « Le cœur me dispose à faire ce que vous désirez » (4353).

Ils la prennent par les côtés, et la portent, dans l'espace vide, au milieu de la chambre, de façon que chacun puisse la voir ; puis ils la laissent s'asseoir (4369).

Celle qui était grande et droite, et qui ne désirait que la joie, a fait un pas. Elle lève le visage, les yeux baissés, en chantant doucement : « Il n'y a pas plus jolie que moi ». Elle fit deux pas en avant ; et arriva devant elle un homme, menestrel de vielle, simple et doux comme une jeune fille, qui devait lui demander comment, si distinguée et de si noble tournure, elle faisait ainsi seule son tour, sans société, et sans ami (4375).

Il lui dit très doucement, de façon que tout le monde l'entendit : « Douce pour les amours, que cherche votre gentil corps doux ? » — « Seigneur, que vous importe ? Vous ne me paraissez pas bien sage. J'ai fait mon joli chapelet là-bas, dans ce bocage » (4391).

Quand elle eut fini de chanter, elle marcha deux pas en avant ; au troisième pas, elle fit le tour du pied, son chapelet tenu en l'air. Elle le tournait entre ses mains, le regardait de temps à autre, et puis le mettait sur sa tête. Peu après, elle l'en ôtait, s'en amusait gracieusement ; et celui qui était devant elle, lui a chanté cette chanson (4399) :

« Douce dame, voulez-vous un mari ? » — « Non, si je ne l'ai très bon ; j'y aurais dommage. J'aime mieux mon chapelet de fleurs que mauvais mariage. » — « Très douce dame, il est trouvé, tout-à-fait comme vous le demandez. » — « Beau sire, amenez-le moi donc là-bas, sur cette pelouse. Je m'en vais ; vous m'y trouverez assise sur l'herbe » (4410).

Elle tourne ses mains en arrière, s'ajuste et se met en ordre, en faisant de petits pas courts et dansants. De temps à autre, elle devient pensive, comme éprise d'amour. Le menestrel était

resté là, en déshabillé bien élégant, obligé de tenir sa promesse. Il regarde dans l'assemblée, et voit, debout, Andreu d'Amance. Il s'avance vers lui (4421) :

« Seigneur », fait-il, « si cela vous plaisait, je voudrais vous présenter à une bonne dame. Vous acquitteriez bien mon engagement. » Et le chevalier, tout intimidé, lui répondit : « Je ne suis pas ce qu'il vous faut ; il en est de meilleurs ». — « Beau sire, je n'irai pas ailleurs, car je pourrais y perdre » (4435).

Il va le tirer par le pan du vêtement, et l'entraîne vers la dame qui, tout en retournant et maniant son chapelet, chante avec un sourire : « Dieu ! il tarde trop ; quand viendra-t-il ? Son attente me tûra » (4444).

Quand elle eut chanté à sa convenance, il amène devant elle, en le tirant un peu par la manche, le chevalier brave, instruit, franc, bon et courtois. En chantant, il dit à haute voix : « Madame, voici le bachelier ; je ne connais pas son égal en bravoure. Tenez, Madame, je vous le donne, et vous chercheriez vainement meilleur que lui » (4449).

Celle qui est très bien élevée, a pris la main du chevalier ; elle l'emmène, avec très grande joie, en chantant : « Dieu merci ! J'ai obtenu ce que je voulais » (4460).

Ce jeu plut à tout le monde. Voici que descendent des escaliers des valets apportant les épices, les nappes, le vin, d'autres régals. Après le vin, on s'entretient gentiment ; dames et chevaliers s'asseient, et prennent place parmi les chambres (4463).

Henri de Briei, qui était auprès d'une jeune fille, appelle Bretex : « Jaquet », fait-il, « par la foi que vous devez au vin d'Erbois que vous buvez, contez nous donc un sermon d'armes mêlé d'amour. Ces chevaliers qui se sont battus pour gagner sa récompense, méritent d'avoir le plaisir de vous entendre ».

Henri fit si bien que je commençai à conter. La chambre était douce et tranquille ; et moi, qui parlais volontiers des biens qu'Amour nous a donnés, j'ai commencé, en souriant (4471) :

« Joie d'amour, vrai cœur d'amant, science et pouvoir de les garder, loyale volonté de les retenir puissent venir, aujourd'hui, à tous ceux qui aiment, honorent Amour, et demeurent en son service ! Dieu les y laisse persévérer et agir, jusqu'à la fin, de telle manière qu'on en puisse chanter chanson belle de paroles, bonne de sons ! Béni soit qui dira Amen ; et je sermonnerai brièvement » (4488).

ERRATA

V. 1927. *Lisez :* P uisque tant lez sauez prisier
V. 2005. » D une part .iij. dautre part dous
P. 167, n° 17. *Lisez :* PRINY, 1403.

LE POÈME

Amors est biaus commancemans
Or doint diex que li finemens
Soit ausi biaus en son fenir
Com li commansiers el venir
Dites amen que diex lotroie
Damors et darmes et de ioie
Est ma matiere et de tel gent
Qui sont et bon et bel et gent
Mignot iolif et envoisie
Et en maint loing pais prisie
Et si gentiex est ma matiere
Quam mei nen coste ne ariere
Ne doit auoir riens qui desplaise
Or vos souffrez soiez aise
Ne dirai riens qui uos anuit
A mon pooir hui ne anuit
Ne autre fois diex men deffande
Qui a moi consillier entende
Tant que uos puisse cest afaire
A bon chief demener et traire
Et que li bon dient entreus
Que bien la fait iaques bretex
Quant li fiex de la virge auoit
Cil qui touz bienz seit et uoit
M.CC. et quatre vins
Et .v. ie nen sui pas devins
Ainsois le sai de verite
A la sainte natiuite
La virge mere au roi puissant
Viij. iours apres aoust entrant

M on liure a faire commancai
T out droit a saumes en ausai
E nz el chastel le gentil conte
H enri cui diex destour de honte
E t doint de vie longe espasse
C ar cest cil qui les autres passe
D e cortoisie et de largesce
D e franchise et de gentillesce
G entil proudome a en son cors
G rant bien me fait quant ie recors
D e lui lez biens et lez honour
C ar iaim de cuer lez bons signors
L e iour de feste nostre dame
Qui puet sauver et cors et arme
Qant li gaite ont le ior corne
M e leuai droit a l'aniornei
P armei le bois alai iouer
P our mes pansees remuer
A ssez pansai si me taisoie
E n mon panser que ie faisoie
C hoisi .i. cheualier venant
I . trocons en son point tenant
D une grosse lance brisie
A sa maniere desguisie
L e cognu et au desrainier
S i lapele on conrat warnier
Qant il me vit bien me cognut
T out maintenant quil maparsut
L ors commanca a fastroillier
E t le bon fransoiz essillier

E t dun walois tout despanei
M a dit bien soiez uos venei
S ire jaquemet uolentiers
D iex vos saut sire cheualiers
F is ie et adieu uos commant
L ors dit en son tyois romant
S ain mairi ou volez uos aler
L aissiez mi .iiij. mos parler
C onte moi vos de nouelier
Qui sont il deuient cheualier
O u seront il trestout la prou
S ire de ce ne sai je preu
M ais qui a chauvenci venroit
A ceste saint remei tout droit
L a pouroit assez genz trouer
P our ses proesses esprouer
A iouster et au tornoier
D e dancier et desbenoier
E t aura fait moult et assez
A inz que li termez soit passez
D ames pucellez i seront
P our esgarder que cil feront
Qui requierent ioie damour
O r ne faites mie demour
V enez veoir cele grant feste
L ors commanse a croler la teste
E t respondit faistisement
S aurai ie bien parler romant
L a bon fransoise trestout sai
M oinne ie bacheler dausai

S a grosse lance en sa main porte
J ouster i fu trestoute morte
E t par la iour dei di ie uoir
Sire bien le poez sauoir
Et puis li dis a .i. soul mot
Ie paierai tout uostre escot
C ombien quil me doie couter
S il ne trueuent a cui iouster
D ex aie uos pues bien uoir dire
O r conte mi qui fut la sire
L a bel dame et la bel pucel
E t ie conte tout la nouel
A u roi et a son cheualier
C i vient trestout li bachelier
C ertes biaus sire volentiers
J e uos nomme trestout premiers
L e gentil conte de chini
E t la gentil contesce ausi
Qui sont gent de moult bon afaire
L arge et cortois et debonaire
D e haut leus et de haute gens
C is commanciers est biaus et gens
Par le cors de iaquet cest mon
Au commancier fut bel et bon
La sont fors cheualier vaillent
S aige et cortois fot il .ii. tant
E t contesce de grant bontei
C ertes vos dites veritei
M illour ne pouroit on trouer
S e est legier a esprouer

Qui lez bons aimme et les mauvais
V orroit quil fusent a biauvais
T ant lez heit en sa compaignie
D e touz lez bienz est ensaignie
Pardieu iaquet se fu bien dit
Sire se dame diex mait
Jen ai dit se qua moi afiert
A la gentiex contesce iert
D e la roche et de lucembourc
D ont ie ne sai nulle millour
E n touz poinz et en touz endrois
T ant que diex laimme se est drois
E t si aura en sa compaigne
C elle qui en touz bienz se baigne
M argot qui tant par est cortoise
Qentour son cors a vne toise
N a nule riens fors cortoisie
S i est chantans et envoisie
E t yolant sa belle suer
Qui a cortois visaige et cuer
T aillie a faire tous lez biens
N e ie ne sai plus franche riens
C es .ii. furent filles blondel
D e lucenbourc que tant vi bel
E t tant vaillant que de proesce
N es nuns qui enver lui sadresse
E t se bien entandez mon conte
S eror germaines cestui conte
Qui de proesce le resamble
C onrat garnier que vous emsamble

P ar nostre dame de paradis
L e conte volentier te dis
Qui fu il plus a cel emprinse
A gnes qui est belle a deuise
L a damoisele de commarci
E t mahaut daspremont ausi
C es .ii. maintienent bien la guise
D e cortoisie et de franchise
S e dex me sauerat ma cors
T a parlerie fut trestout vours
M ahaut fut .i. bon damoisel
A gnes de commarci trop bel
S e lauerai vne souhait
M i fame fut trestout si fait
P ar dieu vos aueriez droit
V ostre afaire miex en varoit
E t si uos plaist a escouter
E ncor vos voiel auant conter
D e la feste qui i sera
E t quex dames i aura
M adame daspremont iert
Qui plus belle ne millor ne quiert
P our feste ne por ioie acoillir
F ous est et si puet bien faillir
E t dardanne celle contree
I ert vne dame honore
D e florain vile le chastel
E t auec li .i. gent iouel
A gnes sa file ce mest uis
B lanche brune clere de vis

S imple comme est vns angelot
E t vos et touz lez autres los
Q ue droit a chauvenci vaigniez
E t que tes gens i amaigniez
Q ui puissent endurer lez fais
D es biaus cous quil i aura fait
S aint mairi iaquet que di uos
J e manrai la moult bien trestous
L es millor cheualerie
E t la plus bone iousterie
Q ui fust en dausai et de rin
Q ue uos auez moult bon voisin
E t cheualiers de grant afaire
P reus et vaillains et fors et vitez
M ais se uos onques ior veistez
B elle feste ne bien dancier
B ien iouster et bien festier
S oies diemange a lostel
E t le lundi parlerons del
T outes iour deuant lez berfrois
V erres mener les grans effrois
L ances brisier cheuaus creuer
E t lez bons des mauvais seurer
T oute iour menront tel mestier
L e mardi iert a renforcier
M escredi feste a grant donoi
E t le soir pour sous destornoi
S on puet il iert fors par acort
E t son ne puet ie uous recort
Q ue li fis dor sera tandus

E t de ceus dedens deffendus
H ardiement et sans esgart
E t qui a poour si se gart
Qua mon seu illi aura tel
Qui voroit estre en son ostel
P our sez espaulez espargnier
C uidiez le uos conrat warnier
Par le corde se bon nouel
Sire iaquet ce fut mi bel
Que vos ai trouez au bos
V os comte mi toz les bons mos
D e festerie et de la dame
S ire si diex me gart de blasme
D . . . . (1)
N e sai pas nomer la moitie
N e la vaillance ne le pris
S ainte mairi onc fust ce pris
N e troue un en .c. pais
L a cours sera bien signoris
Qui pouroit estre bien coniois
(2) ar saint quentin warnier conrat
Se uos estiez ahacat
Vostre maison si venissiez
N e cuit que rienz i perdissiez
P ar saint nichais iaquet girai
M a fil ma compaignon manrai
Par foi sire diex vos i maingne
Et a grant ioie vos iamagne
Et gart uos cors et uos doint ioie
L ors se mist chascunz a la uoie
A saumes men sui retornez

(1) Ligne effacée, sauf la première lettre.
(2) Manque P en lettrine.

Ja fu li mangiez atornez
Les tables mises li proudons
Sist au mangier qui moult est bons
Ma table fu iouste lui mise
Et la maisnie bien apruise
Me menerent tostantot seoir
Luez que li cuens me pot veoir
Me demanda dou ie venoie
Que si matin leuez mestoie
Je li ai conte erranment
La venue et le parlement
Lacointance et le desrainier
De moi et de conrat warnier
Le faus Roumanz et les faus dis
Assez en a bon cuens ris
Tout maintenant com ot mangie
Au gentil conte a prinz congie
Mais ie vos di par saint germain
Ne man parti pas wide main
Moult bien me restora ma perde
Cote corset et houce verde
Mouffles et chasperon forrei
De bon fin vair ma endossei
A grant ioie men envoia
Vns siens varlet men conuoia
Saumois paissai mes et tout lestre
Briey laissai a la main destre
A anviller iu celle nuit
A grant ioie et a grant desduit
Mes iornees taillai ensi

Que le ving droit a chauuenci
L e diemange de la feste
G rant bruit i ot et grant tempeste
P ar mi grainges et par hostex
Quassez en i auoit de tex
Qui ne sauoient ou logier
S i ert la tans de haubergier
S i tost com en la vile entrai
B ruiant le hiraut encontrai
E n chastel me mena par tout
A inz ni trouai huissier estout
T uit me faisoient bien vingnant
A usimant main a main tenant
B ruians en la feste me mist
J e li ai dit bruiant amis
C estui point tenez de mescole
N us ne doit aler par karole
S i nest cheualier ou tex hom
Quil le puist faire par raison
S il le tient on a vilonnie
A home de basse lignie
A lons seoir lez se lestache
B ruiant despoille sa garnaiche
Que darmes estoit painturee
D alez lestache la rue
A ssis me sui et il lez moi
P our ce quil suet parler a moi
D armes et de cheualerie
E t cognut la bachelerie
L i ai commencie a enquerre

Qui fu chascunz et de quel terre
L ors me respondit bruiandiaus
J e cognois grant partie diaus
C est li cuens la de lucembourc
C heualiers preus et plain donor
A pres son frere walerant
C heualier preu et compaignant
G ent et cortois et larges assez
B ruiant et cil qui est passez
D euant ses dames a main destre
Qui tant et biaus qui puet se estre
I aquet cest perars de grilli
A biaute na il pas failli
N i a bonte ice sachiez
I l est de touz biens entechiez
E t vez de la le signor daire
L e plus cortois que iaimais naille
L e plus franc et le plus gentil
E t bien saichiez que ce est cil
Qui toz bons ensaingnements
E t cest la phelipes li frans
E t florens de hainnaut encoste
L ez lui warnier de hondescoste
C il autre sont tuit hannuier
E t vez uous la conrat warnier
E ntor lui sont li ausisain
S i est cuenes de barquehain
A dmes de lunenges et ferci
R ogiers de miriessai ausi
E t vers ses dames pardeca

C is cheualiers qui la passa
C es walerans de fauquemont
L ez lui le signor daspremont
R enaus de tric est auec aus
Qui est et gros et grans et biaus
E t vez la hanri de briey
O urri son frere encoste lui
E t vez la de marzei bekart
A ndreu dauiance et wichart
C est la li roufous de nueffuille
V ns cheualiers qui pou set guile
S i est preus meruilleusement
M ais il li faut plante dargent
V ez ci le conte de chini
C heualiers de tous biens garni
V ez la girart delez son frere
P ar la foi que ie doi mon pere
I l est de trop bone maniere
C e sont berguignon la deriere
C e est estenes doiseler
E t ce est simons de moncler
L i dui frere de saint remei
E t li sires de faucoingni
E ncoste eux huguez danegrez
E t miles de conchanp delez
V ez ci de nuefueille guiart
E t de cuminieres colart
L e conte de sansuerre a destre
J ehan de prie a sa senestre
V ez la hue de confilont

E t cest pieres de berfromont
C elui en coste sez maisieres
A pele on jehan de rosieres
C il la sont de dela la mer
E inglois si font moult a amer
C heualier preu saige et honeste
S i sont venu veoir la feste

Bruiant se ia diex me garisse
N e cuit que onques mais veisse
V ne feste miex aree
N e gent qui fust mains effrae
C e poons nons de cler veoir
C hascunz se painne a son pooir
D e mener ioie et de seruir
E t chascun faire a son plaisir
J e nen voi nelui recreant
E nsi demorai ie seant
E n la dance lez le postel
J ouste le hyraut bruiandel
T ant quil iert mie nuis passee
E t la gent iert auques lassee
D e festier et de chanter
V ns hiraus ua en hau monter
J e cuit con apeloit martin
S ignor fait il a le matin
V o semons tous dalers as chans
L aissiez huimais ester uos chans
V ez ces dames trop trauillies
A ces mot sont desparillies
E m chambres vont et en solliers

E scuier courent en seliers
A porter vin fruit et touaillles
N ois menues et grosses iailles
T antos prinrent a fruitier
P rendrent congie si vont couchier
L undi matin de bonne estrainne
L e premier ior de la semainne
L andemains de la saint remi
Que bacheler sont arammi
S i tost con diex ot iors prestei
E t vallet furent aprestei
A ces armes aparillier
R ibaut garcons pour atirier
S elles cornues et poitraus
T el noise mainnent tuit entraus
Que meruoilles fu aoir
I lluecques puessiez veir
M aint bon destrier sort et bausent
B lanc et gris et noirs et ferrant
A cez bachelers pour saillir
Qui ne cuidoient pas faillir
D auoir la iouste premerainne
E t ia estoit tierce hautainne
E t el chastel messe chantee
E t mainte dame auoit montee
S our les berfrois pour esgarder
C ex qui weullent honor garder
E t mestre cors en auenture
P aient proessent sa droiture
Qui dit a son fil hardement

B iaus fis allez hardiement
H onor cen con li doit paier
S i ne se fait nul esmaier
A mez honor et cremez honte
S e uoz volez entrer en conte
D e ceuz qui sont tenu a preu
O vostre affaire ne vaut preu
A nsiment set on oiseler
P roesce le douz bacheler
T ant qui la le mestier aprins
P ar coi il puet monter en pris
S us les berfrois pres des cortils
E stoit montez li cuens gentis
L a contesce de Lucenbourc
E t mainte dame de valour
D ont ie ne puis conte tenir
L ors esgardai et vis venir
F ors dou chastel de chauvenci
H iraus crient trestous ensi
C ome sil fusent forsenei
D ui et dui furent asenei
C il trompoour et si trompoient
E t ses bachelers amenoient
D armez si enpapillonnez
Que puiz leure que ie fu nez
N e ui a mon gre tel meruoilles
J. cheualiers darmes vermoillez
A .v. annes dor en lescu
V i deuant touz qui sans escu
V ieut auoit la premiere iouste

C omment qu'il soit ne coi qui couste
S i quier as autres con li doigne
L ors oi escrier chardoigne
E t puis vanne a ces hiraus
G arcons glatir huier ribaus
C heuaus hannir tabour soner
N e fesist pas bon sermonner
Q ue trop estoit grans la tempeste
L i cheualiers rue en sa teste
L e hiaume et puis salance
E t on li met en poing sa lance
Q ui corte et grosse et verde estoit
L i cheualiers qui saprestoit
C ontre lui fu deuers hainnaut
A dont crient cis hiraut
C hascunz huia en son latin
E t ie crioie bazentin
Q ue ie cuida que ce fust cil
D yable on fait si soutil
D ist .i. hiraus en ribaudie
T ai toi mesias dex te maudie
C est Bazentins vos i mentez
D e ferir fu entalentez
P our ce que iel clamai mesel
D onne meust sor le musel
Q ue ie i auoie pou parens
M ais ie malai ferir en rens
L ors vi a destre et a senestre
II. cheualiers de moult fier estre
C hascunz monte sor grant destriers

E t mirent le pie en lestrier
T out ausi roit comme vne estache
J e di et si woil bien con saiche
Que ferris cuidoit toute voies
Que li rois li gardat sez oies
T ant estoit de fier contenant
L e cheual broche maintenant
E t li saut et porprent terre
L escu encontre son pis serre
E l hiaume enbruns la lance en point
D e corardie ni ot point
M ais grant foison de hardement
E t vint i si hardiement
E speronnant qui me sembloit
Que toute la terre trambloit
E t cil qui vint de lautre part
S ans atarger des rans depart
L e chief enclin liaume lacie
L escu au col fort embracie
L a lance en poing le cheual broche
S es esperons taillie a broche
E t cil tres lance si sestant
A usi com foudre qui descent
E l renc qui fu loing et estrois
E t lez dames sor les berfrois
P our mieus escharnir la besoigne
F erris li sire de chardoigne
C omme tempeste vint bruiant
E t cil dehe face bruiant
A haute voit et dangoisie

L a noise estoit si acoisie
C om son oit chanter la messe
Quant de ferirt vindrent a esse
L uns pres de lautre et il fu poins
A ndoi froiserent iusques poins
S i se huterent li vassal
D e cors de pis et de cheual
Quil se volent par escuelles
C hief et ventrail et les boelles
O nt esmeu et estoune
B ien samble qu'il eut tonne
D es grant escroit a la sambler
L e plus hardi conuint trambler
L a nauoit on soig de plaidier
C hascun courut le sien aidier
A u releuer fu grans la presse
M ais cis cui li griez maus apresse
E t qui gist en tel garantine
P anse petit a son convine
A u pie desous les eschaufaus
O issiez braire cez hiraus
E t glatir sus cez damoisellez
E t a dames et as pucelles
Or disoient com fol et nice
F emes li cors dieu vos honisce
Quant si se font cil bacheler
P our vos les iex estanseler
E t voler fors de lors ceruiaus
T rop est achatez li reuiaus
D e vostre amor qui tant est chiere

L a male paission te fierre
O r esgardes mauaises femes
C ex qui metent et cors et armes
P our vous gissent a tel meschief
Quil ne lieue ne pie ne chief
H ee que nen auez uos pitiez
F ames pour la vostre amistie
M etent lor cors a tel dolor
E ncor i metent plus do lor
Quapres lors cors metent la terre
C is gius lor est tornes a guerre
T ouz tans lors estuet trauillier
L i iour pener la nuit villier
E t puis languir en desirrant
E n penser et en sopirant
V a a destruction li cors
A hi fames la male mors
V os doint prochainement sante
S e uos nauez de cex pitiez
Qui por uos sont a tel destresce
P ar biaus samblant et par proesce
P oez les chaitis apaier
Qui si biaus cos seuent paier
E t eus geter en la longuaingne
E t vos lor faites tel barguaingne
Que pis en valent li dongier
Que male mors ou enragier
A insi li hiraus estoutie
V ers lez dames par sa sotie
E t si dist bien quil a bon droit

J a furent li cheualiers droit
E t releue de pasmison
G ens i auoit a tel foison
Que nuns dire ne le porroit
T ouz li mondes i acouroit
P our esgarder et por veoir
L e grant meschief et le cheoir
D e la iouste qui tant fust ruste
Qua fol en tient on le plus iuste
M ais ferris en ot bon marchie
Quant li cheual lorent marchie
N ot il mais que brisie le bras
S e ie ia tel mestier enbras
P or nul conquest que ie iuoie
J e puisse entrer en male voies
S il a bon cop fait se soit siens
M iex laing pour lui que ce soit miens
Quant ceste ioste fu passee
L a gent refu toute amassee
P or venir l'autre iouste apres
E ncoste moi et assez pres
S orvait .j. cheualiers gentis
A toute honor fu entreprint
P reus et hardis et en voisiez
E t a lostel aparilliez
D e toutes bones genz veoir
E n grant destrer le vi seoir
E ntalentez de bel cop faire
H yraus commancent lors a braire
F aucongni au bon cheualier

Qui ne se veut mie seler
V ez le la ou il saparoille
D autre part vinrent a meruoilles
C il cheualier deuers ausai
Qui ia se metront a lessai
D e faire quanque a preu afiert
T antost cil de barquesain fiert
D es esperons bel et a droit
E t faucoigniez reuient touz droit
D e bien ferir entalentez
C ors et pooir et volentez
S e sont tot troi ensemble mis
A ndoi se vienent ademis
S i que chascunz feri en gorge
A s fers qui sont de bone forge
A batent hyaumes et barbieres
E t li vassal sor les crupierez
S ont enverse des rutes cous
P uis se regetent sour les cous
D e lor cheuaus au reuenir
A painnes se puent tenir
S i sont greue et estourdi
E t de teste si estourdi
Qua poi nalerent ius flatir
E t hyraus prinsent a glatir
C est faucoigni cest berquehain
C hascuns i tesmongne le sain
E t les dames dient entre elles
Que les ioustes sont fors et belles
C est moult bien fait puisqui lor siet

C ombien quas autres cout ne griet
P etit apres ceste auenture
V ne iouste crueuse et dure
R efu tantost apparillie
D e toute pars si attillie
C om pou conquerre honor et pris
N e se tenoit mie por pris
L i cheualiers deuant lez loges
D es coloigne iusqua limoges
N ot bacheler de millor taille
H iaume lacie sor la uantaille
L escu vermoil a .iij. aniaus
D argent au col qui moult fu biaus
E t bien li sist a la senestre
L a grosse lance en el poing destre
S i fu plantez com .i. estoz
S or le cheual qui va plus tost
A ssez que ie ne uos descri
E t hiraut crient a .i. cri
V ianne au bacheler gentil
V ianne au millor de til
Q ui est tailliez à touz bienz faire
E t si ne bee a autre afaire
Q ua amander et a valoir
T out maintenant vi aparoir
I . cheualier encontre lui
E t certez ie ne vi nelui
D armes plus bel apparillie
N e furent mie en arzillie.
S i parement qui dor estoient

B endes de guelles apparoient
A .iii. coquilletes dargent
E t tant i auenoient gent
Que nul plus bel de lui ne vi
L i cheualiers samaneui
L a lance en poig lescu embrase
E l chief del renc pourprent sa plase
E t vns hyraus a .i. pie tort
Qui a oci maint home a tort
E t blasme pour le sien auoir
M ist en braire tout son pooir
C ierques cierques au bon ferci
H aldons haldons ia le feri
D e .v. lanses parmi sa teste
A usiment crie comme beste
L i hiraus en son faus patois
S otins li a dist en sotoit
T ais toi ribaus tu nies pas dignes
A parler darmes mais de pignes
P our escurer ton hannepier
Qui resamble tes en charnier
A dont ses coresiez coquasse
D e son baston ferre a glase
L i uost donner auant sailli
Quant li pie tors li a failli
M ais sotins leust mal mene
E ntre sez mainz et deuore
Quant li doi iusteur sesmurent
P our paier ce que paier durent
D e la iouste dirai le uoir

Que ie les ui andeus mouoir
C hascun sa lance paumoiant
T ous les rens vinrent costoient
E t quant des pres sentraprochierent
L i uns sor lautre deschargerent
A usiment pout tout confondre
D es lances oissiez respondre
L es grans escrois et les grant glas
E t les tronsons et les esclas
V olent amont deuers les nues
E t les testes demorent nues
S i con lez pot de plain veoir
Qui lez cognut si pot sauoir
Qui fu miles qui fu fercis
E t de son seu ne fu maris
H iraut commencent tuit a braire
E t les dames grant ioie a faire
E t disoient toutes a fait
Que miles lauoit moult bien fait
E t certes eles disoient uoir
T ouz ce deuez croire et sauoir
Que plus a celui ior de painne
C uns autres toute la semainne
D e coi chascunz moult le prisa
Quant .xvi. lances i brisa
A .xxviii. cous de cheuaus
C e fu proesce de valsaus
(1) a quarte jouste vos devis
E t si cuit bien à mon auis
Que ce fu vne des plus rustes

(1) Manque L en lettrine.

N e sai se uos ne uos i fustes
M ais par lez .ii. dont ele fu
V i ie des fers voler le feu
S i com des roches et des hiaumes
E t encor est ensi mes asmes
Q ue ie uos di que il i furent
E t le pourcoi loer les durent
C il qui les virent et ie dont
E n dirai se diex bien me doint
S elonc mon sen et a plaisir
D es bons con ne sen doit taisir
D e bien dire a cex qui bien font
C ar li biens pas ne se desfont
O u il est de prodomme oist
A inz est amez et coniois
D ont doit on bien des bons bien dire
Q ue miex en valent et li pire
A ucunne fois i prenent garde
C e nest nuns biens com loig qui tarde
Q ue a la fois ne vaigne en saut
D es iousteours et que ien sai
C il qui premiers vint a lessai
E stoit si biaus et si mollez
D euant et deriere et en lez
D e chief de cors et de uisaige
Q ue tout le iour ni ot visaige
N uns si tres bel a mon samblant
N auoit mie rousin amblant
A ins sist en grant destrier despaigne
E t sauez uoz quex est san saigne

I . escu dor a la crois noire
E t en la crois si com iespoire
A uoit .v. coquilles dargent
M oult se maintient et bel et gent
L i cheualiers deuers bergoingne
L e hiaume ou chief sa lance enpoigne
E t va son escu enbrasent
D euant les dames vint passant
L e petit pas moult simplement
H iraut escrient hautement
G rilli au fil de bon prodomme
Que dillande deci a rome
D oit li renons de lui aler
G rilli au gentil bacheler
G rilli au bacheler grilli
T out maintenant auant sailli
I . cheualiers mais moult est iuesnes
E n ardanne lapele on cuenes
P armi la terre as lamburgis
N est pas a son destrier sougis
A insois le mainne a son plaisir
L e petit pas tout a loisir
P ie en estrier droit comme fleche
N e se deshuie ne ne flege
M ais ausi comme vn tisons
G rans et tailliez comme frisons
D e cors samble cuens palazins
E t de la iouste sarrazins
N oirs et crespes a les cheuiaus
I qui estoit grans li reuiaus

A sez armes aparillier
R ire et iouer et grasillier
O issiez Dames et pucelles
E t chanter sez chancons nouelles
T rompez tantir sone tabors
F laiot fretel font lors labor
R ibaut huient et garcon braient
L i iousteour plus ne delaient
C hæual saillent et lambel volent
H yraut parmi les renz parolent
D amors li .i. encontre lautre
E t cuenes vint lance sour fautre
D edans son hiaume escrient oure
P erras de grilli ne demore
P armi les rens vinrent frapant
E nsi come au mestier apant
T out droit en mi les dans sataignent
D e rustes cous si fort se paignent
Que li destrier vont chancelant
E t oies en teste estincelant
G ranz escroiz fisent au brisier
A ssez se fait chascuns prisier
L e iour de sa grant volente
H yraus resont entalente
A parler darmes et disoit
C hascuns qui son ami prisoit
C il doit bien faire par nature
C is rens apaie sa droiture
C is est et biaus et bons assez
C is ne seroit iamais lassez

D e faire honor a son pooir
C estui doiuent dames veoir
Qui est cortois et dous et frans
E t de lespee bien ferans
J ouenes et liez et preus et riches
E t si nest ni auers ne chiches
E nsi chascunz le sien tesmoigne
E t dalemaigne et de bergoine
E t quant vinrent au chief des renz
A mis et signors et parens
I ot assez qui les resurent
D es dames qui as loges furent
L i vne a lautre montre au doit
E t bien endistre quelle doit
E sgardez suers quex bacheler
C om bel se set darmes porter
V ois tu con li siet ses escus
E t cis hiaumes dacier agus
N e ueis tu com il tenoit
D roite la lance quant il venoit
C on pou li greuoit a porter
V ois com se set bien deporter
S or cel destrier et com est drois
E t dist une autre ce est drois
S il est preus il a bien de coi
E nsi dient en lor recoi
C elles qui cex metent en œure
L a ou vaillant honor recueure

Apres vient la cinquime iouste
De coi couars faillis ne gouste
Car trop est ruste et resoingnie
Ja hons de mauvaise lignie
Ne se metra a tel mestier
Qui li donroit dor .i. sestier
Ne por paris ne vouroit estre
Mais cis qui est de bon ancestre
Neis et atrais de toz les tans
Et a de volente .c. tans
En cuer que cors ne puet soufrirt
Sil se vient à mestier offrir
Je le uoi la diex le conduie
Et hiraut braient tuit et huie
Briez, briez a plainne guele
Lescu dor a .iii. pies de guelle
Porte sans nule autre ansaigne
Chascunne des dames lansaigne
Et le conmande au roi des rois
La suer au signor des barrois
Qui tant est dame et de bon pris
A dist li dous rois jhesucris
Cil qui haut siet et qui loig voit
Henri de briei te conuoit
Car trop ies cheualiers gentis
Entre toute la gent te pris
Que chascuns le prent a assez
A sest mot est outre passes
Li bachelers dont ie uos conte
A tant es uos le gentil conte
De chini loeys de los
Qui doit auoir et pris et los

D e ceste feste et grant honor
L arge et cortois et bon denor
B on signor et bon compaignon
L e trouerent a lor besoing
L i cheualier de cele emprinse
D e coi chascunz le loe et prise
L i gentieus cuens fis de bon pere
C is qui donor se vest et pere
D alez son cheualier estut
D e ce que mestier li estut
E t quil doit faire lendita
E t moult cortoisement dit a
V a que saint iorges te consaut
T out maintenant li destriers saut
Quant il fu poins des esperons
D ont regarda vers le coron
D ou ren tout droit au chief desoure
M es iex tornai a si bone eure
Que ie vi tout a descouert
I . cheualier darmes couvert
D or fin a .i. caintour vermoil
E t si porte par desparoil
V ne moleste dor en chief
H yraut escrient de rechief
H astat et conradins lanfant
C este hante est en romans
C onradins sist en grant destrier
A tant es vos conrat warnier
S on pere et li dit ainsi
V a deuant biaus fix vez le ci

L e cheualier qui iouste a toi
P or le cors monsignor douroi
N e par saint pierre de coloigne
S e tu ne fais bien la besoigne
N e vindre vos mie en maison
I e chascier fors a grant tison
Que vos nentres dedens le mois
E nsi frastouioit son francois
C onrat warnier contre son fil
E t conradins mist la restil
D e la lance desous laiselle
L e cheual point et il sautelle
E t dou saillir ses mist au cours
N estoit mie poudrous li cours
P our ce qu'il ot .i. pou pleu
L i cheualiers sont esmeu
E nsi com ert fait li acors
A vis est que parmi le cors
P asast chascunz son aduersaire
D ont oissiez crier et braire
H a saint iorge aidiez aidiez
L a fu saint iorge souhaidiez
E t ie croi bien que il i fust
C ar autrement tornee fust
L a iouste a trop grant damaige
A ndoi auoient bon couraige
D e bien venir pour asener
S i rustes cous se uont donner
Quil defroiserent ce me samble
C heuaus et lances tout ensamble

E t crauenterent en .i. mont
L ors crient tuit mors sont mors sont
S ire diex com grant mescheance
Chascunz pour aus veoir sauance
E t ie me tras .i. pou en sus
A inz quil fussent releue sus
O u ie mon cuer moult esclairiez
C ar quant il furent repairie
O n disoit amont et aual
S i dieu plaist il nauront mal
E t vnz hiraus trop plus cortois
Que cil qui ot parle ainsois
E n va tout droit deuant les damez
E n touz les iex li uont lez larmes
E t toute voie disoit il
O resgardez a quel escil
D ames cis cheualier se metent
T erres et cors pour vos endetent
E t or sont en peril de mort
S i mait diex vos auez tort
T out est por vos amors conquerre
O r deussiez descendre a terre
E t a vos belles mains polies
Qui sont blanches et delaies
S antir les frons et les tampliaus
E t essuer de vos cressiaus
I a ont a tel foison sue
Que li aubers en sont moillie
Dames tout est pour vostre amors
N e sai a cui faire clamors
Que uos a cui amors atient

D ames tout est pour ṽre amors
Si e sai aou faire damors
q' uos a en amors aneut
a umaint acez qui lez mainent
s ain fausete ⁊ sanz boidie
d ũbel samblant saus vilõnie
l es deusiez reconforter
p our iaus aidier et deporter
⁊ sans servient plus vaillant
q uanz diex ne fist der si sachant
q' tant peus bien ensaigner
e u·lx·ans vnchi
c ome vne dame en xv iors
d e tele hautesse est amors
q' cil ne set riens refuser
q' par lui vet son sen user
t ouz obeist a son commant
⁊ si pres veoir commant
p ez iij· qui a tre gisent
q' tant aime amor ⁊ prisent
⁊ honor beent a auoir
a mor pour coi ꝑuierent
c ar damor ont le movemẽt
d e hardemẽt ⁊ de proesse
d e cortoisie ⁊ de largesse
p hardemens ⁊ cortoisie
q' bone amors ⁊ vent vie
⁊ doivet avoir tuit chr̄
d lor cors velent essaucer
q' amors qui par couoit le prent
a

A u maint a cex qui lez maitient
S anz fausete et sanz boitdie
D un bel samblant sans vilonnie
L es deussiez reconforter
P our iaus aidier a deporter
E t sans seroient plus vaillant
Quainz Diex ne fit cler si saichant
Qui tant peus bien ensaignier
E n .lx. ans vn cheualier
C ome vne dame en .xv. iors
D e tele hautesse est amors
Que cil ne set riens refuser
Que par li wet son sen vser
T ouz obeist a son conmant
E t si poez veoir conmant
P ar cez .ij. qui a terre gisent
Qui tant aime amor et prisent
E t honor beent a auoir
A mor pour coi premierement
C ar damor ont le mouement
D e hardement et de proesce
D e cortoisie et de largesce
Que hardemens et cortoisie
E t bonne amors et nete vie
D oiuent auoir tuit cheualier
Qui lor cors welent essaucier
A mors qui par sonor le prent
A lome donne cuer et esprent

D e touz biens et faire et valoir
D amours ne se puet nuns doloir
E t sil auient cunz hons se dueille
E t bone amours en gre la cueille
P ar .i. seul bien .c. maus apaie
A nsiment fait amors sa paie
A insi li hiraus deuisoit
E t vne dame lescoutois
D ebonaire cortoise et franche
S e diex me doint ioie et cheuance
C e fu ma dame daspremont
L i rois hiraus regarde amont
Quant il ot dit ce que lui plot
E t la dame quant elle pot
L apelle et dist rois ca venez
D e ma demande masenez
L i rois maigniens auant sailli
E t la dame demande a li
R ois qui sont cil qui ont iouste
A cui la iouste a tant coute
Qui menez sont iusqua trespas
S e diex ni met prochain respas
D ame ce est henri de briej
E t.la Dame li respondi
M aigniens ie cognois bien celui
E t de lautre qui ioste a lui
M e dites car ie ne le sai
D ame il est deuers ausai
J ouenes anfes fiz de prodome
Qui est li peres dont li nomme

D ame conrat warnier lapelent
C il qui son nom a droit apelent
E t conrardins a nom ses fis
C ertes il est preus et gentis
D it la dame qui moult fu saige
E t de ces avantures sai ie
C onte ma on .iii. fois ou .iiij.
Quant il sala lautrier conbatre
E ncontre le roi de behaine
A vecques le roi dalemaigne
Que ce fu vns des mieus faisans
C ertes il est preus et vaillans
E t li enfes sueit bien le pere
D onques fait il honor la mere
D ist la dame tout en riant
A insi aloient deuisant
L a bone dame et li hyraus
E t la grant presse des cheuaus
C ommeca lor a departir
E t ialai veoir le martir
D armes : qui maint mal a soufert
E t au mestier son cors offert
T ant que c'est li vrai crucefis
D ont li hyraus sest si parfis
Quant il vient darmes conmancier
Quil le prent ou on le doit laissier
L ez vne estaiche mancoitai
S i entendi et escoutai
U n gentil menetrel parler
H enriet loi apeler

De loon est ce disoit on
Si ne parloit mie breton
Mais .i. francois bel et ioli
Et si mot furent si poli
Si bien taillie et si a point
Quil ni auoit ne pou ne point
Deuens qui i fust mal apert
Car il disoit tout en apert
Moult tant a valoir et desire
Cil qui se liure a tel martire
Moult ainme honor et si crient honte
Cuers qui le cors en tel point donte
Cil qui a char ni os ne vainne
Qui de bien faire ne se painne
Et quant il a le hiaume en chief
Ne redoute mort ne meschief
Ne pourete ne pour prison
Ne feroit vne mesprison
Dieu ainme et croit et crient et doute
Sa volentez i est bien toute
En tel point a son tans use
Cil qui porte lescu pale
Dor et de guelles or gist la
Signor car vos traiez en la
Laissiez veoir ces deux corsains
Cil qui est plus haitiez et sains
De conrardin et de hanri
Puent bien auoir le sanc mari
De la colee qui la prinse
Qui tel mestier loe ne prise

J e len aquist toute ma part
M a cheuance gist dautre part
T ant com autre desduit menoie
C e que ie vi petit manoie
A recorder et a retraire
T out maintenant vi auant traire
I. cheualier cointe a meruoille
L escu dor a la crois vermoille
A uoit contre son pis tandu
G rant et taillie et estandu
L auoit diex fait a son deuis
G entis de cuer simples de vis
B ien sambloit cheualier vaillant
L i cheuaus rustes et saillant
P ar son orgueil va sautelant
E t li riches atour vantelant
Q ui de touz point furent gari
E t cil hiraut crient prigni
A robinet de watronuille
Q ui namenuise ne avile
L e mestier darmez ainz lonore
A cestui mot vi sans demoure
I . autre cheualier deuant
E n tour ot en .i. tenant
D es lambourgis vne tel route
Q ui bien sambloit fiere et estoute
D e celui tas vi desrouter
T el qui bien fait a redouter
C ar il vient iustes conme vens
R obines fu de cex dedens

A pparilliez fu pour deffendre
J a li verrez escu deffendre
L ances brisier hiaumes fauser
N uns ne porroit a droit panser
C ome il vinret andui trop bel
H iraus braient come corbel
P our les plonmes non pour la charz
O nques hanris qui fist leschars
N ot de .c. pars tel conuoitise
C ome vns hiraus quant il satise
A panre quant que il puet auoir
M ais nen voies or plus dire voir
M iex vient parler des bonz que dex
P leust dieu quil nen fust que dous
N e ci ne la ne tout par tout
E t si seussent li dui tout
Quanque li autre seuent faire
E ncor ne sauerient il gaire
E t non por tant ne di ie mie
Que li rios de hiraudie
N e pasast bien si nen fust tant
M ais ausi bien wet estre auant
I. hiraus nouiaus venus
C om cil qui est pour bon tenus
P asse .x. ans ou passe .xx.
O r uos dirai ie quil auint
D e la iouste quest commencie
C hascuns sen vint lance baissie
T ex cous se donnent au passer
Que les lances on fait froer

L ances brisier ceruiaus bolir
T ex gens ne puent pas faillir
D ient lez dames qui lez voient
Quant les lances ensi conuoient
H a diex com bien dist .i. hiraus
Qui moult estoit et fel et faus
P uisquil uous plaist ies taing a fous
S i ne se uont brisier les cous
Apres nonne solail baisant
V i cheualiers venir passant
F aucons .iii. si come ie cuit
H yraus ne furent mie muit
Que maintenant qui lez chosirent
B raiant des loges se partirent
E t li autre ce demorerent
C il qui encontre ceus alerent
L or faisoient tel conioir
Que trestout ainsi com ioi
V eoir la iouste manalai
J us des berfrois et si alai
B ien les cognu quant ie les vi
C uenz de blanmont voez de vi
E stoit li sires de la rote
L a compaignie cognu toute
L i harnes traient as hostez
L ez cheualiers vi touz montez
T antost alerent veoir la feste
E t vns hiraus iqui sareste
D isant meruoillez toute crues
P ar dieu dames de ces venues

S erons noz tout rangenerei
E t cil fait darmes honorez
F este se fait tornois aproche
C e dist madame de la roche
D iua hiraut iousteront il
S i mait diex dame nanil
Wimais mais demain si uos paie
A u lonc dou ior iournee vraie
D e cuers de cors mille ensamble
M ais tant i a si com moi samble
Que li uns daus est ia armez
E t en vient ci touz ascesmez
L hiaume ou chief la lance en poing
T antost pres dou hiraut me ioing
P our escouster baisai la teste
E t la gentil contesce honeste
L i a demende autre fois
H iraut par la foi que me dois
Qui est donques cis qui vient ci
D ame cest raous de baissi
B ons cheualiers cortois et preus
P ar dieu hiraus ce est sest prous
A tant es uoz venu aual
L e cheualier sour le cheual
L e hiaume ou chief brun com esmaus
P arei dun fins estroit vermaus
L a blanche face de trauers
E t uos tesmoig dedens mes uers
Que ci hiraus crioit baisi
A lautre lez des renc issi

V ns cheualiers touz aprestez
E l grant destrier estoit montez
E t bien sambloit quil vosist faire
C hose qua dames peust plaire
L ez le samblant dont se maintient
L a grosse lance en sa main tient
S i sentreuirent de .ii. cors
I l ni sonna trompe ne cors
A ins i fist coi come au moustier
A ndui se mestent au mestier
H ardiement et tout a droit
A ncor men souient or endroit
Quil se donerent tex corgies
Que uos lez eussiez oiez
D es montaignes et do chastel
B ruiant garniers et wauterel
O issiez braire haut et cler
B aisi au gentil bacheler
C il autre hiraut dalemaigne
E n aloient criant lansaigne
A u cheualier en lor laigaige
M ais plus auant ne vous en sai ie
C ar ne puis mie tant sauoir
N e toz lez fais ramenteuoir
N e touz les cheualiers nomer
P our ce en fas mains a blamer
S e ie nes nomme touz a fait
L es anciens qui plus ont fait
E n mestier darmes et vescu
E t qui plus ont porte escu

D e cex doi ie le bien retraire
C ar iai partout bon essemplaire
L i bacheler de jouene aaige
E t feront tant sil font que saige
C on parlera dex ensement
E n bien et en auensement
L i solaus qui ot prins son cors
D es montagnes et de la tors
E stoit couers si faisoit vmbre
N uns ne porroit dire le nombre
D e la gent qui la fu alee
I us des berfrois est aualee
L a gentis contesse waillans
D e chini qui tant est seans
D edens le chastel sen ala
E t lautre contesce auala
D e lucembour qui tant est bone
Que sa bontez et sa persone
A mande et essauce et essoigne
T ouz cex qui sont en sa compaigne
D ieu ainme et crient et doute et croit
N e a nul tans ne se recroit
D e quanque bien faire apartient
E n tel meniere se maintient
E t sa tel compaignie o soi
Qui touz iors a et fain et soi
D e faire honor a toutes genz
L ors acoins est et biaus et gens
C ar touz iour voelent amender
E t qui me vouroit demander

Qui elles soient ne qui non
L es serours au hardi lion
C ar de bien faire chascune art
E t dames de si bone art
Que chascuns lainme et chascuns dist
D iex la fist et celi maudist
D une autre qui ert en la route
E nsi disoient la gent toute
L ez .ii. serours qui tant sont bellez
E t debonnaires damoiselles
A laualer ius des berfrois
L a ou plus grans fu li effrois
L ors conmencierent a chanter
H onis soit qui ia se repentira damer
V oire en nom dieu font hannuier
B ien le deuroit batre et huier
C ouart faillis mauvais clamer
Qui se repent de bien amer
P uis que damours seut la science
E t florens de hainnau conmence
C este chancon iolie et gaie
N aurez sui pres dou cuer sanz plaie
D iex si ne truis qui le fer men traie
E n cele douce compaignie
E stoit ma dame daspremont
D ont mainte gent racontei mont
C onques dame de iouene aage
N e fu si bone ne si saige
E t auec toute sa bontei
I avoit foison de biautei

D ouce est et franche et bien le doit
A u poing destre tint par le doit
S a serourge suer son signor
C ui diex envoit tres grant honor
M ahaut daspremont la cortoise
A lautre lez son bras entoise
A gnes de commarci enmainne
Qui nest ne laide ne vilainne
M ais iouene et gente et graciouse
E t de chanter si desirrouse
Quelle chantoit a haute uois
Marci va la mignostie par la ou ie vois
A'u respondre de la chanson
E stoient tuit li bourguignon
Qui sont trop gentil bacheler
J ouer desduire et reueler
O issiez celle belle gent
L ez vns as autres bel et gent
S anz vilonnie et sans desroi
J oieusement a bel conroi
E n chauvenci entre la route
A ins ne ui feste mains estoute
P lus cortoise ne plus adroite
M ais a la fin fu trop destroite
S e ie man plain ie nen puis mais
M ais ie nen quiers parler huimais
E n loges apres en salles
E t en fueillies grans comme hales
D resa on tables et tretiaus
T ours et bretreches et creniaus

V eissiez plains de gens communes
C onques ie ni oi rancunes
N e vilain fait bien men souient
L ors esgardai et vi moult bien
R outes de dames bien parees
D e bachelers entremellees
Q ui sasisent par ses biaus lis
D e sa cist cele et cist et cis
D e la contesce de ce conte
D ou mangier ne fas autre conte
E t tant i ot fait a deuise
E t de viande et de seruise
P ou mangerret assez chanterent
A pres mangier en piez leuerent
T ument tables tument tretel
T rompemt flaiot tabors fretel
E stoient bien en lor saison
L ors comanca vne chanson
M adame de chini premiere
P or ce questoit chief et baniere
E t raliance de la feste
Q ui tant par est riche et honeste
D e chanter chascunz cuers sauance
Mal dehait ait qui ne vient en la dance
Q ui dont veist dances venir
B achelers par les mains tenir
B el li samblast et bel li fust
S ans contredit et sans refust
N i a celui qui ne sesioie
E ncor mest il auis que ioie

Symons de monclin qui chanta
Dont vient li maus qui mocirra
Morel li gentis bachelers
Chanta estenes doiselers
Avec agnes de cormaci
Iointes mains douce dame uous pri merci
En tel feste et en tel desduit
Furent grans piece de la nuit
Que chascuns plus et plus sesforce
Com de chanter le pris enporte
Tel feste et tel desduit faisoient
Qua dieu et a sez sains plaisoient
Et pour coi ne li pleust donques
Que par marie ie ne vi onques
En mon viuant gens si iolie
Ne si ioieuse ne si lie
Et quant fu eure de couchier
Si se prisent a embracier
Congie demande congie prenent
Et au demain les ioustes prendent
Puis se departent main a main
Couchier se uont iusquau demain
Demain verres lances brisier
Cheuaus creuers et eslaissier
Mardi tout droit a laiornant
Au cor de la gaite cornant
Sesvila on par ces hostex
Et trait on fors de touz coustez
Harnois et armes et cheuaus
Et la place de bons vasaus

V eissiez de touz sens amplir
C hascuns i uoloit acomplir
S on voloir de premier iouster
M ais queque il doie couster
A ura la iouste deuant tous
I. cheualiers fiers et estous
A .i. visaige decoupei
E t qui lauroit encourpei
Qui fust maigres et descharnez
I l ne seroit pas bien senez
Quil a le uentre et le crepon
D roit de la taille a .i. bouton
P lus grous en mi quen verz le chies
E t sist en estriers afichiez
F ort et seur vint cheuauchent
N e onques .i. si gras paisaint
N e ui a cui il greuast mains
I l tint sa lance entre ses mains
C ourte grosse fort et tenable
L escu dor a la crois de sable
O nt embracie pandu au col
H yraus ne furent mie fol
A ins escrient priny priny
L ensaigne au riche duc ferri
M archis entre les .iij. roiaumes
E ntre moi et bruiant alames
V eir la ioste au cheualiers
A usi gros com .i. sas marliers
L e vi seoir sus ses arcons
E t puis batre des esperons

H ardiement et a deliure
T antost encontre lui se liure
N e sai quex cheualiers einglois
E t maintenant chai li glois
L i bruis la noise et la tempeste
C hascuns en vint baisant la teste
H ardiement et droit et tost
A utant de gent comme en .i. ost
L es esgardoient a cel poindre
Qui les veist ambedeus ioindre
E t afichier sus ses estriers
B ien li samblast que des destriers
F eist chascuns a son talent
N e deist mie si va lent
M ais desrees com cers en lande
L uns ne quiert lautre ne demande
E n rustes cous sentrecontrerent
H urtent escu bourel froerent
L ances brisierent en astelles
E nuerse vinrent sus les selles
L i cheualier outre passerent
Quil ne bleserent ne quasserent
M ais des grans cous furent chargie
H yraus ne sont mie en wargie
C hascuns saisi vne trompiere
L a male passions les fiere
Quades prannent et riens ne done
E t ades mentent et sermonent
T rop volentiers les esgardoie
E n lesgarder que ie faisoie

V oi venir une compaignie
D e cheualiers bien atilie
P our pou prisier autant de gent
M oult estoient et bel et gent
E ntre les autres .i. en vi
Qui par samblant dist ie le vi
C ar il est grans et lons et drois
E t en ses armes si adrois
C om sil i fust norris et nez
A usi com angles enpennez
E s.oit armez d'armez vermoilles
A cheurons dor et a meruoilles
F u de dames le ior prisiez
V ns hiraus darmes batilliez
V a apres lui escriant vaus
V aus a bekart et li cheuaus
T reslance et va dou pie haut
A lautre lez venant huant
N e sai quex cheualiers francois
S i acesmez et si norrois
Que ce nest se meruoille non
J ehan porres auoit a nom
S on escu dire ne uos puis
Quil ne men souint onques puis
M ais tant sos de ses paremens
Quil estoit plus noirs que airemens
F ors tant quil i ot .iij. gemelles
D e fin or moult estoient belles
T out ausiment apparilliez
S ont de son renc destortilliez

B ekars encontre lui sesmuet
T ant com cheuaus porter le puet
S e uont a lances encontrer
A force des destriers outrer
S i que des lances font copiaus
V os deissiez que .ii. tonniaus
A on ensamble entrehurtez
C il qui sont plain de seurtez
P assent outre sans deshuier
E t hyraus prendent a huier
V aus a bekart essille bos
C est cil qui donne les grans cos
E nsi se seit darmes aidier
E t alostel petit plaidier
S il est qui fait il est qui dist
E t li vanterez se laidist
Biaus fu li iours solaus luisoit
N i au iousteur point ne noisoit
Car il lor venoit de trauers
T ornai mes iex esgardai vers
L e bon chastel vers monmaidi
E n lesgarder que ie uoz di
V i cheuauchier par la montaine
D e cheualiers trop grans compaigne
E t de somiers et de garcons
P arti furent en .iij. parcons
L i .i. deuant lez autres apres
C il qui furent de moi plus pres
V enoient escriant monioie
D e tel escri ou trop grant ioie

E t demandai a .i. hurel
Que on apelle wauterel
D iua wautier qui est ce cil
P ar foi fait il li plus gentil
D e la roiaute dalemaigne
N e cuit que tex en i remaigne
C est wallerans de fauquemont
Que nature et bon cuers semont
Quil soit cortois et frans et dous
S en .i. roiaume en auoit dous
T ouz li pais en vauroit mieus
C elle part ai torne mes iex
L a ou ie le vi aualer
E t deuant les berfrois aler
C hantant ioliement ainsi
I ai ioie ramenee si
A insi passoit deuant les dames
O u grant destrier bien pare darmes
P uis en est a son renc venus
E n qui sest .i. petit tenus
Quant vns cheualiers loherans
E st maintenant saillis en rens
E t hyraut crient bien et haut
O r a jehan de mirouaut
E t apres viennent a lanfant
Qui par proesse se deffant
A des estoit tex iours reclainz
L i cheualiers saichent lez frainz
E t cheualier saillent com foudre
P ar le sablon et par la poudre

S an uont contre terre estandent
E t les lances par lair volant
E t quant de pres sentraprochierent
L i vns sor lautre deschargerent
E t des lances li trons volerent
L es dames asez en parlerent
E t disoit la gentiex contesce
D e lucenbourc que sa promesse
L i auoit bien chascunz paie
D ont fu monioie resbaudie
E t moult loerent mirouaut
C ommunement a lescafaut
L es dames et les damoiselles
P ar foi ce dient les pucelles
M oult a cheualier bel et gent
E n celui a lescu dargent
Qui porte le vermoil lyon
A la cheue forchie en son
A rsoir le vi bien men souient
T ex est qui mieudre ne conuient
E n son pais nen autre terre
B ien a .ii. ans ne fu sanz guerre
A insi furent andui loe
E t li hyraus trop bien loue
M al enploie fu en nom de
. . . .
T antost geterent sus lor cous
L es crupieres et puis lez cous
L i iors fu clers et li tans biaus
P annons bannieres et lambiaus
V eissiez au vant vanteler

C heuaus hannir et freteler
F erir dou pie coure saillir
E t les chaillours amont saillir
P armi lez rens adescochier
C es grosses lances en archier
D euant lez dames des berfrois
V int cheuauchent armez ioifrois
L i fis au prodomme vaillant
E l cheual grant ruste et saillant
D armes uermoilles fu pares
E n lescu si com uos ores
O t vne crois dargent asise
H yraut braient destrainge guise
A u fil dou proudome gentil
A spremont certes que cest cil
C ar cil est bons ce est bien drois
B on fu ses peres en touz endrois
B on son taion bon aiue
T uit furent bon iusquen la laiue
S il est bons il le doit bien estre
Que bon furent tuit si ancestre
A dont tressaut et si escrie
A spremont sire diex aie
L i hiraus qui ainsi parla
A grant desduit passoit par la
I. cheualiers iones et gens
E sgardez fu de moult de gens
P our sa simplesse et pour son estre
H yraut li vont criant a destre

L e petit pas ala lueure
S ansuerre au bacheler sansuere
S ansuerre a lanfant preu et saige
A ndui meuuent de lor estaiche
Quant la iouste fu barguignie
L e hiaume en chief lance enpoignie
S ans arester et sanz pluz dire
M ais tout ausi con print a dire
E n vient chascunz vers son paroil
Quain puis ni ot autre consoil
B el furent et bien lor auint
Que de .x. ioustes ou de .xx.
F u de toute la miex prisie
D esor la targe orfrisie
E ntre le hiaume et le quartier
S e uont au lances acointier
S i cruelment que tout esclicent
E t se desoiurent et deslicent
L i cheualier bras estandus
E scus ouert estries perdus
B arriaux froez hiaumes brisiez
L es cous au cous forment prisiez
T uit et toutes lez esgardoient
E t cil hyraus dames parloient
Qui les bons welent esbaudir
E t lez mauvais des touz laidir
E t disoit vns hiraus pelez
C hampenois estoit apelez
V oire en nom dieu dames pucelles
O r dirai ie bones nouelles

S i fait sont cop de bacheler
C ex ci deuez uos apeler
E t doner par tres grans solas
L anges et aguilliers et las
L es sauoreus baisiers prometre
P ar fine amors damer ior mettre
E t qui se fait des bons clamer
B ien lez deuez de cuer amer
E n ioie et en deduit esbatre
E t les mauuais fuster et batre
S il ne welent bon deuenir
L aissiez les en lors conuenir
D ame et se .i. iones hons vient
A cui li siecles bien nauient
Qui soit a bien faire tailliez
P or dieu vos pri que uos ailliez
A lui endotriner trestoutes
N e soiez foles ne estoutes
M ais dites li cortoisement
D ous amis faitez ausiment
S e uos uolez notre repaire
E t vos li verres tantost faire
C ar dous chastois et sauoreus
E st de dames as amoreus
Quant iex et cuers prent le paage
D e regarder .i. dous visaige
A dons n est riens qui ne feist
Que bone dame li deist
E t se sez cuerz s'a ioint a vne
A insi comme amors est commune

N en deuez faire nul samblant
M ais geter lez mos en emblant
D e cortoisie et de valour
P our lui metre en la chalour
D amer.de cuer sans vilonnie
E nsi ferez cortois le nice
D ames honor sera et preus

S e nel faitez cest grans meschiez
S i en iert vostres li pechiez
S en plus par .i. cortois respons
P oez faire les faillis bons
P ar dire frere ie uos ain
F erez cortois .i. foul vilain
A dame afiert bele parole
M oult aprent on a son escole
T out tient en dieu et en vos dame
D e retenir honor et blasme
P our dieu tenez vos au millor
E t si soient fors de guillour
D e tel mestier et de tel plait
Que mauuaitiez a touz desplaist
N es li mauuais le mauvais heit
E t touz les bons ou il lez seit
P ar tout li bon reheent lui
A insi nest il bien de nelui
R etenez dame ces chainz
Que bel et bon vos est basti
S i auront preu et uos honor
S e seuent tuit grant et menor

Apres toutes ces auanturez
E t les ioustes pesmez et durez
R euint vne autre iouste teus
Quencour ne uos est contee tex
N uns plus biaus cous ne miex assis
M ains se prisent dun assasis
C il qui tel cop endure a fare
M ais illes drois que il bien paire
L a ou il est et si fait il
C ar qui cuer a franc et gentil
A u cors en apert la noblesce
S e bon cuer na fait gentillesce
E t noblece muet de lignaige
E t hautesce vient deritaige
G entiex cuers en son droit demainne
S elons raisons cez .iij. demainne
C ar li .iij. sens le tiers ne valent
A ins amenuisent et aualent
M oult par auroit petit hautesse
S e nest conduite par noblesce
E t noblesce ne vauroit rien
S ele nest de gentil marien
S i est a ce tex mes acors
Que gentis cuers fait gentil cors
S i com li philosofe dient
Que .iij. choses senefient
E n sapience en loiaute
E nsamble debonnairete
P ar cez .iij. poins et par lez fais
P uet et doit estre cors parfais

E t li cuers apelez gentis
O r me couient estre ententis
D e ce que iai a mainbornir
E t en ma iouste parfournir
C ar de tex .ii. la iouste fais
D ont chascunz est tailliez et fais
A soutenir et a auoir

D ou premier dirai la maniere
I l est trestouz dautel meniere
C ome on deuise lanselot
O r ne soit nus qui plus le lot
A cestui point que cest assez
B el et briement men sui passez
D euant les dames droitement
V int cheuauchent moult cointement
P arez dunes armez vermoilles
E t bien li sient a meruoilles
L i .ii. saumont dargent batu
A son escri sont enbastu
H yraut tyois hyraut romans
T uit seruent de lor estrument
E t escrient blanmont blanmont
E t balquenbert ainsi sen vont
L i .i. lautre louc ses menieres
C hantant en lombre des bannieres
D euant les dames sont passe
A u chief dou renc sont amasse
S on hiaume et sa lance aparoillent
E t les dames moult se meruoillent

D e sa taille et de sa biaute
E t dient cunne roiaute
L i deust diex auoir donnee
Que bien fust en lui assenee
E n sens en honor en largesce
E n loiaute et en prouesce
Quant les dames oit parler
J e mancoutai lez .i. piler
P our escouter quelles disoient
E t mains diuers sens diuisoient
D es bachelers les grant bontez
E insi com diex les a doutez
S i me plot moult et abeli
M ais ma pansee me toli
V ns cheualiers moult auenans
D e ce sui ie bien souenans
Que ses escus dazur estoit
E t li atours que il uestoit
A vne crois dor endentee
H yraut escrient a la huee
G euigni au fil de proudome
L a cui vaillance on renomme
D esa la mer et par dela
G euigni certes vez le la
L e gent bacheler gracious
C hascunz deuroit estre envious
D estre si fait com on tesmoigne
L i cuens renaus qui tint boloingne
N e se fist onques mieux paroir
E t sa prouesce va par oir

P ar cestui nest point decheue
M ainte proiere a hui eue
D e ces dames qui les gardent
A cestui mot plus ne se tardent
L i bacheler plain de vaillance
C hascunz en mi le renc se lance
L es saus menus et les galos
Es bons escus serrez et fors
E t puis batent des esperons
A insi comme esmerillons
Qui chasce tant apres sa proie
N e raconter ne uos porroie
S i les faisoit trop bel veir
Et chascun son per en vair
A grosses lances mal planees
S e paierent ces reboutees
Que iusques ens poins les ont froissies
S eles et armes decroissies
E scus faussez et desiointiez
V ez ci or belles acointiez
R efont ces dames a ces deus
S i voirement vos ait deus
F ait vns hyraus fel come wains
C ertes dames cest grans wains
Quant il uos plait et vient em gre
M onter en puet en haut degre
M at dehait la teste et le coul
C ui il est bel de si fait cous
L ors folie est bien apparens
Quant vos lor seres mal parans

A estoit pres de nonne basse
A ins que denqui me remuasse
C ar en bon leu estoie assis
D roit au monter des berfrois sis
A insi comme au quart degre
S i me plot moult et vint a gre
Quant ie pou bien partout veoir
A ma main destre vi seoir
S or les berfrois solas et ioie
D e coi mes cuers moult se resioie
E t se mantir ne vos en voil
B iaute simplesce et bel acuel
S e gart pour gentil cuer embler

H ardement plain de volente
C ors bien taillie entalente
D e grans cous receuoir et rendre
P lus que pouoirs ne puet estandre
D ont puis que hardemens asamble
A u cuers et cors fremir et tramble
L or vient et naist et croist enforce
E t volentez croist et enforce
C uers engroisse talans atise
P roesce esprent qui tout iustise
E t fait faire mains grans soupirs
Quancor ne puet li cors soufrir
C ar cuers si grans uoloir encharge
Que la chars tranble pour la charge
E t quant li proudons vient au fait
S on auenant et son droit fait

D ont est la chars aseuree
Quant li cuers laisse la pansee
A dont vient cuers et cors desire
E t charlour monte et si saire
D ont poez dire que cors puet
H ardiement quanque cuers wet
A insi de cez .ii. auenoit
Que desduis son reuel menoit
S us lez berfrois et vi aual
E stoit hardemens a cheual
A insi com uos ai deuise
D e ce mai ie bien avise
E mmi en coste regardai
E t quant de ce mains me gardai
S i vi venir parmi les chans
N e sai quex gens mais a lors chans
S ambloient estre dalemaigne
E t venoient crient lansaigne
L ambour qui tant est redoutee
D e .ii. freres est renomee
D e hardement et de proesce
D e cortoisie et de largesce
B ien lor a diex a droit parti
Quant de ces .iiij. sont parti
D iex le wielle maintenir
E t faire a plus grant bien venir
C ar il sont ione et riche et preu
C i j auront mainte gens preu
E t mains damaiges se sauient
Que moult de meruelles avient

Li cheualiers dont ie paros
V a cheuauchent lescu au coul
D argent et dazur burele
A .i. chief dor fin esmere
A .i. vermoil lyon ranpant
P armi la presse vint rompant
E mbrochie en son hiame agu
E t ausi ioins en son escu
C ome faucons a laualer
A u chief des rens le vi aler
G arcons hyraus le poursiuoient
E t si menuement crioient
Que lors escus estoit sanz somme
L ambour au fil dou bon prodomme
B londel signour de lucembour
L ambour au bacheler lambour
L ambour dame sainte marie
C ar li soiez hui en aie
G ardez son cors croissiez sonor
C ar moult i avons bon signor
E t cil qui sont de lautre part
E scrient amance a wichart
A mance amance .cc. fois
A mance au bacheler cortois
Wichart qui tant fait a amer
Qui lui ne fist onques blasmer
J e lesgardai moult uolentiers
P orce quil ert fors et entiers
C om sil fust issuz dune buiste
F ors cheualier et vis et rustes

A .i. en lui qui bien lavise
E t tout ausi com par devise
E ŝtoit seur le destriers plantez
S e de tex gens estoit plantez
N oz nen vauriens pas pis
D e chief de bras de cors de pis
E stoit si biaus a fin souhait
E t sa bon cuer qui tout parfait
V ichars sesmuet walerans broche
L e grant destrier qui pas ne cloche
A inz va ainsi comme leuriere
A ndoi vienent par la poudriere
P lus tost que ne destent quaraus
H iaumes barbieres et borriaus
F ont ius flatir et defroeer
E t les haubers par mi troer
A s rustes cous des grosses lances
T out autre si com .ii. balances
L i cheualier sen uont branlant
E t li cheual des cous tramblant
Que grant fais ont a soutenir
I amais ne verrez auenir
P lus cruel iouste sanz abatre
L i hiraus crient .iij. et quatre
L i vns lambour li autre amance
E t vne dame vn pou sauance
E t dist quelle a donne samour
A walerant de lucembour
A vne autre dist autretel
Quelle a donne cuer et chatel

E t ferme amour sans nul depart
A u gentil bacheler wichart
O r ni a mais que de la croire
C est touz paie alez en foire
D ist vns hiraus qui les oi
A mei seront et coniois
P uisque tant leu sazez prisier
B ien se doivent les cous brisier
Belle est la feste et degoissie
M ainte dame bien envoisie
D ouce contesse gracieuse
M ainte pucelle sauoreuse
E t bachelers de ione aage
E t chevaliers de grant barnage
V i celui ior aual ces pres
L i tans est dous et atemprez
E t la champaigne fu grans et belle
L i chastiaus fu en la praelle
D e coi li cheualiers issoient
E ntre lez loges samassoient
O u lez dames furent logies
L a vi ie ioustes raplegies
E t fiancier dambedeus pars
A inz que li gieus soit mais depars
I uerrez uos tant cous ferir
C ar au mestier doit aferir
T oute proesce et toute honors
P our les dames a bon signors
D euant meidi et après tierce
Quil cil hiraus escrient qui erce

O r tost signors la nuis aproche
Q ui a rochet sa lance enroche
Q ue cil de la a granz bracies
O nt grosses lances enrochies
L es dames welent chalongier
O r i para dou reuangier
O u sont bacheler amoreus
Q ui les dous baisiers sauoreus
W eulent conquerre par prouesce
O rendrolt na mestier peresce
A insi com orandroit braioit
D e chauuenci as chans traioit
V ns cheualiers blans come nois
A ses armez bien le cognois
D argent sont à la crois vermoille
L ambiaus i a pour desparelle
E t vns hyraus lors saparoille
E n la place disant meruoille
E scriant meruoille a ioifroi
C is est hardis et sans effroi
F ors cheualiers et deffandans
D urs et rustes et asaillans
N est et cortois sanz vilonnie
L arges et plains de cortoisie
R iches de cuer sachiez de uoir
M ais il li faut plante dauoir
D amaiges est et li signour
N i ot mie moult grant honor
A insi li hiraus se demainne
A lautre chief dou renc amainne

F lorent de hainnau par la regne
I. cheualier deuer son regne
S on compaingnon de son maisnaige
B el cheualiers cortois et saiges
P arti des armes de douai
I e uos di ce que veu ai
L escu uert au chief herminei
L orle de guelle endente
C est bauduins delrichecourt
E t vns hiraus cele part court
C riant douai les sauz saillans
D ouai au bacheler vaillans
A cest escri li cheual saillant
D es esperons poignant qui taille
L i cheualier les cheuaus fierent
A grosses lances se requierent
D esus les pennes des escus
S e fierent des roches agus
Q ui des lances li trons brisierent
D amoiselles dames prierent
D ieu qui il les gart de peril
Q uant si biaus cous seuent ferir
A insi li cheualier se passent
E t li hiraut iqui samassent
D une part .iij. d'autre part dous
E scriant meruoille au roufous
L e gentil bacheler gaillart
I a fu il freres espaulaurt
Q ue diex ait par sa pitie
Q uant lui auoit tant de bonte

E t tant li donna diex de grace
Que sil eut de vie espasse
V enus fust a trop grant honor
M ais il pleust tant a nostre signor
Qua uoir le uout en cestui point
A insi disoit ses mos a point
L i hiraus que tui cil loent
L e cheualier durement loent
E t sen prient par maintes fois
L es dames desus les berfrois
Quant la chalors dou iors fu grande
L ors veissiez cez rens estandre
E t fremir ceus qui sont entour
V ns cheualiers de bel ators
J oune et leger fort et puissant
A u chief des rans vint cheuauchant
D ont chastel estoit repairiez
D or et guelles fu vairiez
A .i. baston dazur moult cointe
B erfroimont crient si acointe
E t cil qui entor lui se tinent
C hantant deuant lez vienent
S erreement le petit pas
Uous nalez pas ioliement si com ie fas
A u chief do renc lont areste
S i fier come .i. lyon creste
L escu au col serre au pis
P ar lui niert hui estriers guerpiz
P uis est enmi le renc lanciez
D e lautre part sest auanciez

V ns cheualiers mais ie ne sai
Quil fu ni onques ni pensai
M ais tant vos puis ie bien conter
Quant vint as esperont hurter
H ardiement se met en lueure
D e son escu trop bien se cueure
B as le quartier auant la penne
S on compaingnon tot droit asenne
E mmi les dens et ses compaing
L e recut autresi com pains
D edens .i. mur fier et despers
L escu varie au baston pers
L i a enmi lez dens plante
R oches brisies et deshantez
L ances brisies encors troncons
T ex fu li escris et li sons
Que de loins le puet on entendre
H ee diex qui en set nul a uendre
D ist vns hiraus de si fais cous
M al dehait ait hui li mien cous
S on les vandoit se marcheant
N estoient dauoir bien cheant
T ex danrees sont en vandaige
E t qui le donne le randaige
O n doit auoir de poing en paume
S i fais auoir vaut mieus que blalme
Qui ni afiert point de creance
M ais paiement sans delaience
C elui cui diex leur en donne
A usiment il hiraus sermone

E t vns autres respont biau frere
F oi que doi larme de mon pere
O n es ven pas mais on le prent
E scuiers cui hardemens esprent
E t en forces de puissant bras
N i ualent riens festez de bras
D e cuer vient et de volente
E ncor en uoi entalente
L e cheualier a lescu vair
Qui a iouste a son repair
E t del aler et dou venir
B el se seit darmes maintenir
E t puis au tiers et puis au quart
A ce mot parole pikart
H achet li cheualier en plache
C hiens qui ne trueue qui le base
T uit uont a lui et il a tous
B as wardez come il est estous
C hest vns droit kienz de baquerie
B a dyable est chou moquerie
V eut il tout vaincre par lui sous
C hertez il nest pas perechous
R espont vn menestrez signor
A insoiz est desirrans donor
E t bien i pert a son emprinse
A insi chascunz le loe et prise
E t lescoutai et mis en brief
S en fis ma iouste courte et brief
P our une autre plus tout retraire
C ar iai aillors assez affaire

I ne tarda gaire longement
Quant vi issir moult cointement
D e chauuensi .iiij. banieres
P ardeuant escriant rozieres
G arcon vilain varlet hiraut
B acheler darmes preu et baut
C heuauchoient estroit rangier
E mbracant lescu losengie
D euant ex tous vi cheuauchier
J . bacheler qui essaucier
V oloit sonnor et sa proesce
C hantant au chief dou renc ladresse
E t cil qui auec lui estoient
T restuit a vne voiz chantoient
E t bel et gai ioli et gent
V ez ci le bruit de la uile et la plus mignote gent
A lesgarder a mis mentente
E t li veoir plus matalente
D e lui et de son nisteour
E t son mentient amanteor
P our les biaus mos que gi aiouste
C e poise moi et plus me couste
E t toute voie se me samble il
Qui uoit le cheualier gentil
E ntalente de biau cop faire
C on nen puet trop de bien retraire
N e on nen puet a droit mentir
P uisque cuers se vient asentir
E t cors se met en auenture
E t il a volente seure

D e lui deffendre et d'assaillir
O n le doit en gre recoillir
E t se ses cuers biens ne se prent
S i fait trop mal qui len reprent
S i con raisons et drois descueure
L a bone volentez pour lueure
E t la maiuaise ariere mise
M ais li mauvais nelui ne prise
A inz li desplaist moult et anuie
T oute riens qui a bien sapuie
E t pour ce ne lairai ie point
A dire ce can cuer me point
S ans corrous et sans vilonnie
E t puis quil nia vilonnie
E t cuers sen puet esleecier
E t cuers valoir et essaucier
D ont i doi ie auoir prouaige
S il i a nul cortois mesaige
C ar quil bel dit bel doit oir
E t si len doit on conioir
P our resourt que del bien bien die
E t le mal laist par cortoisie
O r oiez dont que ie dirai
C omment ie vi et remirai
J ehan de rozieres ou vint
E t com cointement li auint
L i hiaumes en son chief laciez
E t li fors escus enbraciez
E t son compaignon autretel
C hascunz a mis cuer et chatel

E n bel venir et en bel faire
T ant con puet des cheuaus traire
S e uont ataindre en mi le vis
S i quau plus cointe fu auis
Que li cieus fust couvers destoilles
E t li troncons vers les estoiles
M enuement volent en haut
E t li destriers et li vansaut
P asserent outre grant eslais
A s chief des rens estoit li glais
E t li escus et les bannieres
D e berfromont et de rozieres
M oult fu belle celle iornee
E t de tres biaus cous honoree
D e lances de cheuaus creuer
D e chans baissier et haut leuer
D e paroles gentis et franches
D amors et de ces douces branches
E ntremellees de regars
D ous et plaisans et fait par art
C ouertement pour lez felons
E t li rens fu estroit et loins
Tous droit au pie des eschafaut
V i assez homes et cheuaus
A u chief des rans vi cheuauchant
I . cheualier preu et saichant
D or et de gueulles fu bendez
L ambiaus dazur et besantez
O ut en sez armez par cointise
A lautre chief dou renc atise

P roesce .i. bacheler vaillant
L e grant destrier va poursallant
E t lez dames le regardoient
E t maintes fois de lui ploroient
E t distrent diex qui est or cil
C om a le cors bel et gentil
D roit et bien fait de toute taille
C om bien li siet cele ventaille
L i hiaumes li escus la lance
V eez com li destriers li lance
D esous lui et com il sestent
I e croi qua touz bien faire sestent
E t qui plus bel requiert tort a
B enoite soit qui le porta
N e cuit que cil soit ces paraus
D ame ce respont vns hiraus
C ar me dites liquex cest or
V alles cest cist as armes dor
A celle bende troncenee
D argent et dazur est litee
A .ij. bastons vermaus en coste
D e hardement a fait son hoste
Que tous lez bons à son oues tire
M adame cest renaut de trie
Qui bellibaus nommais sez fis
E t si sui bien certain et fis
Qu il aimme guerres et cembiaus
C est li plus preus et li plus biaus
Que ie cognoisce des francois
E nsi com ie parloie ancois

Que ma raison fu definee
S e sont chascunz lance leuee
P uis se metent en abandon
E t sataignent de tel randon
D e cors et descus et de pis
Que par samblant sambloit despis
V oire tex cous de hardement
O r convient despiteuement
Quant cors puet et orguieul engrainne
E t uolentez si acompaigne
F aire ce quau mestier afiert
E n tel point li vns lautre fiert
A vis est que chascuns desioigne
L ors oi escrier boloigne
C elui au baston troncenei
A bone eure sont tex gens nei
Quen tel point vsent lor iouent
E t vns hyraus crie souant
L oz loz loz fait il a gerart
Qui frit de hardement et art
E t de proesce la hardie
E t puis se baigne en cortoisie
E n loiauté et en largesce

T antost quil a le hiame ostei
T ex est as chans et a lostei
Quant gentemdi cele parole
M oult me sambla de bone escole
E t en mon cuer auques sauoie
C onques en mon viuant nauoie

H iraus oi plus bel parler
E n coste lui alai ester
V iel le ui et de poil ferrant
S i li ai demande errant
D ont iert et de quel pais
V allet fait il ie suis nais
D e hainnau as cheualiers
J e sui apelez maus parliers
E t vos commant iaquet bretiaus
B ien parolent de uos entriaus
C heualiers hiraus mȩnetrel
E t ie meismes fas autel
M oult vos desiroit a veoir
T antost malai lez lui seoir
L ors dist qu'il iert moult mes amis
A ces paroles li promis
T out mon seruise outreement
E t puis parlasmes longement
D amors et darmes et donor
E t qui sont li millor signor
S en trouames en plusors leus
E t quant lez os bien esleus
S i me dist par sa loiaute
Q uen trestoute la roiaute
D e france et puis dalemaigne
N en cognoist .i. qui si bien maigne
E n trestous bons ensaignemens
C om fait li sires des flammains
L i cuens de flandres voire voir
D iex li doint paradis auoir·

E t encor le tient on a millor
A u plus cortois au mains guillor
Qui soit en trestout le pais
D e wicaut iusqua brandis
J e li ai dit se diex me saut
M alparliers moult a ci grant saut
E t moult de prodomes i a
D iex aie aue maria
C uidiez vos fait il ie uos mante
M es cors ait hui male tormente
S il ne vaut miex au mien cuidier
C om ne le pouroit souhaudier
T antost que cestui mot oi
D e ce quil dist moult mesioi
L ors le saisi parmi la main
N e manuiast hui ne demain
S a compaignie ne son estre
T ourne nos somos a senestre
E n .i. iardin deiouste .i. prez
P uis parlasmes apres assez
D e flammains et de hannuiers
D e braibencons et de poihiers
Qui moult auoient bien iouste
A ssez petit que ioi este
Que solaus print a abaissier
E t les ioustes a relaissier
T ant en fist on celui mardi
E t encor plus que ie ne di
A tant descendent des berfrois
C elles qui font les grans effrois

E t les brubans mener au monde
C e fu la iornee seconde
Douce plaisans fu la uespree
D ames pucelles par la pree
S en uont ioliement iouant
E t bachelers apres suiant
C hascuns enmaigne sa chascunne
M oult est liez cls qui en a vne
P lainne damors et de sauoir
P our biaus respons de lui auoir
Que moult est nobles li desduis
Quant cuers de dame est a ce duis
Quil seit respondre auenant
E n tel point main a main tenant
D ient souent lor volente
D amors et de ioliuete
S ans vilonnie et vilains mos
E t de tout ce bien vanter mos
Quil est ainsi com ie vous conte
A icest mot chascunne monte
S us palefrois sus charretis
Qui dont veist entalentis
C es bachelers de ioie faire
A painnes sen peuent retraire
B el li semblast si fust cortois
C hanconnetes et seruentois
D ient souent lor volentez
D amors et de ioliuetez
S an uont disant et ca et ci
E t li plusours dient ainsi

A clere vois si con lez oie
Trai toi arriere fai me voie
P ar ci pascent gens de ioie

E nsi sen entrent en chastel
A teil deduit a tel reuel
Que tant estoit plain de solas
F oi que ie doi saint nicholas
J en vi tex .x. en vne route
Qui donroit alemaigne toute
P our la piour sans nul nul meschief
S auroit il fait gentil marchier
E t en achast et en despens
D ont nest meruoilles se ie pens
A raconter la bone vie
Qui fu sans mal sans vilonnie
S ans courous et sans traison
E t sans toute autre mesprison
A tant furent lez tables mises
E t les compaignes furent asisent
D e dames et de cheualiers
E n cuisines et en celiers
F u atornei et sil seruirent
Que moult cortoisement le firent
S ans bestanciert et sans riot
A chascuns met chante i ot
D amors qui les gries maus apaie
L es gentis cuers fait viure a aise
E t lez felons creuer et fondre
E scuier saillent pour respondre

L a ou on chante lez karoles
E n faiz en dis et en paroles
E n toute ioie resbaudie
M enestrel font menestraudie
D e tabors et de vieler
E t li autre de biau parler
F ont ses dames a ex entendre
B acheler vont lor consoil prandre
D ou mestier darmes mainbornir
P our le mestier darmes fornir
Q ue moult a bel commancemant
E t dient qua tornoiement
N e puent au juedi faillir
Q ui dont veist hiraus saillir
G arcons braire hiraut huier
A s hostex vont cil escuier
H aubers et hiames atorner
E scus cuiries et enarmer
E spees et coutiaus forbir
C repes et cueurechiez crepir
C heuaus ferrer massues faire
C hascuns entent a son afaire
E t en chastel ou il entendent
D e chanter de dancier sestendent
E t font meruoilles de lor cors
G rant luminaire as iiij cors
E t en mi leu dance a viele
C heualiers contre damoiselles
E t dames contre bacheler
E n .xxx. lieus damors parler

C ourtoisement et en bon point
L i .i. dient que il sont point
D e bone amor en resgardent
L i autre sont chaut et ardant
D e volente et de desir
S i a tel qui ne puet gehir
L a dolor qui au cuer le touche
N e geter fuer parmi la bouche
C il parvit a trop grant martire
C ar touz iors tent ses cuers et tire
A sa volante descourir
M ais il ne puet la bouche ourir
A inz pert son san en esgarder
E t commant se pouroit garder
P us quamors a amer lansaingne
E t il voit deuant lui lensaige
B lanche com nois sen la ialee
D e fin vermoil enluminee
E t si monstre si bel samblant
Que tous li va son cuer enblant
P ar bel parler et en dous ris
D ont seroit li cuers peris
Qui la ne metroit son esgart
I a Diex ne doint que nus sen part
Qui soit estrait de bone ligne
E t au mauvais nul ior nauigne
Que iameroie miex mors estre
Que bone amors refust a naistre
Que ia maluais nul ior namast
E ɳcois fust il en mer sanz mast

E t sanz vaisel en plus parfont
A insi dient et ainsi font
E t en hales et en foillies
E t dautre part sont acoillies
D ames pucelles a dancier
E t ie nou cure de tencier
M ais de lor ioie mesioi
E t en chantant chanter oi
V ne dame plaisant et cointe
G raille grasse ionette et saine
D ouce plainne de cortoisie
P ar le doi tint renaut de trie
Qui nestoit pas mains biaus de li
J l comenca de cuer ioli
A chanter sans trop grant proiere
N e nil paroit mie a sa chiere
Quil eust point le cuer tourble
H e tres douce Jehannette vous
M auez mon cuer emble
I ehenne dauuiler lesgarde
Qui nestoit nice ne couarde
M ais teile com iai deuise
I . petitet lai auise
L e bras estent et puis se torne
A chanter liement satorne
E t a commencie sans delai
O nques mais namai
H e diex bone estrainne
E n commencie lai

E n mon cuer pansai se me samble
D ont auenez uous bien ensamble
T restuit ont respondu la dame
E t par la foi que ie doi marme
C hascuns la deuroit amer
Quen li ne sai rienz a blasmer
E t qui ne set se ie di voir
L egierement le puet sauoir
S il est cortois et afaitiez
T oust sera de li acointiez
A pres ceste chancon chanta
V ne pucele qui tant a
D e sen de biaute de valor
Que ie ne sai nulle millor
C e fu aelis de lupei
C lere blondete sui ami
L assette et si nai point dami
I e respondi cest grans damaiges
Quant si biaus cors si biaus visaiges
E st sans amors forment men poise
C ar trop par est franche et cortoise
E t bien desert celle con laime
Qui en chantant a toz se claimme
I ehans doiseler la menoit
Qui cortoisement la tenoit
E n chantant li a respondu
A clere vois cette chanson
A mez moi blondete amez
E t ie namerai se uos non
N ot pas sa chancon bien finee
C une damoiselle honoree

E t de gentil lignaige astraite
G ente de vis de cors bien faite
B elle en touz poinz et bone ausi
C hanta ceste chancon ensi
J oliement en son retour

Diex donez a mon ami pris
D armes ioie damours

V ns cheualiers preus et vaillans
D e hardement chaus et boillans
H annuiers est floires de ligne
E n riant dist bien vous auigne
Que bien afiert a tel meschine
Quelle ait ami de bon couine
E t puis apres me fist proiere
Que li deisse qui elle iere
D e quel gent et de quel contree
S ire de florehange nee
F ille au prodome au bon signor
Qui en siecle ot mainte honor
S i ai nom hable de boinuile
E lle ni quiert engin ne guille
E n faire feste ce mest vis
E t si li siet bien a deuis
C e que iai veu iu en sai
A ces paroles comensai
J oifrois daspremont a chanter
A i tout mon cuer mis en bien amer

Aelys de la nueue vile
C elle socist celle sessille

D e faire feste et desioir
C elle se fait a toz oir
E t chantent renuoisiement
J olietement menuois jolietement
Tant fu cointe celle asamblee
Qua cuer men est ioie doublee
S i me parti de touz anuis
E t ia fu pres de mienuis
A incois que la gent sen alast
N e que la feste demourat
M ais lors doubla et crut et vint
T out ce qua tel ioie couint
T uit sasisent parmi la sale
A tant dune chanbre auale
V ne pucelle assez mignote
D e cors bien faite en pure la coute
D ouce plaisans a grant meruoille
E t la cote si fu vermoille
D escarlata a petit clopiaus
E scuier furent par troupiaus
Qui volentiers la regardoient
L i uns au autres demandoient
Qui elle est et de quel renon
A ngnes de floranuile a non
D ient cil qui la cognoissoient
C heualiers darmes se soient
P errines daipe violoit
E t trop bel li auenoit
E t la pucelle se cointoie
T antost li saut emmi la voie

T ouz escouciez uns garconnes
P our niant fu uns robines
T ailliez au chief dune citole
D e cuer senvoise et si viole
E t celle dance et fait son tour
C on li bergiere a son paistour
E t huitars sest enuoisiez
E t fierement cest degoisiez
S es gans ot a son dos trossez
E t son chaperon reboussez
D ont il faisoit le bicornet
L a moquerie au robardel
S i dance et bale et huie et tume
E t en riant giete la pume
P uis fiert a terre de sez mains
M ais encor est ce dont del mains
C ar quant il saut la pucelete
L es rains le pis la meuelette
A donc li samble qui soit rois
D e fin orguel sen va si rois
Quil ne touche na ciel na terre
P etit li est de lautrui gerre
E n son deduit est moult aase
A u retorner .ii. fois la baise
A ins quelle fust point avisee
A dont commenca la risee
E t dient tuit par la maison
Que li baisiers fu de saison
A .i. valet qui la estoit
L i demandai qui cil estoit

Qui ioliement senvoise
E t fait la dance robardoise
I l comenca forment a rire
E t puis apres me prist a dire
C oment nen connissiez vos point
N aie par dieu en cestui point
N on par amor non par ma vie
S ai del conoistre grant envie
C ar le me ditez biaus douz frere
C ui fis il est et qui ses peres
J aquet soiez certain et fis
Que elle est file non pas fis
T u me gabes non fas por voir
M aintenant le porras sauoir
C est jehennete de boinuille
V oiz por la teste de saint gile
C om a or ci mal con dargent
Qui ainsi fait muser la gent
E t a sez gieus estudier
L ongue piece ma fait cuidier
Que ce fust aucuns damoisiaus
Qui ci feist sez enviaus
A cest mot saillent escuier
Qui aportent a fruitier
P oires et nuis blanche touaillez
E t vin de biaune par boutoilles
E t quant il orent tuit beu
L euei se sont et esmeu
A grant ioie et a grant deliz
V ont les dames deuant les liz

E n la sale a .i. piler
S ont asamble li bacheler
D ont i ot moult de grant pris
A cel consoil ont consoil pris
D armes et de son grant pardon
Qui sera maintenus par don
Que sans doner ni vaut tornois
L a montance de .ii. tornois
S auoir deuez tuit que largesce
E st vns des paremens proesce
E t cortoisie est li secons
L i tiers est tex dont ie vous cons
Que bien doit estre amonestez
E t quest ce dont cest honestez
Qui ses .iij. paremens auroit
A uec proesce bien deuroit
E stre honorez si seroit il
S e li signor fussent gentil
E t franc si com il deussent estre
M ais chascuns a .i. diuers mestre
I . mahommet en cui il croit
P ar coi sonnors fraint et descroit
A tant me tas si ne di plus
H ontex en sui com nus hons plus
C ar tel i a cui il anuie
P our ce qua verite mapuie
Joifrois daixe premierement
A comencie le parlement
E t dist signors il vos conuient
E t bel seroit et bien auient

C on peust juedi tornoier
S i sont flammain et hannuier
Qui sont venu pour faire darmes
E t nous sommez auec les dames
Qui redesirent le tornoi
S i lor vensroit a grant anoi
E t vous a honte si failloit
A pres ceste raison parloit
L oys de los cuens de chini
S ignor nous seriens honi
S e tornois estoit par nos faillis
A cest mot est auant saillis
H enris de blanc mont max ceruiaus
S ignor fait il nostre reuiaus
E t nostre feste et nostre enprinse
E st bien et bel et a point mise
E t les dames onques ni virent
T ournoi ferir si le desirent
S on man croit elles le verront
N otre honor iert et si sauront
Que pour elles font lor ami
I a ne sera deffait par mi
R espont ioifroi daspremont
A cest mot lieuent si sen vont
Que li tornois fu acordes
S i ont les rois hiraut mandez
G rehei fil dor maignein huuelle
C il porchacierent la querelle
L ouys de los a pris a dire
M aigniens fait il sans escondire

A ler testuet a monmaidi
A insi diras con ie te di
Que li compaignon de caiens
M andent salus a ceus de Lans
E t le tornoi aous ensaignes
J usqua juedi va et reuaignes
Que demain parlerons as iaus
N i couient lectres ne seaus
M aigniens sen est tornez atant
A monmaidi en vient batant
I qui a troue hannuiers
L ez lambourgis et les riuiers
E t les lyons de haut parage
D e lucembour au fier coraige
E t walerant son germain frere
Qui deuroit estre emperere
P ar largesce et par cortoisie
E t si fu en la compaignie
F lorens de hainnau richement
P our aler au tornoiement
E t si iert phelipes de flandres
C ui ie ne doi tenir des mesndre
M ais des millors et des plus grans
C il est de toz biens faire engrans
C ar il est fix au plus prodomme
Que ie saiche en la loi de rome
M aigniens est el chastel montez
S es mesaiges fu tost contez
Signor fait il nos vous disons
A tous de par les compaignons

D e la feste : quapres demain
A ura le tornoi a la main
L a besoigne est ainsi pourtraite
Que ia demain niert feste faite
N e pour iouster nus hons ni aille
Qua iousteor feroit il faille
M iex vaut que la iouste remaigne
Que par iouster tel chose auaigne
Que li tornois en vassit pis
M ieus aim despees le frapis
D e mascues et de tisons
L uicier gesir a uentrillons
H ennir huier chacier fuir
F umieres de cheuaus bruir
E t cors de cheualiers estendre
Quentour ces iousteor entendre
E t dites vos proposement
D emain aures le parlement
Li cuers de lucembour parla
M aigniens fait il nous irons la
D emain veoir les compaignons
E t ie los bien que nous paignons
D iseurs qui le tornoi partissent
E t la besoigne ensi bastissent
Quil ni ait plus que sermonner
Quant se vanra a lasambler
Que la ne doit nuns barguigner
M ais soi estendre et esloignier
E t resgarder et apartir
L e tas desrompre et departir

G rans cous doner et reseuoir
C hascuns doit faire son deuoir
D euant celles por cui on fait
E t mainte honor et mains meffais
Quant les dames seront montees
S us les berfrois et aroutees
P our veoir la bachelerie
Qui la fera cheualerie
C e sera bien par boneur
E t si soient tout aseur
Que tel i a qui vient veoir
O u samor puet mieus aseoir
S i se doit chascuns esvilier
E t eschaudir et trauillier
A faire chose qui puit plaire
A la tres douce debonaire
Maigniens respondi sire cuens
J e cuit coinoistre moult de cuens
Que ie voroie quil eussent
L a volente et si eussent
Quant ce venroit au cous ferir
L a painnes et le trauail soufrir
J e menuois a diex vos commant
S i a bien entendu conmant
V os auez dit lors fait .i. saut
M aigniens fait li cuens diex te saut
Maigniens de monmaidi se part
A chauvenci vient si depart
S es nouelles au bachelerz
S ignor fait il ne vaut celers

D ou tornoi vos aport nouelles
S i mait diex elle sont belles
E t respondi girars de los
E t moult me plait et si le los
Que on face crier demain
Que nuns ne traie au chans demain
S ire mais quil ne vos anuit
I l vauroit miex encore en nuit
S iert la chose miex establie
L ors font desus une establie
I . hiraut monter maintenant
S i li ont dit le couenant
E t li hiraus en haut sezcrie
O iez que la bachelerie
D e la feste vos fait sauoir
Que ia demain ni puet auoir
J ouste : et qui au chans trairoit
N e qui pour iouster sarmeroit
I l auroit perdu le cheual
A tant est descendus aual
Et tuit escrient il dit uoir
G rant noise peussiez veoir
A cest mot ez les vos montez
S i sen repairent au hostex
C ar li iors prist a aprochier
S iert presque tans daler couchier
Mercredi a la matinee
S i tost com messe fut chantee
D e monmaidi en aualerent
A chauuenci tout droit alerent

L i bacheler au parlement
D armes et de tornoiement
D edens la feste sont entre
A lentrer ens ont encontre
D ames et cheualiers grant masse
L i vns estut li autrez passe
C hascuns se prinst a son parel
E t puis reuinrent a consoil
Quant il se furent conioi
D e ses consoil assez oi
N e meton pas mais vous orrois
C e que ie sai quant vos vourois

L i bacheler asemble furent
E m mi la sale em piez esturent
A ssez i ot gabe et ris
P remiers parla li cuens henris
D e lucembour tout en riant
S ignor fait il gent si friant
S i iolis et si envoissiez
D amors et darmes si proisiez
F ont meruoilles a redouter
B ien doit en grant honor monter
Qui ainme et qui a belle amie
E t que fera qui ne la mie
O urer lestuet de vif chastel
D ont prenez tout je ni voi el
A insois que plus soiens batu
F olie nous a enbastu
D euant les dames or alues
L i miens auoirs nest mie alues

Ainz enportez au mieuz cuidier
Desi a la selle widier
Et nonspourquant nos otroions
Que demain au main tournoions
S en ait qui en poura auoir
Et de cheuaus et del auoir
Acestui mot i ot grant feste
Et maus ceruiaus dreca la teste
Si a iure thomas son frere
Et ferri de blanmont son pere
Que li gas torneront a certes
Ne sai qui en auront les pertes
Sire cousins de lucembour
Au chans serons trestuit signor
Se vos auez les hainnuierz
Les braibencons et les riuiers
Les flammainz et les haubignons
Et nos auons les bourguinons
Et loherainz et champagnois
Qui ne valent pis .ij. pois
Voire dist florens de hainnau
Mais vos i obliez .i. pau
S auez les dames en aiue
Quant chascunz aura eue
La bele blonde sauoree
Et qui dureroit deuant sespee
Mors iert qui la sera atains
De sanc et de suor iert tains
Et de mascues festies
A gros tisons esbanoies

E t que li esbanois miex vaille
D un hiaume parmi la moraille
S i fait seront vostre donoi
E nmi la presse del tornoi
E n nom de sainte patenostre
B ien mi acort trestout soit vostre
Que vos estez mi bon voisin
O ri pour dieu sire cousin
Respondi li cuens de chini
S e vos nous auez pris onni
E fforciez vos de nos gaber
N aurez talent de regiber
S e nous estiens asamblez
M ais vos gas soieront les bles
Certes vos dites uoir biaus sire
O r refroidiez a moi vostre ire
B ien voi que ne puet demorer
V os amors mestuet comparer
Que vos auez fait de nouel
O r soit diex garde de morel
Que bon signor li voille eslire
L ors commenserent tuit a rire
Quant joifrois daspremont lentent
D e la ioie qui la sestent
E n soriant a respondu
C uens de chini tout a perdu
C ar laisse mon signor florent
N i trouerons piour partens
S e nous cheons entre sez mains
L i entrepors sera des mains

M ais se dieu plaist il auera
Que ce quil pense demoura
C i barguignier et as chans vandre
E ncor ne sai le millor pandre
A oifrois daixe qui lescoute
A spuiez fu desus son coute
D e ce quil oit est forment liez
S ignor fait il se uos voliez
I l seroit tans que on parlast
Que lå chose autrement alast
P our nous diseur qui loiaument
P artiront le tornoiement
A ce sacordent dambes dous pars
E ste uos le consoil espars
C il dedens ont sans desrainier
T antost prist mon signour raignier
D e creine pour la chose emprendre
E t hainnuier sans plus atandre
B audin daubicout ont prist
B on bacheler et de bon prist
C il doi en ont pleui lor foiz
Quille feront bien et a foi
E msemble vont .i. consoil prinsent
L e tornoi partent et deuisent
E n tel point et en tel meniere
C onrart wargnier et sa baniere
A uec cex de la feste iroit
E t de lor aide seroit
L ors batailles ont deuisees
D e bones gens bien auisees

L es lambourgis et les riuiers
A s francois et au berruiers
E t toutes les estranges gens
S iert li tornois biaus et gens
C hampenois et les berguignons
A u hainnuiers au haubignons
E t a touz ceus de lour poursuite
E nsi est lor besoingne esluite
O r est tornois fais et bastis
D ont veissiez hiraus hastiz
D arler parmi ses bons hosteus
L i plus isniaus est plus hastes
D escrier haut et souent
M etez ces bannieres au vent
H iaumes braciex escus glacieres
C otes curiez et crupieres
E t cueurechiez damez pares
A demain le tornoi aures
F iances est et aramis
En pou d'oire fu esturmis
A ces paroles li chastiaus
L oges foillies et creniaus
V eissiez lors darmes courir
E t traire fors maintes meruoilles
B lanches et yndes et vermoilles
A fin or richement batues
G rant ioie mainnent par ces rues
D el tornoiement qui est pris
T ouz li chastiaus estoit espris

E t darmes touz enluminez
A grand deduit est definez
L i iors de ci que a la nuit
P ar tout mainent grant deduit
E n parler et en diuers gieus
C is qui plus set veut dire mieus
D e sa karolens et cis dancent
L i vrai amant damors demandent
E t li autre en desterminent
L i gieus del roi de la roine
E t est fait par commandement
L i tiers geuent au roi qui ne ment
E t li autre damors consoile
Qui les loiaus amis esuoile
J e commencai a escouter
J e uos vorai .i. pou conter
D une dame et dun cheualier
S aige cortois et bel parlier
E t des paroles qui disoient
M ais ne saurez qui il estoient
Qua moi nafiert daus racuser
S e mon sen wel en bien vser
M ais tant sont les paroles beles
E t gracieuses les nouelles
E t de respons et de prier
Quil ne uos doit pas anuier
S e les cons pour esioir
O r les voilliez de cuer oir
Seur .i. lit richement couert
D e dras de soie jaune et vert

L a dame a destre sapuioit
E t cil deuant li se seoit
N on pas trop pres .i. pou ariere
S imples et de gentil maniere
E t disoit en bas doucement
T res douce dame franchement
V os ai done et cuer et cors
N onques en moi nen fu descors
C ar quant mes cuer si otroia
L oiaus volentez len proia
D ont i a par droit son repaire
A mors qui ce li a fait faire
E t mon cuer a taint et nerci
O r li proi ie quelle ait merci
D e mon desir que point nestanche
M ais pour dieu douce dame franche
N entendez pas que ma proiere
S oi tex que votre amour requiere
N e que je uos proie autrement
F ors que trestouz entierement
M otroie a faire vos plaisir
E t se miex me volez faisir
E t vos poez trouer la voie
I e sui cil qui de cuer lotroie
E t par amors ne vous griet mie
S e je complaing ma maladie
A vous qui estes ma santez
S e ie ne sui si douz ne tez
Que vostre amor doie requerre
E t ie me sui mis a la terre

D e vos prison et en vos las
A u mains aurai ie le solas
D e penser en bone esperance
Qui les loiaus amis auance
S i en iert menres li pechiers
E t tres bien voil que uos saichiez
Que plus vos ain que riens qui viue
E t chascun ior croist et aviue
B one amors qui me fait entendre
N e ce ne me poez deffendre
A uos amer de bon coraige
S i en pris moult cest auantaige
Que de par uos me naist et vient
T ant donor com a moi avient
E t se li cors fait riens qui vaille
P our lamor de uous se trauaille
E t vos proi de cuer en secre
Que ce soit par le vostre gre
S i en sera ma ioie double
E t li gries maus que iai mainz tourble
D amors que iai nen quier guerpir
A cest mot giete .i. grant soupir
L a dame qui esgarde lot
D e sez .ii. iex que quil parlot
D e bonairement li respont
H e douz amis et por coi dont
Qui mauez tant ne quant cele
Que ne fu dit et reuele
P ieca le vousisse sauoir
D e mamor et de mon auoir

V ous eusse fait signor
P our vostre cors metre a honor
Que tant vos sai de bon coraige
Que ne feries nul outraige
N e ne diriez a vostre amie
D ont ne lanmeriez vos mie
M ais vostre amors et bone et vraie
O r ne vos faille riens que iaie
C onfortez vos et soiez preus
L iee en serai et siert vos preus
E t si vos proi vostre merci
C elei lavez iusques a ci
E fforciez vos de lamender
P rier le weil et commander
I e voil a cest acointemant
E t priere et commandemant
A uoir sour vous et vos sor mi
S i come de loial ami
Qui viet auoir loial amie
E t bien amer sans vilonnie
E t sans mauvais acointement
A tant laissent le parlement
C on aporta fruit et dragie
E t la dame par cortoisie
M e dist jaquest venez seir
D e vos nouellez wiel oir
D es plus belles et des miex dites
T ot les aurai se croi eslitez
L ors alai assez pres seoir
P our esgarder et pour veoir

Les damoiselles et les dames
Et parloient damors et d'armes
Et dou tornoi quelles atendent
Ensi a lor deduit entendent
Juedi quant il dut aiorner
Commencierent a atorner
Cheuaus et armes et harnois
Des or aproche li tornois
Les dames lieuent par martin
Et li prestes en son latin
Chanta la messe disgnement
La vi ie moult benignement
Mainte dame et maint cheualier
A jhesucrit merci proier
Quant li seruises fu chantez
Solaus estoit ia haus leuez
Apres tierce pres de meidei
Lors vont hyraut a monmaidi
Et reuinrent communement
Bacheler dames ausiment
Garcon vallet et escuier
Et menestrel et mesaiger
Et dautre gent mainte maniere
Vont sonant et vienent ariere
Qui les nouelles aportoient
Et les dames se departoient
A chauuenci ioieusement
Et karolent moult cointement
Vne karole si tres noble
Que iusques en constantinoble

N e de sa iusques en compotesle
N e cuit ie con veist ains plus belle
L es dames main a main se tienent
E t tout ainsi com ellez vienent
S e prent chascunne a sa compaigne
N e nus hons ne si acompaigne
A insi sen vont faisant le tor
E t bacheler lour vont entor
Qui les esgardent volentierz
E t parolent endementierz
E t li vns a lautre consoille
C este est blanche ceste est vermoille
C este est plaisans ceste cortoise
E t cele volentiers senuoise
A insi parolent de chascunne
D e toutes et puis vne a vne
E t madame de lucenbour
C ui diex doint hui tres bien bonior
C ommanca de cuer a chanter
An si bone compaignie doit on bien ioie mener
A cest mot sest aparilliez
V ns hiraus tous entortilliez
E n la crupiere a .i. cheual
E n la salle est entrez aual
E t escrie laciez laciez
T antost fu li dansiers laissiez
E t vns autres recommanca
L aisiez signor tans est pieca
L i ·iors sont cort ia sera nuis
A ielz les preus iert grans anuis

Qui dont veist sale estourmir
E t gens communement fremir
G rant painne auoit a lissir fors
D es bachelers nouiaus et fors
P armi la vile sont espars
A rmer se uont de toutes pars
A rme se sunt de la vile issent
C il cheual bruient et hennissent
T rompes tabor cor et harainnes
F ont tel noise que a grant painnes
J oist on nest riens qui viue
E t li solaus luist qui aviue
L ors et lasur en armes fresches
D esparees sont les bretesches
E t li signour en sont couert
H uis et portaus par tout ouert
L i cheualier en vont au chans
A chanconnetes et as chans
E t a harainnes et a trompes
T ant en i ot nen sai les conpes
S olaus estoit ia abaissiez
E t li iors fu auques plaissiez
A lenserir sor la vespree
A siegiez fu en mi la pree
V ers le chatel tornai mon vis
R ichement parez par devis
S en issoit loys de los
M is sestoit mains que les galos
S eur le destriers noir come moure
B ien pert quen lui pas ne demoure

De toutes armez parez fu
Ainsi vermoilles comme feu
A .ij. bar dor et a croissetes
Petites assez joilietez
Et sauoit belle compaignie
De cheualiers et de maisnie
Pour asambler et pour deffendre
Et pour biaus doner et rendre
En coste lui vi dautre part
Autre si fiers com .i. lieupaut
Mauceruel au vermoil escu
A .ij. saumons dargent batu
Sus le destrier gros et quarre
Son cors ot gentement pare
De cote et de couertures
Moult sont riches sez armeurez
Et trop cheuauchent cointement
Et si compaignon ausiment
Entre ces .ii. routes deuant
Vint la contesce cheuauchant
De lucenbour a grant noblesce
Teil ioie mainne et tel leesce
Que nus ni sauroit amender
Trop la faisoit bon resgarder
Et la bele margot sa suer
Encommenca de iolif cuer
Ceste chancon cler et seri
Ainsi doit on aler a son ami
A Chauvenci en el chastel
Mangnent grant ioie et grant reuel

H uient et braient et glatissent
R ibaut garcon vilain fremissent
L es rues sunt de gens couertes
E t lez portes partout ouertes
A u chans traient li cheualier
L i vallet et li escuier
C heuauchent deuant et deriere
L a veist on mainte banniere
M ainte lance et maint bon escu
D e tout le tans que ia vescu
N e vi ie riens qui tant magree
C is porte lance et cist espee
C ist porte hiaume et cis blazon
L i autre ont manche ou pennon
E t teil i a qui destrier mainne
C ouert de soie tainte en grainne
Apres ceste route premiere
Qui tant fu orguilleuse et fierre
V int joifrois daixe cheuauchent
U n grant destrier sor et baucant
A u chans se trait entre sez gens
P our esgarder fu biaus et gens
A rmez estoit par grant cointise
D e riches armez adeuise
D e tranchies et ferreteies
D argent de guelles bureleis
S en auoit cueurechiez et cote
C reste sur hiaume assez mignote
H ouce escu et alerons
A utretex fu sez auquetons

G arlandarche tout contreual
E t couuertures a son cheual
C ointes estoit et de bel estre
E n coste lui a sa main destre
A vne lance et asez mains
S entre venoient main a main
B acheler plain daivoisure
E t vont trop mains que lambleure
Desus .i. grant destrier norois
Parez dun trop riches conrois
J oifrois daspremont vint premiers
S i ne sambla pas pautonniers
N auoit chapel ni esclauine
T ous fu couert de soie fine
S i riche que trop me meruoil
C a ce fu dun samis vermoil
A vne crois dargent desus
A ngles sambloit qui soit issus
D e paradis nouellement
P our aler au tornoiement
A insi cheuauchent dui et dui
E ntre le signeur daixe et lui
Qui riens lors vousist demander
T out le cuidassent amender
E n coste ex en icelle route
Qui fu bien de ioie toute
E ntre lez pres et les iardins
V ont cheuauchant tout le chemin
E n charretis et en sambues
D ames parties et vestues

P lainnes de deduit et damours
T eile i a qui voit son signor
E t teile qui son ami mainne
A dont chanta a grant alainne
A gnes de commarci la belle
D iex qui dirai en mon pais (1)
Que iai amour nouelle
L i cheualiers biaus et adrois
P reus et hardis en tous endrois
P erars de grillei lapeloient
C elles et cil quel connoissoient
A respondu bassetement
S i me doint diex amendement
M oult par doit cil auoit grant ioie
Qui tex nouelles oit en voie
Que moult par estes gracieuse
D ouce cortoise et amoreuse
D e bons fais et de cortois dis
N e seroit pas damour maudis
C ui vos daigneries amer
E t vne fois ami clamer
A usiment sen vont deduisant
E t les bachelerz conduisant
Pour pris et pour honor conquerre
E n la sainte piece de terre

(1) Le vers 3246 termine le verso d'un feuillet. L'éditeur de 1835, ne retrouvant pas sa rime plate au commencement du feuillet suivant, et sans tenir compte de ce que ces vers sont le début d'une chanson, a écrit la note que voici :

« Il manque ici un feuillet dans le manuscrit ; ce qui fait une lacune » d'environ 180 vers. Dans cette supposition, on a repris au n° 3426, la série » des nombres entreprise pour la facilité des citations ».

Le sens montre bien qu'il ne manque pas de feuillet.

O u diex faisoit droit pour les preus
E n tel lieu nest li mauvais preus
V a sen aillors ou il sen vont
N e porroit soufrir ce quil font
L e grant trauail ne le martire
Q ue bons a a bon desconfire
C ar quant dui preu vienent ensamble
D ont est proesce ce me samble
D e biaus cous a son droit paree
E t cil qui a chier comparee
P rouesce la revient bien vendre
D ont est hardis qui lose atandre
C ar sandui sont fort et puissant
A dont i ua orguiex croissant
E t il le fait hardiement
E t cil est plains de hardement
D ont sont prodome chief a chief
E t a honor et a meschief
E t gent qui sont en teil conduit
S i sont de ioie et de desduit
D e hardement donor de pris
A u cuer embrassez et espris
N e vos en meruilliez vos mie
Q ua home na tel compaignie
C om de dame ou de damoiselle
N e diex ne fist onques plus belle
A pres ceste riche compaigne
Q ui quier honor ioie bargainne
F ors dou chastel de chauvenci
A meruillous bobans issi

B erars de lost desus morel
R enaus de trie auoit sorel
E ntre sez cuisez fort et fiert
E t en lui ot bon cheualier
D ous et cortois et preu et large
I l ne portoit escu ne targe
Mais en son poing ot vne espee
N on pas trop longue assez fu lee
E t sist en estriers afichiez
C om il i fust neiz et fichiez
E t puis commanca a chanter
Hareu comment mi mainterai
A mors ne mi laissent durer
J oieusement vont en la place
Ne ie cuit quil iamais face
S i bon veoir nule gent nee
A u loges sest toute avnee
L a compaignie de la feste
T el bruit demainne et tel tempeste
L a gent a pie et a cheual
Que tuit en crolant pui et val
E t les dames de les chaufaut
C hantent ioieusement et haut
P our esioir les amoureur
J a mauvais nauera bele amie
L i prous lez en maigne dous et dous
Li darrien furent venu
P rez des loges se sont tenu
L ors gens partent en .iiij. baitailles
La veist ont maintes ventailles
Maint hiaume agu maint destrier fort
Maint bacheler plain de deport

Si con solaus va abaisant
Des montaignes des bois courant
A monmaidi ai encontre
Que cil dedens sont ia monte
Deuant les loges les atendent
Tantost com lambourgis entendent
Ces nouelles as armes courent
Arme se sont petit demourent
As cheuaus montent vistement
As chans issent isnelement
Sagetement le petit pas
Et apres ce ne cuidiez pas
Que nuns hom miex les entassast
Ne que li vns lautre passast
Son compaignon plain demi pie
Ni ot ne lance ni espie
Courtes mascues et espees
Coutiaus tisons belles ferrees
Chapiaus de fer hiaume luisant
Moult est li mestiers deduisant
Se detresce ne si meslast
Ja li siecles nen enpirast
Mais li signor sont trop destroit
Ne ie ne sai qui lez maistroit
Pour eus apenre et ensignier
Car tuit seruent de losangier
Ainsi cheuauchent par la plainne
Entre les preis et la montaigne
Vont costoiant le pas ainsi
Jusque deseure chauuenci

E t quant sus la montaigne vinrent
T irent lor resnes coi se tinrent
L es batailles virent aual
E t les loges tout contreual
O u les dames logies furent
G rant piece en cestui point esturent
A tout lor batailles rangies
E t lors bannieres desploies
C hascuns son hiaume en sa chaainne
Qui des bon cous atant lestrainne
Que par amors sont departi
H aubert ronpu et desarti
C heuaus creuer cuiffes brisier
E nsi desert ont les baisier
E t les cortois acointemens
L es dous resgars les parlemens
Qui saillent fors parmi la bouche
D ont mainte fois au fin cuer touche
E t fins amans fait saouler
L i grans deduis dou bel parler
Enmi le front de la baitaille
O u il auoit assez pietaille
M aint cor darain et maint tabort
E stoit li cuens de lucembour
E ntre sez gens a grant boubant
H ardis en fais et en semblant
V isaige out fier enlumine
D e proesce tout enbrase
P oi esbahi et bien a lui
A ssez petit prisa celui

Qui son cheual le chalanga
A lespee le reuanga
Dont il seit les biaus cous donner
Sans vantance et sans sermoner
Car quil fait darmes et est preus
Pour lui nen est li mestiers preus
A main senestre vers le bois
Entre .iiij. buisons de bois
Vers et foillis par terre espars
Autre si fiert comme .i. leupart
Estoit walerans li gentis
Desueement entalentis
A faire darmes aiornee
Que proesce li a donee
De volente plus que de cors
Ci doit estre grans li descors
Qui en vouroit tenir son conte
Quant volentez le cors sormonte
Mais ne sai dire mon plaisir
Et pour itant me voiel taisir
En coste le gentil vassal
Estoit armez sour son cheual
Conrart warniers a tout sa teste
Preus et hardis ruste com beste
Et dit en son tyois bastart
Voirs pour la cors sainte lienart
Fait il ci tout la ior muser
Alons li sa loge briser
Et waingnerons trestout sa dame
Se ie laue .i. bien bel dame

Qui fust en sel chafaut laual
Je quiterai bien le cheual
A cest mot fu grans la risee
Qui en maint lieu fu deuisee
En cele route a .i. coste
Ou furent ces gens aiouste
Estoit li gentis walerans
De lucembour qui conquerans
Est de franchise et de honor
Armez a loi de poigneor
Cheual ot bon et armez cointes
Entor son cors gentement iointes
Chauces de fer menu maillies
Jambes droites et bien taillies
Haubert saffre menue maillie
Cors gent et droit et bien taillie
Lons bras gros pis espaules lees
Pour soutenir les grans colees
Liez et larges et compaignans
De vilonnie desdaingnans
Sus les terraus de la valee
Estoit la banniere leuee
Florens de hainnau fix au conte
Jehans de rosieres dont on conte
Tant de proesce et de waillance
Et de sens et de pourueance
Bien parut deuant valenciennes
Ou les chanpaignes fu siennes
Florens sor son cheual seoit
Et entor lui tel gent veoit

Qui bien font a ramenteuoir
E t sen doit on bien dire voir
H ardiement et sans bloisier
E t de grant proesce proisier
L a ui ie sandroi de hauci
B auduin daubgicor ausi
L e blanc et symon de lalain
F latrei de lignei a lautre main
E t datre part vi phelipon
L e fil au bon conte guion
D e flandres cui diex envoit ioie
C est vne riens que moult vorroie
L es batailles andeus se virent
E t lambourgis dou lieu partirent
V ers les anemis cheuauchierent
L es bannieres au vant drecierent
E t hiraut prennent a huier
O r as hiaumes sans detrier
L a veissiez hiaumes lascier
C ouertures aual glascier
C heuaus hennir et desreer
E t gent de commun effreer
V ilain fuir et trebuchier
E t ensaingnes mal atirier
R ibaus garcons lez rens widier
I l nest hons qui peust cuidier
C om il les fist tres bel veoir
E ns en loges malai seoir
L ez les dames pour auiser
P our conoistre et pour deuiser

Qui fu preus et qui bien le fist
E t qui estoit et cil et cist
Qui estranges et qui priuez
M oult fui enqui bien ariuez
P our escouter et pour oir
P our apanre et pour esioir
C ar celez qui tout lez biens seuent
E t les mauuais purgent et leuent
P ar lor cortois ensaignement
E t par lor biaus acointement
S ans mesdire et sans vilenie
E n parloient par aatie
E t disoient des bons les biens
E t des mauuais aucunne riens
Deuant les loges en la plainne
F u grans et bele la chempaingne
D es tres gentil bacheleterie
D e valles et descuierie
E t les dames les esgardoient
D es beffrois et si atendoient
D ou tornoier et des bestens
E t dautre part fu li contens
A mains dou trait dune arbelestre
C hascuns de cheuaucher sapreste
E t maus ceruiaus des rens se part
T out entor lui la presse part
S i est lanciez enmi les chans
E t fiert des esperons tranchans
L e destrier qui grant saus pourprant
E t cil qui de valor esprent

L i a la resne abandonee
E t cheuauche vne grant huee
D euant le fronc de la baitaille
L espee en poing qui luist et taille
P armi les anemis se plunge
L e cors atout les bras alonge
S i a la presse desrompue
D edens son hiaume crie et hue
S aumes saumes puis fiert et frape
L i vns laert lautres lacrape
L i tiers le saiche et li quars boute
E t cil qui nule riens ne doute
S e deffent bien et miex assaut
E t on de toutes pars lassaut
A mascues et a tisons
D e ce fu granz sa liurisons
T uit escrient tirez aual
E t il embrasce le cheual
P armi le col a moult grant painne
A insi reprend force et alainne
E t escuier saichent et tirent
E t le cheual forment desirent
A gaaignier mais cis le tient
Q ui moult vassaument se maintient
T ant que des loges a grans cors
L i uint et aide et secors
D euant tout les autres se lance
P lus cuns arcons ne trait ne lance
R aous de baisi ausi ioins
C om ce quil fust en .i. mur point

I ehans de rosieres lataint
Qui dou suir pas ne se faint
C il dui vont mal ceruel recoure
L a veissiez vallet escoure
E t le hustin encommencier
C elui a cel autre tencier
E t couteler de ces espees
L effres et faces decopees
H iaumes quasser brisier mascues
E striers faillir resnes rompues
C heuaus et cheualiers fumer
E t en ces hiaumes escumer
D e trauail dangoise et de chaut
T ant menerent celui enchaut
Que les batailles tant menerent
Qui la mellee desmellerent
A insi que par verte vos di
Qui ie ne sai qui i perdi
N e qui conquist ne gaaigna
M ais vne dame mansigna
.iiij. flamains et berruiers
L es braibencons et hannuiers
S estoit maus cerviaus enbastus
S i est depannez et batus
E t il se deffent come tors
E t si retient soit drois soit tors
S on cheual tant que par nui
D ient flamain nous naurons hui
C est anemi saichie a terre
I e cuit qui soit fermez acerre

I l poise plus quaciers ne fers
F orment se tient au cheual fers
A icest mot chascuns sen part
C une grans route les despart
G rans fu la noise et li brullas
L i plus entais fu assez las
D es grans cous doner et resoiure
D e deuant lez loges se soiure
I oifrois daspremont lez grans saus
A insi soie ie sains et saus
M usars fust qui le retornast
I l sambloist bien que il volast
G rans piece deuant les bannieres
L eiz lui colart de cuminieres
B ekart de marzei et perart
D e remonuille qui moult vaut
I oifrois lor escrie aspremont
A insi fait perrars berfroimont
B ekars vaus et colars biaurain
L ors encontrent le chastelain
D e bergues en mi lor chemin
A vec lui baulet de flechin
E t de flammains vne grant masse
T rop volentiers les vous nomasse
M ais nes puis mie toz nomer
I amais ni porroie asener
I oifrois lor escrie tornez
L i chastelains sest atornez
D e retorner puis se se torne
E t au torner trop bel satorne

Que ses cheuaus soit deffendus
S or les estriers sest entandus
L espee a contremont hausie
P ar grant air la rabaissie
P armi le hiaume ioifroi donne
S i rustes cops que tout lestonne
E t ioifrois autretel li paie
Que par proesce ci rasaie
L espee tint ariere aual
P armi la crupe dou cheual
S i que le hiaume li esquasce
A pres sez cous outre sen passe
P ar le nasel au poins laert
B aules de fleschin qui la ert
P erart de remonuille lassaut
E t bequarz de marzei li saut
L ors reconmance la mellee
D ure et pesant et enmellee
Qui dont veist Joifroi luitier
E t au chastelain acointier
B ras contre bras pis contre cors
C hascuns estoit jones et fors
P our son compaignon enverser
E scuier si vont amasser
C hascuns vient sont soignour rescore
L a veissiez garçons acoure
E t entre ces cheuaus saillir
T roncons despees recoillir
E striers rompus coutiaus brisier
E t bastons de fer aguissiez
Wans de balainne trumelieres
B rasues wagnepans et colieres

M ucier en sas et en gerons
E t acraper ces esperons
La fu li tornoirs durs et aigres
E t uns hiraus halez et maigrez
Qui se fait clamer baptisiez
E st de parler sir aguissiez
Que il disoit droites nommees
E t paroles si ascemees
Quil sambloit si erent bien dites
Quil les veist toutes escristes
A voi sainte marie auoi
D ist li hiraus meruoilles voi
D ames et car venez saius
Quel dyable faites laissus
D edens cez loges enserrees
V enez deffaire se mellees
D ames pour vos et pour honor
B ien voroient estre signor
D amors et de toz cez déduit
Que chascuns est norris et duit
D e proesce et de hardement
V eez con despitousement
C hascuns assaut son compaignon
I l sont plus haigrez que waignon
D e grant orguel et de fierte
O r me dites par verite
F ait vne dame biaus amis
Quel sont cil dui que on a mis
E nsamble bras a bras luitant
D ame fait il ie en cuit tant

Q ue ce soit joifrois daspremont
B aptisiez or me dites dont
Q ui est cil qui le tient si cort
D ame fait il a coi que tort
D ou raconter maurez tot prest
L i chastelains de bergues est
P ar dieu baptisiez il sont preus
E t aspre et dur si iaueront preu
B ien doiuent par amors amer
N e nuns ne doit dame blasmer
D estre cortoise et ensignie
P our tex gens faire compaignie
E t honi soient mesdisant
Q ui tant sont felon et nuisant
Q uant mesdient par lor envie
D e cex qui maignent bone vie
A insi voirement mait diex
Q ue cil veoient or ces .ii.
E t ces autres en autel fuer
I e cuit qu'il naueroient cuer
Q ue il iamais en mesdeissent
N e que nul anui lor feissent
S i con la dame tint son plait
D armes damors si con li plaist
A u hyraut qui bel li raconte
V i cheuauchier le gentil conte
D e lucembour marchis derlons
I. petit de vous iert lons
E t vint con foudre esperonant
E t dedens son hiaume tounant

L ambour lambour a grosse vois
C il beruier et cil francois
D e la champaigne ont print grant part
D une partie et dautre part
S us corurent comme sengler
E t hyraut prennent a gengler
O u sont li bacheler vaillant
L i deffendeur li assaillant
Qui sont de fine amors espris
H a diex qui auera le pris
D e ceste saintime iornee
D e bone eure iert aiornee
P our celui qui darmes ferra
B iaus sires diex qui passera
C este grant route de proesce
V eez en la .i. ou il sadresse
J e cuit que cest renaus de trie
V eez con son cheual maistrie
S i en va bien sens espargnier
P our tout vaincre et pour col brisier
D iex le deffande de damaige
T ant quil puit faire vaselaige
L es dames autretel redient
P our lui et pour les autres prient
E t tesmoignoient bien pour voir
Que cil doit bien honor auoir
E t de loial amors ioir
Qui si grant faist ouse envair
E t metre cors en auenture
Quil ni ait chars os ne iointure

Que tout ne conuaingne esmouoir
Qui bien veut faire son deuoir
Atant les baitailles assemblent
Si que tuit li terras en tramblent
Grant compaingnie ot li gentis cuens
De lucembour mais ne sai quens
I estoient en sa baniere
Deuant et en coste et deriere
Estoit hourdez de bons vassaus
Renaus de trie les grans saus
Sus les destriers darmes couert
Joint en lescu le bras ouert
Lespee ou poig le tas deront
Acestui cop sauoir pouront
Bacheler prou puissant et fort
Pou esbahi de grant confort
Ne crient ne doute ne resoigne
A haute vois crie bouloigne
Hardiement se fiert en tas
Li gentis cuens a dit estas
Renaut par ci testuet passer
Qui dont veist presse entasser
Garcons huier et ribaus braire
Et tres grant foison darmes faire
La ou li dui vassal se vinrent
De deffendre trop bel satirent
Et se donent meruillous cous
Seur bras sour testes et sour cous
Les hiaumes font cler retentir
De gorgener et desmentir

S i pres se uont que des poumiaus
S e fierent parmi le nassiaus
A pres les cous as bras senbrassent
P armi les hiaumes sentrelassent
T irent et saichent et enversent
S i que bien pou quil ne reuersent
E t quant il puent eschaper
A u brans darcier se uont fraper
G rans cous pesans desmesurez
D eseur les hiaumes azurez
La veissiez estour ferir
L es vns aus autres escremir
C ouper visaiges resnes routes
C hascier fuir parmi les routes
C heuaus tollir et cheuaus perdre
C estui laissier et lautre aerdre
D e la bestens et ci enport
A rive furent a mal port
C e mest avis li mal monte
Qui orent bone volente
E t qui dont le lion veist
D e lucembour pour voir deist
V esci cheualier despitex
F el et despers et mal piteus
R enaus de trie pou landoit
Que li vns lautre natandoit
D e ferir et de chaploier
E t de ces cous bien enployer
F ierement se sont acoilli
A tant es perart de grilli

L ui et le conte de sansuere
A usi bruiant comme tonnuerre
E n tornois furent tel eschar
C on i poist torner .i. char
L i cembiaus fu lez le pallis
V ns garcons est auant saillis
E n la soif a tantost puisie
I. grant pel gros et aguisie
P errars le mist entre sez poinz
O r est bien de deffendre poinz
Quant leu despee a recoure
U n grant peil gros de chaisne oure
Quant saisiz fu de son baston
A escrier prist a haut ton
G rilli auant or i parat
C ist est en lieu de renouart
A tant encontre en mi sa voie
L e bon walerant de monioie
A voec walerant de ligni
C il dui se tienent pour honi
S il nont les cheuaus de cez .ij.
M oult par estoit perars hideus
H aligotez et detailliez
F erus et frapez et mailliez
L ors recommence li cembiaus
C ist lez assaillent et cil aus
L i cuens de sansuerre autretel
L a perdirent de lor chastel
Que lambourgis orent grant route
L i fiers lionz qui riens ne doute

L ui et son frere walerant
E n uiennent entrous escriant
C ome gent plain de grant valor
C es .iij. asaillent et lez lor
D e toutes pars lez vont saisir
M ais nen firent pas lor plaisir
Quil se deffendent vaillamment
E t cil assaillent pesamment
D e tous sens et de tous costez
I qui fu perars tempestez
T irez amont saichiez aual
T uit couoitierent son cheual
L a oissiez crierz ensaignez
D e prochainnes et de lontainnes
G rilli bologne et passe auant
L ambour monioie a walerant
S ansuerre au conte tel iot
T irent boutent a tel riot
Que moult estoit grant li debas
O r sus or ius ou haut ou bas
A u chief des loges en la rue
L i vns lautre en la merde rue
E t fait grant lait et grant despit
S our lez visaiges sour lez pis
D es bras des costes et des hancheus
F ont li cheual et pons et planches
E t hyraus vont entour braiant
E t cheualier au cler traiant
H ors de la presse et de la foule
E t crient tuit a plainne goule

A insi doit on lez preus trouer
A insi se puet on esprouer
C ist maintiennent le droit mestier
C ist on le pardon tout entier
C ist sont droit saint et droit martyrs
C ist doiuent bien a droit partir
A s biens conors et loiautez
A maintes fois au siens prestes
C ist ont bien volente entiere.
Qui dex font as cheuaus lutiere
V oies dame le riche conte
D e sansuerre gist il a honte
N enil mais signor visinent
V ez ci cortois barginement
P our pris et pour honour conquerre
E t auoir los et tenir terre
J e ne sai si iolie conqueste
P our conquester honor quest ceste
M oult est granz chose de proesce
Quant cortoisie si adresse
M ais preus sens plus nest mais cuns ombres
S e dautre bien ni est li nombres
A insi vont li hyraut disant
L es vns et les autres prisent
E t les dames des haut estaiges
E sgarderent lez vaselaiges
E t les biaus cous con i faisoit
S i saichiez bien que moult plaisoit
T eiles i ot et tex i furent
L es cous qui donent et resurrent

S i en parlerent en mains sens
D e lor folie et de lor sens
J e lor ai dit souantes fois
Quant grant painne et en grant defois
S e metent souent li millor
Qui ainment armes et honor
S i les deuez moult honorer
E t cuer de bien faire doner
P ar amours et par cortoisie
S en iert chascunne miex prisie
S amours en est commandemens
A vos tient li commandemens
P ar prier et par commander
P uet on ami moult amender
M oult est amis en ioie grande
L ues que sa dame le commande
T ant lors a dit de poins diuers
Quil na feme iusqua niuers
Qui ne deust amer par droit
S e elle fust de bon endroit
L a ou ie parloie plus bel
V enoient par moi li cembel
H enris de bries et sez freres
E t guiars de nuefvile i ere
E n costal jehans de rosieres
S i fu colars de cuminieres
A ubers tourne et reniers de triue
Qui que soit bel ne qui lanuie
F roissent les routes et departent
E n chief des loges auant gardent

V oient flamain et berruierz
B auduin dabicort premiers
Wautier de hondescort apres
C il .ij. sont de bien faire engres
A pres vint cendrars de hauci
L i blons escriant montigni
S imars de lalain qui damors
S eit les amors et lez clamours
E t quanque au mestier afiert
L i vne route lautre fiert
S i rustement que nuns escrois
N e poist faire tel escrois
Qui veist hanri de briei
C ontre le blont de montignei
L un assaillir lautre deffendre
C hascuns vieut son cheual chier vendre
A ins qui le perde se il puet
G uiars de nuefuile sesmuet
Qui aubers dorne auec lui mainne
A haute vois escrient vianne
S andras hauci simars lalain
B auduins douai colars biaus rain
R eniers prini iehans rosieres
L a furent les mellees fieres
P res de la nuit a lenseri
T ornoiemens bien se feri
D e deuant les loges tressaillent
O r est bien drois que veir laissent
L es dames et les damoiselles
Que lor ami sueffrent pour elles

T ornois i ot ou .iij. ou .iiij.
F orment le veissiez combatre
L eiz .i. viez mur au chief dun meis
I erent en tropel remeis
F lamain et hainnuier ensamble
F lorens de hainnau ce me samble
E t phelipes de flandres batent
D es esperons et si sanbatent
S i comme gens qui pou i conte
E n la bataille au gentil conte
D e chini et le signor daixe
C hascuns dambedeus pars se baisse
F ierement les vont asaillir
S i quariers le font reiaillir
B estens encommence et adresce
C hascuns i montre sa proesce
E t phelipes de flandres saut
Qui de grant volente assaut
F landres crie et puis aurars
A uras dou fil le conte aras
A u conte de chini se mesle
A ussi espessement con grelle
M ontent espees et descendent
A insi asaillent et deffendent
E t qui a fait grant foison darmez
P res des loges deuant les dames
C heuaus perdus et gaaigniez
F ondus destriers et mehainniez
C hini escrient hautement
E t cil flamain si haigrement

L i courent sus qua grans muelles
S oufri cil as armes vermoilles
O u li bar dor estoient point
A ndreus damance tout a point
I l est a cestui point venus
Que morel eust ete perdus
S i fust il mais cis le rescoust
Qui tot i ot mis quan quil coust
C or et auoir come vaillans
L i cheuaus vistes et saillans
S a presse ront et cil sauance
E t li vassaus escrie amance
F is quel despit vos lenmenrez
A insi mait diex non ferez
S e vos estiez .iiij. tans
V enir i poroient a tans
C il quil sont .iij. iornees loig
A cestui mot hauce le poig
D un gros tisons grans cous lor liure
S i que des cous morel deliure
I qui fu moriaus recourez
Qui voust si i fu aourez
D e hardement soufrir et faire
D ont veissiez hainnuiers traire
E n mi la presse del tornoi
E t faire darmes a desroi
F lorens de hainnau les conduit
Qui ens el fait saligne et duit
E t bien i pert que pou li poise
L i fais des armes et la noise

S i se combat au branc molu
Quas aucuns eust tolu
G rant partie de lor voloir
B ien se poist des cous doloir
Quil a donez et receus
E t vns hyraus cest esmeus
V ieus et chenus teste pelee
S i va poursuiant la mellee
H ainnau escrie or a cestui
C il ne se mest mie en estui
A ins abandonne le cors tout
F ort et felon fier et estout
L e trouerent si anemi
C ortois et saige si ami
L arge et aidant et de grant mise
D e bons fais et de haute emprise
T ex doit il estre par nature
A leur de bone auenture
J ehans dasvenes fu sez perez
S est bien raisonz qua oirs asperez
L i biens de lui et la vaillance
Qui le demanderoit en france
C e sai ie bien on li diroit
Qui selont verite iroit
F ors et ruste fu la mellee
S iot mainte gent foulee
D e cex defors de cex dedens
E n vers en coste et en dens
G isoient en cel chemin vert
D e houces de tabars couers

E t li autre tienent lestaple
D e bien loins oissiez le chaple
S us les hiaumes sus lez blazons
D e mascues et de tisons
En grant bruit et en grant couine
D e fait darmes et daatine
O u il en ont plus granz plentez
I . re li sires diaus plentez
S us son destrier come vne tors
E ntor lui ert grans li recors
D es desconfis et des perdens
E t il lor iert assez aidans
C omme vassaus de grant aiue
Qui mainte painne aura eue
D es rens desronpre et de cerchier
M ais sor cui il voust deschagier
P etit li vaut ce quil pormainne
E t cil hyraut a grant alainne
E scrient aixe a uostre pere
A ixe a celui qui est donnere
D e tous biaus dons plain de franchise
S ans nul regart sans couoitise
C est li refus as menestreus
L i hospitaus li drois hostex
D e toutes bones gens resoiure
C elui doit on bien ramentoiure
C on treue as chans et a lostel
V assal preudome vif chastel
D e grant consoil de nete vie
E t de tres bone compaignie

J e li ai dit baptisie frere
P ar la foi que tu doit ton pere
E st ce acertez que tu dis
D eshonorez soie et laidis
F ait il se ce nest acertez
D o cors li vaigne male pertes
N e iai nait main dont il se paisse
Qui vouroit mal au signor daixe
A cestui mot leiz moi saisist
E t bien saichiez que chascuns rist
D e la parole quil disoit
P our son signor que si prisoit
S en ot assez de tesmognaige
A tant ez vos parmi lerbarge
C heualiers .iiij. ou .v. ou .vi.
J e me leuai de la ausi
P our remonter auant .i. pou
S i fui moult liez quant veoir pou
C ex qui venoient les galos
L i premiers fu girars de los
L i autres simons de moncler
L i tiers estenes doiseler
J oifrois de nuefuelle i estoit
M ais la nuis vient qui nous ostoit
A conoistre le remanent
E t cex qui estoient venant
E ncontre ex qui les asaillirent
S i gaiagnerent et perdirent
L a ot fait darmes a foison
A haute vois escrioit on

L os chini aixe aspremont
P asse auant bologne blanmont
L ambour hainnau monjoie aras
H astac la fu warnier conrat
D e toz costez et de touz cens
A coururent plus de .v. cents
M ais touz les departi la nuis
Qui lors a fait mains grans anuis
A ssez petit se cognoisoient
E t pour ice lentrelassoient
T ornois se print a aclarir
E t les mellees afaillir
E nsi que plus ne sentrefaient
D e toutes pars arier se traient
A tant fu li tornois espars
A s hostex vont de toutes pars
L asse furent et trauillie
Que moult auoient baitillie
E t fait darmes a grant plente
C il qui en orent volente
C haut et seri fist celle nuit
A grant ioie et a grant deduit
L es dames des berfrois descendent
V allet a alumer entendent
D e torches et de grans tortis
A tant monterent en charretis
C hantant sen vont a moult grant ioie
L ez .i. iardin toute vne voie
E t li cheualier tuit monte
D etaillie et de haligote

B lecie de cors et de visaiges
S i darmes en est li vsaiges
L es en maignent ioie faisant
V ne chancon douce et plaisant
C hantoient tuit par grant deport
I e taig par le doi mamie
V aingne auant cui ie en fas tort

D el chanp se partent sanz tristesce
A grant ioie et a grant liesce
C il qui auoient gaaignie
L i perdent et li mehaingnie
S e metoient en droit chemin
D ui et dui desus .i. roncin
A chauuenci vont au repaire
G rant clarte et grant luminaire
A uoit en chanbres et en sales
E t en foillies et en hales
L a descendent lez dames toutes
L i bachelers en plusours routez
S ont repairiez a lor hostex
H auberz et hiaumez ont osteiz
L ors robes vestent a cort vienent
L i auquant main a main se tienent
E n loges ont misez lor tables
E scuier cointes et metables
I ot assez qui sentremissent
D e seruir et moult bien le fisent
C heualiers lors sercot vestirent
D es foillies atant partirent
A granz tortis as memestrex
E n chambres en soliers entrex

V ont querre dames et pucelles
V alles aportent lez nouelles
D e la viande et de la tour
A tant se metent en retour
Qui lout si le mena en destre
E t qui ne lout si pout bien estre
Que de penser et de regart
A uoit soufisanment sa part
P ar les tables seoir alerent
E n pluseurs lieus sentremellerent
A ssez i ot vin et viande
C hascuns i a ce quil demande
Q uant les tables furent ostees
L es routes se sont aroutees
P our dancier et pour faire feste
E n chambre chantoit on de geste
D euant les cheualierz bleciez
E t quant li danciers fu laissiez
L i plus haitiez en chanbre vont
P our veoir que li naure font
L es dames mainent auec ex
E t menestrex ne sai lesquex
P armi la chambre sont assiz
V alles saillirent .v. ou .vi.
C hascuns aporte pour eus boire
V in de riuiere vin dausuerre
A pres le vin sentracoiterent
L i vns a lautre et encerchierent
Qui seit faire le beguignaige
L ermite le pelerignaige

L e prouencel le robardel
B erengier ot le chapelet
O u aucuns gieu pour esgaier
E t pour les naurez apaier
Qui sont foule et mehaignie
A dont fu dit et ensaignie
Que madame de lucembour
S auoit dou chapelet le tour
A tant .iiij. cheualier saillent
Qui de prier moult se trauaillent
E t dient douce dame franche
Qui estes tuiaus et branche
D e cortoisie et de franchise
P ar amors et par gentelise
V os proient tuit cil cheualier
Que tant vos voilliez trauillier
P our lamor dieu que vos faciez
L e chapelet et eslisiez
A vostre gre qui bon sera
Qui encontre vos le fera
C elle qui moult iere cortoise
E n riant dist li cuers menuoise
P our faire quanque bon vos iert
N e autre essoigne ie ni quier
M aintenant lont amont drecie
E t par les costez enbracie
E n mi la chambre ou parc roont
D euant touz amenee lont
S i que chascunz la pout veoir
P uis la laissent auant seoir

Celle qui fu et longe et droite
E t qui de cuer ioie couoite
I oie amener a fait .i. pas
L e vis lieue les iex en bas
C hantant doucement et ainsi
Si na plus joliete de mi
pres passa .ii. pas auant
E t a son tor li vint deuant
V ns hons menestreus de viele
S imples et dous comme pucelle
Qui par proiere et par comant
L i deuoit demander comant
F aisoit ainsi seule son tour
S i cointe et de si noble atour
E t iouoit de son chapelet
S ans compaignie sanz amiet
L ors li dist cil moult doucement
S i con loi communement
D ouce pour les amors
Que quiert vostres gens cors li douz
Sire quant afiert il a uous
N e vous voi pas bien saige
I ai fait mon chapelet jolif
L a ius en cel boscage
Quant elle son chanter fine
.ij. pas auant achemine
A u tiers a fait le tour dou pie
S on chapelet amont drecie
E t entors sez mains lor tornois
D e fois en autres lez gardoit

E t puis sor son chief le metoit
P etit apres si len rostoit
C ointement sen esbanioit
E t cil qui deuant li estoit
L i a chante chante ceste chancon
D ouce dame volez baron
N aie se ie lai tres bon
I e i aueroie damaige
iain miex mon chapelet
de flors que maluais mariaige
T res douce dame il est trouez
S i fait com vos le demandez
B iaus sire et car le mamenez
L a ius en cel herbaige
I e men uois vos mi trouerez
S eant sor lerbaige
S es mains au leiz ariere torne
B ien se polist et bien satorne
L e petit pas cort et dancant
D e fois en autre va pansant
A insi come damors esprise
S on chapelet met en mainte guise
E t li menestres fu remeis
E n pure le cors bien ascesmez
L e reuanche mout souant
P our la dame tenir conuant
D e son ami quil li deuoit
E ntre lez rens garde si voit
A ndreu damance en son estant
D euant lui est venus atant

S ire fait il si vos plaisoit
I e sui cis qui vos ameroit
A bone dame presenter
D e vous me puis bien aquister
E t li cheualiers tous honteus
L i respondi ne sui pas teus
A insois en i a des millors
B iaus sire ie nirai aillors
Que bien me porroie enpirier
P ar le giron le va tirer
V ers la dame tirant lenmaine
Qui son chapel torne et demainne
E t en riant de cuer chanta
Diex trop demoure quant venra
S a demoree mocirra

Quant chante ot a son deuis
C is li amainne enmi le vis
P ar la manche .i. petit saichant
L e cheualier preu et saichant
F ranc et debonaire et cortoit
C hantant li dist a haute vois
D ame vez ci le bacheler
D e proesce ne sai son per
T enez dame ie vos baille
E t a millor de lui trouer
F auriez vos bien sans faille
Celle qui est tres bien aprise
L a main dou cheualier a prise
C hantant lammaine a moult grant ioie

L a merci deu iai ataint se que ie voloie
C est gieu prisent trestout a gre
A tant aualent lez degre
V alles qui aportent espices
T ouailles vins autres delises
A pres le vin vont gracillant
D eures en autres consillant
D ames et cheualier sasisent
P armi les chanbres lors lieus prisent
E t hanris de Briei mapelle
Qui fut delez vne pucelle
J aquest fait il foi que deuez
A u vin derbois que vos beuez
C ar nos contez .i. sarmons darmez
M elle damors et de tex charmes
D e force et de sa vertu
C il cheualier qui sont batu
P our deseruir son guerredon
S on digne dauoir le pardon
Quant auerez sermoner
A tel point ma hanris mene
Que ie commencai a conter
L a chanbre fu serie et coie
E t ie qui volentier parloie
D es biens quamors nos a laissie
E n souriant ai commancie
I oie damors vrais cuers damer
S ens et puissance del garder
L oial voloir des retenir
P uissant hui a touz ceus venir

Qui ainment amours et honorent
Et en son seruise demourent
Diex les i laist perseuerer
Et iusques en la fin si ouurer
Que on ni puist chanter chancon
Belle de dit bone de son
Benoit soit qui dira amen
Et ie sermonerai briement

Ce vers 4499 termine le verso d'un feuillet. L'absence de l'habituel « Explicit » ou « Ci fine », aussi bien que le sens de la dernière phrase, fait supposer qu'ici se plaçait un discours ou un nouveau récit de l'auteur, poème qui aura été séparé du précédent, comme formant un tout par lui-même.

D'ailleurs, cette manière de terminer une œuvre par l'annonce d'une œuvre nouvelle n'est pas sans exemple chez les trouvères : on la retrouvera, entre autres, dans : *Li Bastars de Buillon :*

Istoire vous dirai, se il vous vient a bon
Noblement ordenee et de gente fachon.

GLOSSAIRE
ARCHÉOLOGIQUE

ACESMÉ ou ASCESMÉ. Ce mot se rencontre ici dans ses deux acceptions principales : ARMÉ, V. 1182 ; PARÉ, V. 1460.

ACOINTE, 2030 : COMPAGNON.

AFICHIÉ EN ESTRIERS, 3483 : FERME SUR LES ÉTRIERS. Voyez ESTRIERS.

AGUILLIERS, 1624 : AIGUILLETTES. Elles servent à lacer diverses parties du vêtement, particulièremet la manche que porte le chevalier au tournoi, comme marque de service de sa dame. Les aiguillettes sont encore aujourd'hui l'insigne d'un servicẹ auprès d'une personne haut placée.

ALERONS, 3209 : AILETTES, pièces de fer rectangulaires, ordinairement armoriées, qui renforcent la défense des épaules. Elles sont placées de chaque côté du cou, comme deux petites ailes. Voyez GLACIÈRES.

G. Demay (LE COSTUME AU MOYEN AGE D'APRÈS LES SCEAUX), ne connaît pas d'ailettes antérieures à 1294.

AMBLÉURE, 3218 : AMBLE, allure du cheval. Dans le cas présent : *Trop mains que l'ambléure* signifie : AU PETIT PAS.

ANBATRE (S'), 4112. Voyez ENBASTU.

ANFANT, 1593. On donne ce nom au JEUNE CHEVALIER :

Adont ert pour ENFES *tenus*
Cil qui n'avoit trente ans ou plus.

Adenet le Roi. CLÉOMADES. (Édit. Van Hasselt, v. 433-4.)

ANIAUS, 642 : ANNEAUX OU ANNELETS.

ANNES, 448 : CANES OU CANETTES :

Fuioient
Com fait ANE *devant faucon*
Et grue pour l'alerion.

Adenet le Roi. CLÉOMADES. (Édit. Van Hasselt, v. 1168 et s.)

ANSAIGNE, 855, 1220. Voyez ENSAIGNE.
ANSAIGNER, 856 : MONTRER, DÉSIGNER.
ARAMMI, 399 : CONVENU, ENGAGÉ.
ARCHIER, 1566 : ARÇON.
ARÇON, 3712 et passim : ARC.
ARESTIL, 910 : PARTIE INFÉRIEURE DE LA LANCE, qui se tient *desous l'aiselle*, 911, quand l'arme est en ARRÊT.

Ceci infirme l'opinion de Viollet-Le-Duc, adoptée par Delpech (LA TACTIQUE MILITAIRE AU XIIIe SIÈCLE, p. 172), opinion selon laquelle la lance du chevalier, dans la charge, aurait été tenue A HAUTEUR DE LA HANCHE.

L'arme, très lourde, n'aurait pu être portée de cette façon, qu'en la saisissant au centre de gravité ; ce qui aurait privé le combattant du bénéfice de la longueur, tout en lui assurant très peu de résistance au choc.

Viollet-Le-Duc signale, à l'appui de son dire, l'image d'un chevalier figurée sur un bas-relief de la cathédrale de Chartres. Un bas-relief isolé ne prouverait rien, si ce n'est l'ignorance, en matière militaire, d'un sculpteur religieux ; mais il est possible que le chevalier représenté ne charge pas, et tienne la lance reposée sur un fautre horizontal analogue à celui dont nous donnons la description, v^{o} FAUTRE.

AROUTÉ, 2736, 4328 : RANGÉ, DISPOSÉ EN ORDRE. Voyez ROTE.
ASSASIS, 1686 : AS, unité, MENUE PIÈCE DE MONNAIE, ou, peut-

être, ASSASSIN, dans son acception primitive. Voyez : Godefroy. DICTIONNAIRE DE L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE, V° ASSASSIN.

ATIRIER, 403 : METTRE EN ÉTAT.

AUBERT, 958 : TUNIQUE DE MAILLES, pièce principale de l'armure de buste. Voyez HAUBERT.

AUQUETON, 3210 : CASAQUE PORTÉE PAR DESSUS LE HAUBERT. Primitivement, nom d'une étoffe. L'auqueton se porte aussi sans armure :

Ni ot escu n'auberc, fors le pur auqueton.

Jehan Bodel. LI ROMANZ DES SAISNES. (Laisse CXXVII.)

BACHELER ou BACHELIER, 104 et passim : NOBLE NON ARMÉ CHEVALIER OU JEUNE CHEVALIER.

BACHELERIE, 299, 2737 : RÉUNION, ENSEMBLE DES BACHELIERS.

BACHELETERIE, 3671 : même signification que BACHELERIE.

BANIÈRE ou BANNIÈRE, 1560, 2924 : PIÈCE D'ÉTOFFE PRÉCIEUSE qui flotte à la lance d'un seigneur de marque, SIGNE DE RALLÎMENT de ceux qui combattent sous ses ordres ; 1340 : par comparaison, DAME qui préside, conduit une réunion de dames et damoiselles.

BARBIÈRE, 616, 1904 : PARTIE INFÉRIEURE DU HEAUME, qui protège le menton.

Le mot BARBIÈRE est assez rare ; on le chercherait vainement dans la plupart des textes. Or, il se rencontre dans le CHATELAIN DE COUCY, comme dans le TOURNOI DE CHAUVENCY :

Et si bel cop li a donné
Que l'elme a toute la BARBIERE
En fit voler en la poudriere.

LI ROUMANS DOU CHASTELAIN DE COUCI (v. 1658 et s.).

Néanmoins, on trouve le mot BARBIÈRE dans LE CHEVALIER A LA MANCHE de Jehan de Condé (1re moitié du XIVe siècle) :

Pour le ruiste cop que il eut
Desous le biaume en la BARBIERE.

(Édit. Scheler, v. 378-9.)

On le rencontre aussi dans : Jehan d'Estruen. JEHAN A COLART LE CHANGEUR (Jeu-parti), v. 53.

Il importe de ne pas confondre BARBIÈRE avec VANTAILLE. Voyez ce mot.

BARON, 4410 : MARI.

BARRIAUS, 1611. Nous pensons que ce mot n'est autre que BORRIAUS mal écrit. On ne peut admettre, au Tournoi de Chauvency, la présence de heaumes grillagés, qui, seule, expliquerait le terme BARRIAUS. Voyez BORRIAUS et BOUREL.

BASTON DE FER, 3802. C'est un terme générique par lequel on désigne toutes les armes. Rabelais dit encore dans ce sens : ESSAYOIT DE TOUS BASTONS (GARGANTUA, CH. XXIV). Les BASTONS dont il est question ici, sont *aguissiez :* AIGUISÉS.

BASTON FERRÉ A GLASSE, 683 : BATON GARNI D'UN FER POINTU, pour empêcher de GLASSIER ou glisser.

BATAILLE, 2909 et passim : TROUPE DE COMBATTANTS rangés en ordre sous le commandement d'un chef :

Ses homes fist Artus armer
Et ses BATAILLES *ordoner.*

Gasse. LI ROMANS DE BRUT. (Édit. Le Roux de Lincy, v. 12708-9.)

BATILLIÉ, 1454. Nous pensons qu'il faut traduire ce mot par GARNI, et qu'il n'y a pas lieu de lui donner l'acception héraldique actuelle de BASTILLÉ. Le sens serait donc celui de BATAILLIATUS. Voyez du Cange, v° d°.

BAUÇANT ou BAUSENT, 408, 3200 : BAI, robe de cheval.

Il existe trois opinions différentes au sujet de ce mot : il signifierait PIE, OU BALZAN, OU ROUX.

Or, Raimbert de Paris, dans LA CHEVALERIE OGIER DE DANEMARCHE, nous parle d'hommes au poil bauçant :

Et les gernons sors BAUÇANS *et canus.*

(Édit. Barrois, v. 8392.)

Et les moustaches blondes, BAUÇANS et blanches.

Il est vrai qu'il s'agit d'hommes de bois, fabriqués par Ogier pour tromper l'armée de Charlemagne, et dont les moustaches sont faites de crins de cheval ; mais cela suffit pour écarter BALZAN, et, si PIE reste encore possible, il faut admettre qu'Ogier se serait ingénié à composer des moustaches invraisemblables.

Comme le remarque très bien Gachet (v° BAUÇANT) : « Le plus souvent, les trouvères joignent à BAUCENT la » signification d'une couleur particulière. Rom. de Ronc : » Auferrant corsier BAUSANT ou brun ; Gaydon : Li bruns » BAUSANS ; Chans. des Saxons : Le brun BAUCENT crenu » (I, 138) ; et monte au brun BAUCENT (Ibid. I, 212) ; le » sor BAUCENT (Ibid. I, 180) ».

Mais c'est exactement ce que nous faisons pour BAI, qui, à lui seul, ne désigne pas assez précisément la robe d'un cheval. Ne disons-nous pas : bai-brun, bai-clair, bai-marron, bai-cerise ?

Et puis, pourquoi le ROMAN DU RENARD appellerait-il BAUCENT le sanglier qui, certes, n'est ni balzan ni pie ?

BEFFROIS, BERFROIS ou BERFROIRS, 200, 1160 et passim : CONSTRUCTIONS DE CHARPENTE destinées aux spectateurs des joûtes et du tournoi. Voyez LOGES, ESCAFAUS.

BÉGUINAIGE, 4343 : l'un des JEUX demandés à Chauvency.

BÉRENGIER, 4346 : idem.

BESTANCIERT, 2365 : infinitif présent du verbe BESTANCIER : SE CHAMAILLER, SE BATTRE, pris substantivement.

BESTENS, 3675, 3941 : COMBAT, MÊLÉE.

BICORNET, 2561 : PETIT BICORNE, forme donnée à un chapeau, dans le jeu du ROBARDEL. Voyez ce mot.

BLAZON, 3193, 4197 : ECU OU TARGE :

escus, targes, blazons.

Adenet le Roi. CLÉOMADES. (Édit. Van Hasselt, v. 767.)

BORRIAUS, 1904 : GARNITURES DE LA TÊTE.

BOUREL, 1428 : idem au singulier. Il ne nous est resté que le diminutif : BOURRELET.

BRACIEX, 2925 : probablement GARNITURE DE RENFORT POUR LE BRAS, dans le tournoi.

BRAN ou BRANC, 3932, 4165 : LAME D'ÉPÉE et, par extension, L'ÉPÉE elle-même.

BRASUE, 3804 : PIÈCE DE RENFORT QUI PROTÈGE LE BRAS.

BRETESCHES ou BRETRECHES, 1320, 3134. On nomme ainsi toute CONSTRUCTION AJOURÉE, qu'elle soit de bois ou de maçonnerie, et particulièrement les saillies d'un bâtiment que nous appellerions aujourd'hui BALCONS.

BROCHER UN CHEVAL, 500 : l'attaquer des éperons. On dit

aussi simplement, et dans le même sens, BROCHER (neutre).

BRUIT, 2116 : HAUTE SOCIÉTÉ, MONDE ÉLÉGANT.

CAINTOUR, 891 : BORDURE héraldique.

CEMBEL, 3959 et passim : MÊLÉE, COMBAT.

CHAAINE de hiaume, 3543. Le heaume de cette époque est rattaché à l'armure par une chaine qui permet de le ressaisir, lorsqu'il a été jeté bas. L'épée est attachée d'une façon analogue :

Par la chaienne le saisi
A quoi li brans d'acier pendi.

CLÉOMADES (Édit. Van Hasselt, v. 1063-4).

CHAMBRES, 309 et passim. Les chambres sont les pièces principales, par opposition aux SOLLIERS, placés aux étages supérieurs et originairement sous le toit.

CHANÇON, 2488. Les chansons jouent un grand rôle dans les fêtes du Moyen Age. En marche, dames et chevaliers chantent, 1273 et s. ; à table, on chante à chaque mets, 2366 ; les combattants chantent, en entrant en lice, 1846 ; le soir, on organise des jeux où l'on chante, passim.

Voici les chansons citées dans le poème qui nous occupe :

Naurez sui pres dou cuer sanz plaie 2821
Diex si ne truis qui le fer men traie

—

Marci va la mignostie par la ou ie vois 1302

—

Mal debait ait qui ne vient en la dance 1344

—

Dont vient li maus qui mocirra 1352

—

Iointes mains douce dame uous pri merci 1356

—

Iai ioie ramenee si 1516

—

Uous nalez pas ioliement si com ie fas 2034

—

Vez ci le bruit de la uile 2116
et la plus mignote gent

—

Trai toi arriere fai me voie 2342
Par ci pascent gens de ioie

—

He tres douce Jebannette 2449
vous Mauez mon cuer emble

—

Onques mais namai 2458
He diex bone estrainne
En commencie lai

—

Clere blondete sui ami 2476
Lassette et si nai point dami

—

Amez moi blondete amez 2487
Et ie namerai se uos non

—

Diex donez a mon ami 2496
pris Darmes ioie damours

—

Ai tout mon cuer mis en bien amer 2518
Aelys de la nueue vile

—

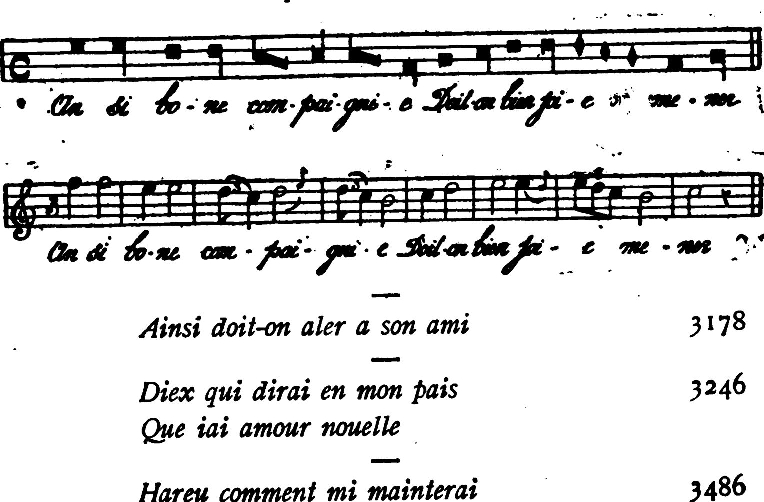
Jolietement menuois jolietement 2524

On rencontre ce refrain dans LA CHASTELAINE DE SAINT-GILLE.

—

An si bone compaignie 3110
Doit-on bien ioie mener

Cette chanson, que chante Madame de Luxembourg, est un fragment de LI GIEUS DE ROBIN ET DE MARION, d'Adam de la Halle. En voici la musique, avec sa traduction en notation moderne par E. de Coussemaker :



—

Ainsi doit-on aler a son ami 3178

—

Diex qui dirai en mon pais 3246
Que iai amour nouelle

—

Hareu comment mi mainterai 3486
Amors ne mi laissent durer

Cette chanson est chantée par Renaut de Trie, peut-être celui que Dinaux met au nombre des trouvères.

—

Ja mauvais nauera bele amie 3497
Li prous les en maigne dous et dous

—

Ie taig par le doi mamie 4290
Vaigne auant cui ie en fas tort

LA DAMOISELLE
Si na plus joliete de mi 4380

LE MENESTREL
Douce pour les amors 4393
Que quiert vostres gens cors li douz

LA DAMOISELLE
Sire quant afiert il a uous
Ne vous voi pas bien saige
Iai fait mon chapelet jolif
La ius en cel boscage

LE MENESTREL
Douce dame volez baron 4410

LA DAMOISELLE
Naie se ie (ne) lai tres bon
Ie i aueroie damaige
iain miex mon chapelet de flors
que maluais mariaige

LE MENESTREL
Tres douce dame il est trouez
Si fait com vos le demandez

LA DAMOISELLE
Biaus sire et car le mamenez
La ius en cel herbaige
Ie men uois vos mi trouerez
Seant sor lerbaige

LE MENESTREL
Sire si vos plaisoit 4435
Ie sui cis qui vos ameroit
A bone dame presenter
De vous me puis bien aquister

LE CHEVALIER
ne sui pas teus 4440
Ainsois en i a des millors

LE MENESTREL — *Biaus sire ie nirai aillors*
Que bien me porroie enpirier

LA DAMOISELLE — *Diex trop demoure quant venra* 4448
Sa demoree mocirra

LE MENESTREL — *Dame vez ci le bacheler* 4455
De proesce ne sai son per
Tenez dame ie (le) vos baille
Et a millor de lui trouer
Fauriez vos bien sans faille

LA DAMOISELLE — *La merci deu iai ataint se que ie voloie*
[4462

—

CHAPEL DE FER, 3523. L'auteur distingue entre CHAPEL DE FER et HIAUME, mais nous ne nous chargeons pas d'établir la différence qu'il fait entre ces deux coiffures de combat.

CHAPELET, 4389 : COURONNE DE FLEURS ; 4346 : JEU à trois personnages détaillé dans le poème. Voyez CHANÇON.

CHAPLE, 4196 et passim : CHOC DES ARMES.

CHASPERON, 262. L'auteur nous dit que son CHASPERON est *forrei de bon fin vair* ou petit-gris.

CHAUCES, 3607 : Ici PARTIE DE L'ARMURE QUI PROTÈGE LES JAMBES :

Chauces de fer menu maillies

Ces objets étaient d'autant plus estimés que les mailles en étaient plus fines.

CHEVAL. Le cheval est le premier, le plus ordinaire des enjeux au tournoi.

Dans la joûte, J. Bretex ne fait pas mention de cette prise de possession, par le vainqueur, du cheval du

vaincu ; mais d'autres auteurs, tels que Chrestien de Troyes, Adenet le Roi, Jehan de Condé, nous en parlent explicitement. Par contre, à Chauvency, dans le combat en troupe, nous voyons *chalanger* (disputer) *le cheval*, 3565 ; *quiter* (perdre) *le cheval*, 3596. Conrat Warnier, le bouffon du récit, est disposé à troquer son cheval contre une dame de l'assistance, 3594.

En interdisant les joûtes pour le mercredi, le héraut a menacé les délinquants de la perte du cheval, 2779.

Geoffroy de Charny dans ses DEMANDES POUR LA JOUSTE et DEMANDES POUR LE TOURNOI (mss.), traite longuement de cette importante question de la propriété du cheval.

CITOLE, 2539 : INSTRUMENT A CORDES PINCÉES : cithare.

CLOPIAUS, 2539. Au sujet de ce mot, on ne peut que faire des hypothèses sans assise suffisante. Faut-il y voir des grelots (CLOCKIAUS) ou des festons (COPIAUS) ?

COLÉE, 1079, 3612 : Proprement COUP SUR LE COL ; par extension, COUP en général. La COLÉE est l'acte principal de la cérémonie par laquelle on arme (ADOUBE) les chevaliers :

En signe que a toujours mais leur doie souvenir de celle ordre de chevalerie qu'il ont receue, dit Geoffroy de Charny.

COLIÈRE, 3804 : COLLIER DE CHEVAL, POITRAIL.

COMMUNES (GENS). Voyez GENT.

CONROI, 1310 : ORDRE dans une troupe ; 3220 : ORDRE dans un équipement.

COR, 1208 et passim. Les premiers cors du Moyen Age sont des cornes de bêtes. Ici nous voyons qu'il s'agit de cors d'*arain :* 3557.

CORS, 2396 : COINS, EXTRÉMITÉS. Certains patois picards ont conservé ce mot : CORON.

CORNER LE JOUR. Dans les châteaux, les sentinelles annoncent le jour, à son de cor :

Quant li gaite ont le ior corne 45
Au cor de la gaite cornant 1376

CORNUE (SELLE), 404. Faut-il opposer la SELLE CORNUE à la SIELLE OUVIERTE dont parle Jehan de Condé (LI DIS DOU CHEVALIER A LE MANCE, édit. Scheler, v. 700) ? Sarrazin (LE TOURNOI DE HAM, édit. Fr. Michel, p. 324, v. 19) dit aussi :

A toute la cornue sele.

CORSAINS, 1075. L'explication, la plus satisfaisante, de ce mot est dans CORSINI (du Cange) : usuriers, gens âpres au gain, dont les opérations occupèrent St Louis en 1268. (Étym. : CAHORS, ville, ou CORSINA, famille florentine). Godefroy donne le sens : CORPUS SANCTUM, que justifierait, peut-être, ce que nous disons aux mots SAINT, SAINTIME.

CORTILS, 432 : JARDINS.

COTE, 261, 2926 et passim : PIÈCE PRINCIPALE DU COSTUME MASCULIN ; 3165 : la cote se porte par dessus l'armure ; 2536 : ROBE DE DESSOUS, dans le costume féminin.

COURS, 914 : ARÈNE, LICE.

COURT, 228 : RÉUNION DE PERSONNES DE QUALITÉ.

COUTE, 2536. Lisez COTE, comme le veut la rime. COUTE signifierait COUVERTURE DE LIT.

COUTIAU, 2389, 3522, 3801 : l'un des noms donnés aux ÉPÉES de tournoi.

COUVERTURES ou COVERTURES, 3165, 3212, 3644 : HOUSSE DE CHEVAL, composée de deux pièces : l'avant-main et l'arrière-main.

CRÊPE, 2390 : VOILE. A. Scheler (Glossaire de Froissart) fait remarquer que ce mot est féminin.

CRESTE SUR HIAUME, 3208 : CIMIER, probablement en forme d'écran héraldique.

CRUPIÈRE, 617, 2926 : PIÈCE POSTÉRIEURE DES COUVERTURES DU CHEVAL. Au v. 2926, nous voyons un héraut s'en envelopper. C'est une façon sommaire et improvisée de se vêtir d'armoiries pour remplir ses fonctions momentanées.

CUEVRECHIEF, 2390, 3207 : PIÈCE D'ÉTOFFE FLOTTANTE QUI S'ATTACHE SUR LE HEAUME ; *d'armes paré*, 3927 : armoriée.

CUIFFE, 3547 : DÉFENSE DE LA TÊTE, qui fait partie du haubert. Cuiffe est donc synonyme de VANTAILLE. Voyez ce mot.

Et fent la COIFFE *de l'auberc jaserant.*

Raimbert de Paris. LA CHEVALERIE OGIER DE DANEMARCHE.
(Édit. Barrois, v. 5666.)

CUIRIER un écu, 2388 : Le munir de ses garnitures de cuir.

CURIES, 2926 : parties en cuir de l'équipement.

DAME. Nous attirons l'attention du lecteur sur l'emploi de ce mot au v. 859 :

Qui tant est DAME *et de bon pris*

DEDENS (CEX), 211, 2895, 4191 : A la fois provocateurs et DÉFENDEURS au tournoi.

Leurs adversaires sont CEX DEFORS. Au v. 1110, nous voyons l'expression employée même à la joûte. Au v. 3491, cex dedens sont appelés : *la compaignie de la feste.*

DEFORS (CEX), 4191. Voyez DEDENS (CEX).

DEGORGENER un heaume, 3924 : EN ARRACHER LA BARBIÈRE (?)

DENOR, 872, 4214 : DONNEUR, GÉNÉREUX, qualité que le trouvère apprécie le plus chez les chevaliers. Avec son synonyme : LARGE, ce mot constitue, à ses yeux, la suprême louange.

DÉPANNÉ, 3738 : DÉCHIRÉ, EN PIÈCES ; au v. 61, *despanei*, s'appliquant au langage de Conrat Warnier, signifie INCORRECT, DÉSORDONNÉ.

DESLICER, 1608 : DÉMAILLER. Rapprochez ce mot de l'adjectif TRESLI qui qualifie fréquemment haubert.

DESMENTIR, 3924 : CÉDER SOUS LE CHOC.

DÉSOIVRER, 1608 : SÉPARER VIOLEMMENT.

De lor osbercs les pans en deseverèrent.

LA CHANSON DE ROLAND. (Laisse CCLX.)

DESPAROIL, 891, DESPARELLE, (la rime voudrait DESPAROILLE), 1965 : BRISURE héraldique, modification apportée *par cointise*, 2189 : PAR CONVENANCE, aux armes du chef de la famille, qui, lui, les porte PLEINES.

DESROI, (négatif d'AROI : ordre) 4160 : DÉSORDRE, MÊLÉE, CHARGE. Dans la première acception, il nous reste DÉSARROI.

DESTRE (EN), 4319 : A LA DROITE. MENER une dame EN DESTRE, c'est lui offrir la main droite. Voyez DOI.

DESTRIER, 408, 480, 1422 : CHEVAL DE BATAILLE. En route, en promenade, le chevalier monte un PALEFROI ; les dames montent des HAQUENÉES ; le cheval de chasse se nomme CACÉOUR ; le cheval de bât SOMMIER ; un cheval de peu de valeur, monture ordinaire des serviteurs, s'appelle RONCIN.

DÉTRANCHIES, 3205. Ces mots *détranchies et ferreteies :* DÉCOUPÉES ET FRETTÉES se comprennent plus aisément qu'ils ne s'expliquent, dans la description poétique d'armes BURELÉES.

DOI ou DOIT (TENIR PAR LE), 1292, 2442, 4290. Ceci complète le renseignement fourni par le v. 4319 (voyez DESTRE). Rapprochez de l'expression : *main-à-main,* 283.

DON (MAINTENIR PAR), 2116. Comme le montrent maints détails du poème, le tournoi est une source d'aubaines pour les petites gens présents qui s'empressent de saisir tous les objets de quelque valeur échappés aux combattants.

DONOI, 206, 2853 : GALANTERIE, FRÉQUENTATION DES DAMES.

DRAGIE, 3053 : FRIANDISES. Voyez ESPICES.

EMBROCHIÉ, 1867. Forme ordinaire : EMBRONCHIÉ : TÊTE BAISSÉE.

EMBRUN, 490 : même signification. Au v. 498, l'auteur exprime cette idée par : *le chief enclin.*

EMPENNÉ *com angles,* 1450 : EMPLUMÉ comme un ange.

ENARMER, 2388 : MUNIR DES ENARMES, les deux bandes de cuir ou d'étoffe qui servent à suspendre l'écu au col et à le diriger au moyen de la main gauche. Celle des enarmes qui se passe autour du cou, s'appelle spécialement GUIGE (voyez Gachet). Dans le cours du XIII[e] siècle, le mot GUIGE nous paraît tomber, peu à peu, en désuétude. Les contemporains de Bretex ne s'en servent plus guère, et disent, sans distinction, ENARMES.

On dit aussi les ENARMES d'une épée garnie. (Voyez Scheler, GLOSSAIRE DE FROISSART).

ENBASTU, s'ENBATRE en un lieu, c'est y prendre place. Au v. 3737, ENBASTU signifie ENGAGÉ DANS LA MÊLÉE ; au v. 1730, le mot exprime que les saumons d'argent occupent le champ de gueules de Blanmont. Il va de soi que, au lieu d'ESCRI, il faut lire ESCU.

ENCHAUT, 3728 : POURSUITE.

ENPOINDRE la lance, 490, 500 : la POUSSER avec force contre l'adversaire.

ENSAIGNE ou ANSAIGNE, 1220, 1404 et passim : CRI ; 855, 3648 et passim : DISTINCTIONS HÉRALDIQUES, ARMOIRIES.

Nous donnons ici les armoiries décrites par J. Bretex, au cours du poème (1) :

1. Joifroi d'AIRE ou d'AIXE, (probablement ESCH), 3206 : *D'argent de guelles bureleis :* BURELÉ D'ARGENT ET DE GUEULES. Les armoriaux blasonnent : Burelé d'hermine et de gueules ; mais Robert d'Esch, sur son sceau appendu à un acte de 1244, porte un écu burelé, sans mouchetures d'hermine.

2. Joifroi d'ASPREMONT, 1571 : *Darmes vermoilles fu pares. En lescu ot une crois dargent asise ;* 3226 : *Un samis vermoil a une crois dargent desus :* DE GUEULES A LA CROIX D'ARGENT.

Noble homme, Joffroy sire d'Aspremont, écuyer scelle, en 1281, de cet écu : Parti : au 1 une demi-croix mouvante du parti, au 2 à sept burelles.

3. Raoul de BAISY ou BAISSY, 1196 : *Vermaus, la blanche face de travers :* DE GUEULES A LA FASCE D'ARGENT.

(1) Pour la plus exacte interprétation de ces blasonnements, nous avons eu recours à la compétence de M. J.-Th. de Raadt, auteur de l'ouvrage : SCEAUX ARMORIÉS DES PAYS-BAS ET DES PAYS AVOISINANTS (Belgique, Luxembourg, Allemagne, France), dans lequel se rencontrent un grand nombre des noms cités par Bretex, et auquel nous renvoyons le lecteur désireux de plus amples renseignements sur cette matière.

M. Ch. Dens a aimablement mis à notre disposition son talent de dessinateur héraldique pour l'exécution de la planche qui complète les indications du texte.

4. Perart de BERFROMONT (BEAUFREMONT ou BAUFFREMONT), 2027 : *Dor et de guelles fu vairiez, a un baston dazur :* VAIRÉ D'OR ET DE GUEULES, A UN BATON D'AZUR.

5. BLANMONT-MAUCERVEL, 1729 : *Armes vermoilles. Li deux saumont dargent batu a son escu sont enbastu ;* 3161 : *Vermoil escu a deux saumons dargent batu :* DE GUEULES A DEUX SAUMONS D'ARGENT.

Blâmont porte : De gueules à deux BARS adossés d'argent.

6. Henri de BRIEY, 854 : *Lescu dor a trois pies de guelle ;* 1072 : *Pale dor et de guelles :* D'OR A TROIS PALS DE GUEULES. Voyez PIES.

Briey porte aujourd'hui : D'or à trois pals alésés de gueules aux pieds aiguisés.

7. Ferry de CHARDOIGNE, 447 : *Armes vermoilles a cinq annes dor en lescu :* DE GUEULES A CINQ CANETTES D'OR, probablement posées en sautoir. Voyez ANNES.

8. Fercy de CIERQUES (SIRCK), 660 : *Dor bende de guelles a trois coquillettes dargent :* D'OR A LA BANDE DE GUEULES CHARGÉE DE TROIS COQUILLES D'ARGENT.

9. GEVIGNY, 1757 : *Dazur a une crois dor endentee.*

10. Perart de GRILLY, 751 : *Un escu dor a la crois noire et en la crois cinq coquilles dargent :* D'OR A LA CROIX DE SABLE CHARGÉE DE CINQ COQUILLES D'ARGENT.

11. Gerart de LOZ (LOOZ), 2187 : *Dor et de gueulles fu bendez, lambiaus dazur et besantez, par cointise :* Bandé d'or et de gueules, au lambel d'azur besanté, par convenance. En réalité, Looz porte : BURELÉ D'OR ET DE GUEULES. Il faut ajouter ici : BRISÉ D'UN LAMBEL CHARGÉ DE BESANTS.

Gérard de Looz, sire de Chauvency en 1358, brise d'un lambel à trois pendants, chacun d'eux chargé de trois besants.

12. Loys de LOS (LOOZ), 3152 : *Vermoilles a deux bars dor et a croissettes :* DE GUEULES A DEUX BARS D'OR ACCOMPAGNÉS DE CROISETTES, qui est CHINY.

Aujourd'hui on blasonne : De gueules à deux saumons adossés et à un semé de croisettes recroisetées au pied fiché, le tout d'or.

13. Walleran de LUXEMBOURG, 1863 : *Dargent et dazur burele a un chief dor fin esmere, a un vermoil lyon ranpant :* BURELÉ D'ARGENT ET D'AZUR, AU CHEF D'OR, AU LION DE GUEULES BROCHANT SUR LE TOUT.

Ce Walleran est fils de Henri le Blondel, comte de Luxembourg, issu de la maison de LIMBOURG.

14. Joifroi de MERVOILLE (MERVILLE), 1965 : *Dargent a la crois vermoille, lambiaus i a pour desparelle :* D'ARGENT A LA CROIX DE GUEULES, BRISÉ D'UN LAMBEL.

15. Jehan de MIROVAUT, 1546 : *Escu dargent qui porte le vermoil lyon a la cheue forchie :* D'ARGENT AU LION DE GUEULES A LA QUEUE FOURCHÉE.

16. Jehan PORRES, 1466 : *Plus noirs que airemens fors tant quil i ot trois gemelles de fin or :* DE SABLE A TROIS JUMELLES D'OR.

17. PRIGNY, 1440 : *Lescu dor a la crois de sable.*

18. Bauduin del RICHECOURT, 1987 : *Vert au chief herminei, lorle de guelle endente :* DE SINOPLE AU CHEF D'HERMINE, qui est DOUAY, A LA BORDURE ENDENTÉE DE GUEULES.

19. Renaut de TRIE, 2208 : *Dor a celle bende troncenee dargent et d'azur, est listee a deux bastons vermaus en coste :* D'OR A LA BANDE COMPONÉE D'ARGENT ET D'AZUR, BORDÉE DE GUEULES. Cette bande simule un fascé d'argent et d'azur, qui est Dammartin.

20. Bekart de VAUS, 1450 : *Armes vermoilles a chevrons dor :* CHEVRONNÉ D'OR ET DE GUEULES.

Cette interprétation doit être donnée comme simplement hypothétique. Il a existé des Vaus, Val, Vaulx, Vaux, en très grand nombre.

21. Milon de VIANNE (VIANEN ?), 642 : *Lescu vermoil a trois aniaus dargent :* DE GUEULES A TROIS ANNELETS D'ARGENT.

22. Conradin WARNIER, 891 : *Dor fin a un caintour vermoil, par desparoil une moleste dor en chief :* D'OR A LA BORDURE DE GUEULES, BRISÉ EN CHEF D'UNE MOLETTE DU CHAMP.

23. Robinet de WATRONVILLE, 1088 : *Lescu dor a la crois vermoille:* D'OR A LA CROIX DE GUEULES.

ERMITE (L'), 4344 : l'un des JEUX demandés, le soir de la dernière journée.

ESBANOI, 2851 : DIVERTISSEMENT, pris ici dans un sens ironique.

ESBANOIER ou ESBENOIER, 78, 2850 : DIVERTIR.

ESCAFAUS ou ESCHAUFAUS, 530, 1542 : TRIBUNES de charpente pour les spectateurs des fêtes. On les nomme aussi BEFFROIS ou LOGES.

ESCARLATE, 2539. C'est, outre le nom de la couleur encore ainsi appelée aujourd'hui, celui d'une étoffe précieuse qui peut être de toute autre nuance. L'auteur ne commet donc pas un pléonasme, en nous disant qu'Agnès de Florenville porte une *cote descarlate vermoille.*

ESCHAUFAUS. Voyez ESCAFAUS.

ESCLAVINE, 3223 : ROBE D'ÉTOFFE GROSSIÈRE.

ESCLICER, 1607 : METTRE EN ÉCLATS.

ESCRI, 1730. Lisez ESCU.

ESCU :

Lescu encontre son pis serre 489

Lescu au col fort embracie 499

Au mot ENARME, nous avons vu que l'écu se pend au col ; il se porte à gauche :

Et bien li sist a la senestre 644

Chrestien de Troyes nous donne plus de détails sur la manière dont se porte l'écu :

Si le prend et si li ensagne
Coment on doit son escu prendre,
.I. petit le fait avant pendre
Tant c'al col del ceval se goint
Puis met la lance el fautre et point.

LI CONTES DEL SAINT GREAIL (Édit. Potvin, v. 2630 et s.).

ESCUS OVERS, 1610. Le premier tort causé à l'adversaire est ordinairement la rupture de cet ÉCU, fait d'ais de bois recouverts de cuir épais, lequel disparaît, lui-même, sous les fourrures, les métaux ou les étoffes précieuses.

ESCUIERIE, 3672 : ENSEMBLE DES ÉCUYERS.

ESPERONS :

Le cheval broche 500
Des esperons taillies a broche.

—

Et fiert des esperons tranchans 3682

Au XIIIe siècle, l'éperon se termine généralement par un renflement conique. La molette n'est pas encore d'un usage général. Elle existe cependant, et nous rencontrons le mot MOLESTE dans le langage héraldique. (Voyez les armes de WARNIER, v° ENSAIGNE.)

Les premiers éperons à molettes mobiles, que nous connaissions, datent de 1226, comme le constate le CATALOGUE DES ARMES ET ARMURES DU MUSÉE DE LA PORTE DE HAL A BRUXELLES, par le capitaine E. Van Vinkeroy.

ESPICES, 4465 : DOUCEURS, HORS-D'ŒUVRE, que nous voyons servir, le soir, après les jeux.

ESPIÉ, 3520 : nom de la LANCE DE COMBAT, dans toutes les Gestes.

On peut remarquer que Bretex, après avoir parlé, maintes fois, de la LANCE de joûte, n'emploie le mot ESPIÉ qu'une seule fois, et pour dire que cette arme ne figure pas au tournoi.

ESTABLIE, 2770 : TABLE SUR TRÉTEAUX (?)

ESTACHE ou ESTAICHE, 292 et passim : POTEAU, PILIER.

ESTAPLE, 4195 : MARCHÉ, PLACE PUBLIQUE ; par extension, LIEU OU IL Y A FOULE.

ESTRIERS (AFICHIÉ EN), 1394 : AFFERMI, FICHÉ SUR LES ÉTRIERS. La position du cavalier est d'autant plus correcte que la jambe est plus droite :

Tout aussi roit comme vne estache 482

Pie en estrier droit comme flecbe 773

FAUCONS TROIS, 1151 : Il faut vraisemblablement lire : FRANS CONTOIS.

FAUTRE, 792 : SUPPORT pour la lance. La signification pri-

mitive de ce mot est FEUTRE. Mais faut-il y voir toujours un objet en feutre ? Le nom de la matière devient fréquemment celui de l'objet qu'on fabrique ensuite de matière différente. Les ferrures d'une porte, d'une voiture, peuvent être de cuivre, de bronze ou d'argent, et, s'il faut prendre comme exemple FEUTRE lui-même, vous n'étonnerez nullement un sellier d'aujourd'hui, en lui commandant un feutre de selle, en cuir.

Cela posé, nous croyons qu'en redressant l'orthographe et l'étymologie erronées du mot FAUCRE (fulcrum) adopté par des auteurs modernes, on a commis une nouvelle erreur par la préoccupation exclusive de FELTRUM, étoffe foulée. A quoi sert ce FAUTRE ? A soutenir la lance. Mais la lance se porte de deux façons bien distinctes, selon que le cavalier est au repos ou dans la charge.

Or, nous voyons la lance posée SUR FAUTRE, d'abord en marche. Dans ce cas, Guillaume Guiart la dit AFEUTRÉE A L'ARÇON (II, 175), ce qui ne laisse pas de doute. Puis, de nombreux passages nous montrent le chevalier chargeant LANCE SUR FAUTRE : Nous nous contenterons de citer les vers 792 et s. du présent poème, et le passage de Chrestien de Troyes reproduit par nous, au mot ESCU. Il devait donc y avoir deux espèces de fautres.

Un document de 1483 (1) nous fournit le modèle d'une selle munie de deux grands crochets fixés, sur une même horizontale et du côté hors-montoir, aux cintres d'avant et d'arrière de l'arçon. Ce fautre servait évidemment à reposer la lance dans la position couchée. Il n'aurait

(1) Manuscrit de la bibliothèque de Mons. *Hec est generatio querentium dominum querentium faciem dei Jacob.* L'auteur, J. de Lesseulve met, à la dernière page, son nom en un rébus où se rencontre la selle en question.

pu être utilisé dans la charge, à cause de l'impossibilité où eût été le cavalier de diriger son arme. D'ailleurs, tout intéressant qu'est ce renseignement, il n'y a pas lieu d'en généraliser la portée et de ne plus vouloir admettre d'autre disposition du fautre d'arçon ; au contraire, beaucoup de représentations graphiques nous montrent la lance portée verticalement.

Quand l'avènement de l'armure de fer plein fait abandonner l'écu, l'homme d'armes munit son plastron d'un FAUTRE à charnière. Il y a donc utilité à soutenir l'arme autrement que par le seul effort de la main. Mais où était ce fautre, à l'époque de l'armure de mailles?

Une hypothèse bien séduisante nous est présentée par cette forme particulière d'écu, à laquelle a été spécialement conservé le nom de targe : une échancrure s'y remarque, faite, à coup sûr, pour livrer passage à la lance en arrêt et la supporter dans cette position.

Malheureusement, cette forme ne se rencontre pas avant le XVe siècle. Les sceaux antérieurs ne nous la fournissent jamais. Or, de tous les documents que nous possédons, les sceaux sont les moins discutables.

Après cela, beaucoup d'hypothèses encore restent permises, mais elles ne seront que des hypothèses, aussi longtemps qu'un heureux hasard ne sera pas venu nous donner la solution du problème.

Sarrazin, auteur du TOURNOI DE HAM, parlant d'un chevalier avant le combat, dit, non pas FAUTRE, mais GOUCET :

Pres de jouster, s'il eust lance
Li escuiers vers lui se lance
Si l'en met une en sen GOUCET.

(Édit. Fr. Michel, p. 254, v. 12 et s.)

Mais quand le chevalier charge, le même trouvère emploie le mot FAUTRE :

Si muet li uns ancontre l'autre
Cil de Hangest, lance sour fautre,
Li vient mout bien et mout a droit.

(Ibid. p. 279, v. 15 et s.)

FERRANT, 409 : GRIS, robe de cheval ; il se dit aussi du poil d'un homme agé.

FERRETEIES, 3205 : FRETTÉES. Voyez DÉTRANCHIES.

FIL D'OR TANDU, 210. Sur la défense du FIL D'OR, épisode du combat en troupe, nous ne possédons aucun renseignement. On peut conjecturer que *cex dedens* devaient s'efforcer d'empêcher *cex defors* de la rompre ou de le dépasser. *Fil d'or* est le nom d'un des quatre rois-hérauts appelés au v. 2667.

FLAJOT, 786, 1336 : FLAGEOLET.

FOILLIES, 2932, 4300, 4312 : BERCEAUX, TONNELLES, constructions en branchages.

FRETEL, 786, 1336 : CHALUMEAU OU FLUTE DE PAN.

FROISER, 515 : BRISER ; *Jusques poins :* cette expression est fréquente dans les Gestes.

FRUIT, 3053. Le FRUIT est la dernière collation de la journée. On y sert, outre des fruits, la DRAGIE et les ESPICES. On termine la soirée de plaisirs par FRUITIER.

FRUITIER, 394. Voyez FRUIT.

GAITE, 45, 1376 : SENTINELLE.

GANS ou WANS : GANTS. Dans le jeu du ROBARDEL (voyez ce mot), le cavalier porte ses *gans a son dos*

trossez, 2559 : suspendus au cou par un cordon, comme font encore les bergers et les enfants, et REJETÉS SUR LE DOS.

Wans de balainne, 3803 : gants de combat, dans lesquels le dos de la main se trouve protégé par des baleines.

GARANTINE, 528 : PHASE, ÉPISODE, SITUATION au combat. On rencontre aussi GALANTINE.

En GALENTINE *d'espees et de dars*

Adenet le Roi. LES ENFANCES OGIER.
(Édit. Scheler, v. 5062.)

GARÇON, 787 et passim : SERVITEUR SANS IMPORTANCE. Il se prend souvent en mauvaise part, comme encore son féminin aujourd'hui.

GARLANDARCHÉ, 3211 : ORNÉ D'UNE GARLANDARCHE : COURONNE, GUIRLANDE, BORDURE (voyez du Cange, v° GARLANDA).

Ici, c'est une bordure au bas du *auqueton : tout contreval.*

GARNAICHE, 293 : SURCOT SANS MANCHES.

« Novissime usi sunt ampla quadam veste, instar monachi, sine manicis, quod Franci vocarunt GARNACHA » du Cange, v° GARNACHIA.

GARNACCA, en italien, signifie encore : une robe longue.

GENT DE COMMUN, 3646 : ENSEMBLE DES SERVITEURS, tant valets permanents qu'assistants de circonstance attirés aux fêtes de chevalerie.

GÉRON ou GIRON, 3805, 4444 : TABLIER, PAN DU VÊTEMENT.

GESTE, 4330 : CHANSON DE CHEVALERIE.

En chambres chantoit on de geste

On sait que les GESTES étaient partagées en LAISSES, qui pouvaient se chanter séparément.

GIEUS. Rappelons ici les noms des JEUX que cite l'auteur :

JEU DU ROI ET DE LA REINE	2950

Ce jeu très enfantin constitue une scène du JEU DE ROBIN ET DE MARION d'Adam de la Halle.

JEU DU ROI QUI NE MENT.	2952

Froissart nomme ce jeu dans l'ESPINETTE AMOUREUSE. Édit. Scheler, v. 220, et dans LE JOLI BUISSON DE JONECE. Id. v. 4427.

JEU DE L'ERMITE	4344
JEU DU PROVENCEL	4345
JEU DU ROBARDEL	4345
JEU DE BERENGIER	4346
JEU DU CHAPELET (voyez CHANÇON)	4346

GIRON. Voyez GÉRON.

GLACIÈRES, 2925. Nous pensons que ce sont les AILETTES OU ALERONS (voyez ce mot), dont la fonction est de faire GLACIER ou glisser le coup de taille dévié du heaume à l'épaule.

GRAINGES, 274 : GRANGES. Il faut évidemment étendre la signification de ce mot à l'ensemble des bâtiments affectés au service, par opposition aux *hostex*, qui servaient au logement des personnes de qualité.

HALES, 2433, 4300 : HALLES, constructions provisoires.

HARAINNE, 3129, 3139 : TROMPETTE d'airain.

HARNOIS, 1379, 3067 : ensemble de l'ÉQUIPEMENT du combattant.

HAUBERT, 2387 et passim : TUNIQUE DE MAILLES. Cette armure, que nous voyons employée au XIe siècle, continue d'être la principale défense du corps, jusqu'au XVe, c'est-à-dire jusqu'à l'adoption de l'armure de fer plein.

Des diverses qualifications prodiguées à HAUBERT dans les vieux textes, nous ne rencontrons, au cours de notre poème, que *safré*, 3609 : GARNI D'ORFROI, et *menu maillié*, 3609, qui n'a pas besoin d'explication. Rappelons ici ce que nous avons dit au mot CHAUCES : Les pièces de haubergerie avaient d'autant plus de valeur que les mailles en étaient plus fines.

Du XIe siècle (La chanson de Roland) jusqu'en la seconde moitié du XIIIe (Les Enfances Ogier), nous voyons les auteurs employer simultanément les mots HAUBERT et BROIGNE. Ce dernier terme finit par disparaître, à l'époque de Bretex qui ne s'en sert plus.

HIAUME, HYAUME, IAUME ou HIAME : HEAUME. Les fêtes de Chauvency ont lieu à une époque de transformation du CASQUE. Voyons quels renseignements nous donnera l'auteur sur la forme du heaume : Les v. 828, 1667, 3504, nous apprennent qu'il est *agu :* POINTU ; aux v. 498, 641, 2157, 3643, nous voyons qu'il est *lacié* ou *lascié sor la vantaille,* comme les plus anciens casques chevaleresques. Il comporte une *barbiere,* 616, 1904, et un *nasel,* 3785. (Voyez ces divers mots.) Ce n'est pas là un de ces casques-types, que nous avons l'habitude de considérer comme caractérisant nettement une époque.

HIAUMES (AS), 3642 : AUX ARMES !

HIRAUDIE, 1130 : HÉRALDIQUE, science, métier de héraut.

HIRAUT, HUREL, HYRAUT, passim : HÉRAUT. De même que Baudouin de Condé, dans le CONTE DES HIRAUS, J. Bretex, dans le présent poème, nous édifie sur l'antagonisme qui existait entre les trouvères et les hérauts. A ces derniers, il ne ménage pas les railleries, voire les injures. Les épithètes

qu'il leur prodigue sont : *fels* et *faus,* 1146 ; *pelé,* 1617 ; il dit d'eux qu'ils *braient,* 531 ; *glatissent,* 625 ; *crient comme* beste, 675, etc.

La male passions les fiere 1436

est le souhait qu'il leur adresse.

Ces rivalités ne pouvaient manquer de se produire entre deux professions qui subsistaient des largesses seigneuriales.

Les fonctions des hérauts sont suffisamment détaillées dans le poème, pour qu'il soit inutile d'y insister ici.

HOSTEL. Voyez OSTEL.

HOUCE, 261, 3209, 4194 : SURTOUT. Furetière connaît encore cette acception du mot. Ce n'est pas l'étoffe qui recouvre le cheval ; celle-ci est appelée par notre poète COUVERTURES (voyez ce mot).

HOURDÉ, 3903. Pris ici dans un sens figuré, il signifie ENTOURÉ, DÉFENDU. Au sens propre, le HOURD est le revêtement défensif d'un mur.

HUREL. Voyez HIRAUT.

HUSTIN, 3719 et passim : MÊLÉE, TUMULTE.

IAUME. Voyez HIAUME.

JAILLE, 393 : NOIX. *Grosses jailles :* NOIX ; *nois menues :* NOISETTES.

JOUSTE, 412 et passim : COMBAT SINGULIER, à cheval, et, ordinairement, à la lance seule. Le nom de joûte paraît n'avoir jamais convenu au combat à outrance, à toutes armes.

JOUSTEOR, 2706 : JOUTEUR.

KAROLE, 287, 2371, 3089 : DANSE et, plus particulièrement RONDE. L'orthographe la plus ordinaire est CAROLE. Les caroles se chantaient, et constituaient une forme poétique spéciale, variété du rondeau. On peut consulter sur ce sujet le dictionnaire : LA POÉTIQUE FRANÇAISE AU MOYEN AGE ET A LA RENAISSANCE, par Gaëtan Hecq et Louis Paris, v° d°.

KAROLER, 2947. Bretex fait une distinction entre KAROLER et DANCER :

De sa KAROLENT *et cis* DANCENT

LAMBIAUS, 1560. Au vers 789, le mot est employé au cas sujet pluriel : *Lambel.*

« Ita appellabant nostri lacinias quæ a sago militari pendebant ». Telle est, selon du Cange, l'origine de ce terme. Pour plus de détails, consulter son Glossaire, v° LABLELLUS, SEU POTIUS LABELLUS.

Furetière dit : « Ces rubans s'attachaient au col du heaume ». (V° LAMBEAU OU LAMBEL).

Aux vers 1966 et 2188 le terme, au cas sujet singulier, est pris dans son acception héraldique.

LANCE, 461 et passim ; *enrochie*, 1952 : lance dont le fer aigu, ou fer de guerre, est remplacé par le ROCHET de joûte. (Voyez ROCHET); *tenable*, 1399 : BIEN EN MAIN, pensons-nous ; *mal planée*, 1785 : GROSSIÈREMENT TRAVAILLÉE A LA PLANE (?) Il n'était pas utile de soigner beaucoup le travail de hampes destinées à être brisées. Au contraire, l'auteur anonyme de LI BASTARS DE BUILLON, parlant de lances de guerre, dit :

Chascuns saisi la lanche de fraisne BIEN PLANÉE

(Édit. Scheler, v. 1563.)

LANGES, 1624 : VOILES, l'un des accessoires du costume féminin, que donne une dame à son chevalier, pour que celui-ci s'en pare au tournoi.

LARGE, 110 et passim : GÉNÉREUX. Voyez DENOR.

LAS, 1624 : LACETS.

LIT, 2610, 2969 : SIÈGE. 1327 : On mange assis sur des LITS.

LOGES, 638 et passim : Synonyme de BEFFROIS et d'ESCAFAUS (voyez ces mots.)

LOUÉ, 1554 : PAYÉ, SALARIÉ. Le trouvère proteste contre la générosité des chevaliers à l'égard des hérauts.

LUMINAIRE AS QUATRE CORS, 2396. (Voyez COR). L'auteur nous dit qu'il y avait : grand LUMINAIRE AUX QUATRE COINS de la salle.

MAHOMMET, 2631 (non commun) : IDOLE, FAUX-DIEU ; par extension : PASSION, ASSERVISSEMENT. Les chrétiens du Moyen Age considéraient les musulmans comme des idolâtres adorant TERVAGANT, APOLLIN et MAHOM. Depuis LA CHANSON DE ROLAND, nombre de Gestes expriment cette erreur de nos ancêtres. Il en est resté trace dans le langage du peuple de certaines contrées, où l'épouvantail à moineaux est appelé UN MAHOMET. Le mot a encore une acception particulière dans le poème de Jehan de Condé : DES MAHOMMETS, AUX GRANDS SEIGNEURS, où il désigne des gens captant la confiance des puissants.

MAISNIE, 245, 3156 : MAISONNÉE, ENSEMBLE DES SERVITEURS de tout rang.

MANCHE, 3194 : De la forme d'une manche de femme, souvent la manche même de la dame SERVIE, cet objet se lace sur la manche de fer du haubert, au moyen des AGUILLIERS (voyez ce mot.)

Dame, s'il vous plaisoit avoir,
Vouroie une MANCE *de vous*
Ridée as las, large dessous
QU'EN MON DESTRE BRAS PORTEROIE,
Espoir que plus preus en seroie.
Certes, biau sire, et vous l'arez.

LI ROUMANS DOU CHASTELAIN DE COUCI. (Édit. Crapelet, v. 702 et s.).

Au XIVe siècle, nous voyons cette manche attachée sur le heaume :

Es vous le cevalier y vient
Cieus sa MANCE *moustre que tient*
Qu'il avoit SOUR SON HIAUME ASSISE.

Jehan de Condé : LI DIS DOU CHEVALIER A LE MANCE. (Édit. Scheler, v. 267 et s.).

MASCUE ou MASSUE, 2391, 2711, 2849. La MASSUE de tournoi est de bois; on la fabrique sur place, au moment du besoin, comme nous le dit le v. 2391.

MENESTRAUDIE, 2374 : FONCTION, ART DE MENESTREL.

MENESTREL ou MENETREL, 1049 et passim : DISEUR OU MUSICIEN. Au v. 4383, Bretex spécifie : *menestreus de viele ;* au v. 2374-5, il dit : *menestraudie de tabors et de vieler.*

MORAILLE, 2852 : proprement MORAILLON, LOQUET. Faut-il, dans le cas présent, y voir le NASEL du heaume, rattachant le timbre à la barbière. (Voyez HIAUME) ? Et cela ne fait-il pas songer aux MORAILLES qu'on met aux chevaux ?

MOREL, 3475 : CHEVAL NOIR.

NASEL, 3785, 3926 : PIÈCE DE FER QUI PROTÈGE LE NEZ. Au v. 3785, Joifroi d'Aspremont saisit par le NASEL le châtelain de Bergues. Voyez HIAUME.

NAVRÉS (APAIER LES), 4348. L'auteur nous dit qu'on se livre à des jeux devant les blessés, pour les APAISER, les distraire de leur mal.

NOVELLES, 3056 : POÈMES NOUVEAUX.

OIG QUI TARDE, 739 : Volatile que les latins appelaient AVIS TARDA, et que nous nommons OUTARDE.

ORFRISIE, 1604 : ORNÉE D'ORFROI.

ORLE, 891, 1987. Au XIII[e] siècle, ce terme héraldique a l'acception ordinaire de BORDURE.

OST, 1418 : ARMÉE, TROUPE NOMBREUSE.

OSTEL ou HOSTEL, 198 et passim : corps de logis principal, HABITATION DES MAITRES.

PALASIN, 777 : PALATIN OU PALADIN.

PALEFROI, 2331 : CHEVAL DE PROMENADE OU DE VOYAGE.

PANNON, 1560 : PIÈCE D'ÉTOFFE (panne) QUI DÉCORE LA LANCE DES SIMPLES CHEVALIERS. C'est un diminutif de la BANNIÈRE.

PARC ROONT, 4371 : ESPACE LIBRE CIRCULAIRE.

Entour lui si grant PARC *faisoit*
Que nus assaillir ne l'osoit.

Adenet Le Roi. CLÉOMADÈS. (Édit. Van Hasselt, v. 913-4.)

PARDON, 2615 : ASSEMBLÉE SOLENNELLE. L'emploi de ce terme d'origine religieuse s'explique mieux encore, lorsqu'on a

vu appliquer aux choses du tournoi les épithètes SAINT et SAINTIME (voyez ces mots et le v. 4018).

PAREMENS, 1465, 2620 : ORNEMENTS, VÊTEMENTS DE DESSUS.

PARLER (BIAU), 2376 : action du menestrel qui RÉCITE sans musique.

PASSER, 1139 (subst.) : RENCONTRE A LA LANCE, lorsque les chevaux ne se heurtent pas du poitrail.

PAUMOIER la lance, 692 : BRANDIR la lance.

PEIL ou PEL, 3962, 3966 : PIEU, PIQUET. Perart de Grilli s'en fait une arme, dans le tournoi. On pouvait donc s'y improviser des armes de toute sorte.

PÈLERIGNAIGE, 4344 : JEU de société.

PENNE, 2047 : FOURRURE ou ÉTOFFE qui recouvre la surface externe de l'écu.

PERS, 2052 : BLEU.

PIES, 854 : PIEUX, plur. de PEIL. Voyez les armes de BRIEY, v° ENSAIGNE.

PIÉTAILLE, 3556 : ENSEMBLE DES COMBATTANTS A PIED.

POIGNÉOR, 3604 : COMBATTANT.

POINDRE, 514, 912 et passim : POINTER, CHARGER, GALOPER.

POITRAUS, 404 : POITRAILS. Cette pièce de harnachement est une des plus importantes ; car elle partage avec la sangle l'effort du coup de lance, donné ou reçu par le cavalier arc-bouté contre le troussequin.

Poitraus MANSE *ne chaingle ne le pot détenir,*

Raimbert de Paris. LA CHEVALERIE OGIER DE DANEMARCHE. (Édit. Barrois, v. 6890.)

POSTEL, 378 : POTEAU.

POUMIAUS, 3925 : POMMEAUX d'épées.

POURSUITE, 2917 : PARTI DE COMBATTANTS.
PRISON, 3001 : CAPTIVITÉ, pris ici au sens figuré.
PROVENCEL, 4345 : JEU de société.
PURE (EN) LA COTTE, 2536 : EN SIMPLE COTTE, EN DÉSHABILLÉ. Les Montois connaissent encore cette expression.

QUAREL, 1904 : GROSSE FLÈCHE D'ARBALÊTE. Le mot est ici au cas sujet : *quaraus*.
QUARTIER, 1605, 2047. Examinez les deux passages où nous voyons ce mot employé :

Desor la TARGE *orfrisie,* 1605
ENTRE LE HIAUME ET LE QUARTIER
Se uont au lances acointier
Si cruelment que tout esclicent
Et se desoiurent et deslicent
Li cheualier bras estandus
ESCUS OUERT *estries perdus.*

Donc les écus ou targes sont percés, ENTRE LE HEAUME ET LE QUARTIER. Dès lors, il est évident que le quartier n'est qu'une partie de l'écu, et qui ne se trouve pas à l'endroit supérieur. Cette remarque est corroborée par le second exemple :

BAS LE QUARTIER *auant la penne* 2047

LE QUARTIER BAS, le parement en avant.

Le QUARTIER doit donc être la partie inférieure, la POINTE de l'écu ogival. A l'appui de cette déduction, nous citerons Froissart qui nomme QUARTIER l'angle d'un carré : *et avoit quatre tours sur les quatre quartiers.* (Édit. Kervyn de Lettenhove, tome XIV, p. 15.)

RALIANCE, 1341. Ce mot est accolé à *banière*, dont il est synonyme, les bannières ayant toujours servi à rallier les troupes combattant sous leurs couleurs.

RANPER, 1865 : GRIMPER, *lyon ranpant* : lion grimpant.

RAPLÉGIER, 1942 : ENGAGER ; *plège* signifie gage.

REBOUTÉE, 1786 : ACTION DE REPOUSSER.

RENC, passim : CARRIÈRE, bordée par les *rens*, 477, de combattants et de curieux. Le renc est *loing et estrois*, 504 ; le joûteur se présente *au chief del renc*, 667 ; *à son renc*, 1519 : A SA PLACE.

REPAIR, 2080 : RETOUR ; REPAIRE, 4297 : LIEU OU L'ON REVIENT.

RESCOURE, 4141 et passim : SECOURIR, ARRIVER A L'AIDE.

RESNES (TIRER LES), 3536 : S'ARRÊTER.

RESPONDRE DE LA CHANSON, 1303 : RÉPLIQUE, REFRAIN.

RIBAUDIE, 470. Lisez HIRAUDIE (voyez ce mot).

RIBAUT, 403 et passim : GARÇON, VALET INFIME.

RIOT, 2365 : ALTERCATION, QUERELLE.

ROBARDEL, 2562, 4345 : PETIT VOLEUR : DANSE, JEU où l'on DÉROBE un baiser. Bretex nous le détaille de façon très intéressante, v. 2528 et s.

Huon de Mery, dans LI TORNOIMENS ANTECRIST, nomme cette danse : RABARDEL. (Édit. Tarbé, p. 15, v. 15.)

ROBARDOISE (DANCE), 2582 : DANSE DU ROBARDEL. Voyez ce mot.

ROBE, 4305 : VÊTEMENT DE REPOS que mettent les chevaliers, en ôtant leur armure. Dans une acception plus générale, ROBES signifie : l'ENSEMBLE DES OBJETS D'HABILLEMENT.

ROBINET, 2552 : PETIT ROBIN, surnom du MOUTON, encore employé par La Fontaine. On a sculpté toutes sortes de motifs au manche des instruments à cordes. Parmi ceux-ci,

abondent surtout les têtes ou bustes. J. Bretex nous apprend que, à son époque, le sujet favori est une tête de mouton.

ROCHET, 1952, 1998 : FER DE LA LANCE DE JOUTE. Il se termine polygonalement par de petites saillies ou cornes destinées à l'empêcher de glisser trop facilement sur l'écu. Sa forme se rapproche ainsi de celle d'un ROC d'échiquier.

ROTE ou ROUTE, 1267 et passim : TROUPE EN ORDRE : *sire de la rote,* 1163 : chef de la troupe ; *route pour dancier*, 4328.

ROUSIN, 748. Lisez RONSIN : CHEVAL DE PEU DE VALEUR ; *amblant :* qui marche l'amble, allure artificielle préférée de ceux qui voyagaient à franc étrier.

ROUTE. Voyez ROTE.

SAFRÉ. Voyez HAUBERT.

SAIGNE, 750 : Synonyme d'ENSAIGNE. Voyez ce mot.

SAINT, 3444 ; SAINTIME, 3875. Cette épithète donnée, même au superlatif, aux choses du tournoi, marque bien la vénération de nos ancêtres pour tout ce qui touche à la chevalerie, le premier ordre après le sacerdoce, comme disent les Gestes. La cérémonie par laquelle on arme un chevalier, est considérée comme un véritable sacrement. Ici, nous voyons nommer *sainte* la terre et *saintime* la journée du tournoi, auquel on ne prend part qu'après avoir entendu la messe, 3070-1. Une autre fois, Bretex emploie les expressions : *martir d'armes*, 1040-1 et *crucefis,* 1043. Voyez aussi les v. 4018-9.

SAMBUES, 3239 : CHARS RÉSERVÉS AUX FEMMES NOBLES, dit du Cange, v° SABUTA.

SAMIT, 3226 : ÉTOFFE PRÉCIEUSE, tissée de soie.

SARMON, 4475 : DISCOURS ; *sarmon d'armes :* récit de chevalerie.

SERCOT, 4311 : SURCOT, vêtement de parade, ici synonyme de ROBE. Voyez ce mot.

SERMONER, 457, 3568 : DISCOURIR.

SEROURGE, 1293 : BELLE-SŒUR.

SERVENTOIS, 2336 : POÈME de la famille de la ballade, dont il diffère surtout par l'absence du refrain. Pour plus amples renseignements sur cette matière, consulter les ouvrages spéciaux.

SOLIER ou SOLLIER, 390, 4314 : PIÈCE SITUÉE AUX ÉTAGES SUPÉRIEURS, à l'origine sous le toit, par opposition à CHAMBRE. Voyez ce mot.

SOMIER, 1495 : CHEVAL DE BAT, parfois monture d'un serviteur.

SOR, 3200 ; SOREL, 3476 ; SORT, 408 : cheval ROUX, DORÉ, ALEZAN.

TABAR, 4194 : COTTE qui se porte par dessus l'armure. Elle a généralement la forme d'une dalmatique.

TABLES, 1335, 4327. Dans tous ces festins du Moyen Age, les tables s'apportent et s'enlèvent devant les convives ; ce ne sont que des planches posées sur tréteaux. Voyez TRÉTEL.

TABOR, TABOUR, 456, 785, 1336 et passim. A l'égard de ce mot, on ne saurait se montrer trop circonspect, car il désigne, dès longtemps, deux instruments très dissemblables : l'un à membrane percutée, l'autre à cordes frappées. Aujourd'hui encore, dans deux régions de la France, bien voisines pourtant, le gaboulet s'accompagne, en Provence par le tambourin à membrane, en Béarn par le tambourin à cordes.

Néanmoins, il est probable que l'instrument entendu par Bretex, dans le Nord de la France, est le tambour à membranes, sans cordes de timbre.

TARGE, 1604, 3480 : VARIÉTÉ DE L'ÉCU. De nos jours, on s'est ingénié, sans données suffisantes, à établir une différence tranchée entre ÉCU et TARGE. J. Bretex n'y regarde pas de si près : il emploie les deux noms pour désigner un même objet. Voyez l'exemple cité au mot QUARTIER :

Desor la TARGE *orfrisie* 1604
. . . .
ESCUS *ouert estries perdus* 1610

Nous renvoyons à LA CHANSON DE ROLAND ceux qui considéreraient encore la TARGE comme beaucoup plus moderne que L'ÉCU :

Granz cops d'entre-dunèrent
De lor espiez en lor targes roées.

Laisse CCLX.

Il va de soi qu'il ne s'agit pas ici de la grande targe des archers, autrement nommée PAVOIS.

TISON, 2711 et passim : ARME PROBABLEMENT DE BOIS, du genre massue.

TORNOI ou TOURNOI, 207 et passim : COMBAT EN TROUPE. On remarquera que le tournoi commence à une heure assez avancée de l'après-midi :

Solaus estoit ia abaissiez 3141
Et li iors fu auques plaissiez
A lenserir sor la vespree.

C'est la nuit qui devra séparer les combattants acharnés à leur violente besogne.

TORTIS, 4279, 4313 : FLAMBEAUX.

TOURNOIEMENT, 2382 et passim : synonyme de TORNOI.

TRÉTEL, 1335 : TRÉTEAU.

TROMPE, TROMPIÈRE, 785 1435 et passim : INSTRUMENT A VENT que la science moderne n'est pas arrivée à déterminer avec certitude. On voit ces instruments employés concurremment avec les TIMBALES, dans LE CHEVALIER A LA MANCHE de Jehan de Condé. (Édit. Scheler, v. 328), et cela rend plus probable encore l'hypothèse que la trompe était de la famille de la trompette, et n'est pas à rapprocher de la trompe de chasse actuelle.

TROMPOOUR, 442 : SONNEUR DE TROMPE.

TRUMELIÈRE, 3803 : PROTECTION SUPPLÉMENTAIRE POUR LA CUISSE, peut-être pour toute la jambe.

VALLET, 3672 et passim : GARÇON.

VANTAILLE, VENTAILLE, 641,3503 : CAPUCHON DE MAILLES, qui fait partie du haubert et sur lequel se lace le heaume. (Voyez HIAUME). Cette vantaille peut se rabattre sur les épaules, quand le chevalier ne combat pas :

Si ot osté son elme de son cief
Par ses espaules sa VENTAILLE *d'ormier*

Raimbert de Paris. LA CHEVALERIE OGIER DE DANEMARCHE. (Édit. J. Barrois, v. 2013-4).

Quand elle est ajustée, la vantaille ne laisse à découvert que les yeux, le nez et la bouche. Voyez CUIFFE.

VANTELER LES ATOURS, 1096 : LIVRER AU VENT d'une allure rapide LES PIÈCES FLOTTANTES de l'équipement.

VASSAL, 617 et passim : COURAGEUX. AGUERRI.

VASELAIGE, 3886 : PROUESSE, ŒUVRE DE VASSAL.

VIANDE, 1332 et passim : METS et, en général, TOUTE ESPÈCE DE NOURRITURE.

VIÈLE, 2397, 4383 : VIELLE, instrument à cordes frottées par une roue avec laquelle elles sont mises en contact au moyen d'un clavier. C'est l'instrument favori des menestrels, probablement à cause de sa basse en bourdon, qui soutient le chant d'une façon continue.

VIÉLER, 2375 : JOUER DE LA VIELLE.

VILAIN, 2105, 3647 : BOURGEOIS.

VINS. Voici les noms des vins versés au cours de la fête : *Biaune* (Beaune), 2606 ; *Rivierre* (Rhin), 4340 ; *Aussuerre* (Auxerre), 4340 ; *Erbois,* 4474.

VIOLER, 2547, 2554 : JOUER DE LA VIOLE, instrument à cordes frottées par un archet, mais que nous voyons assez souvent confondre avec la *vièle,* et réciproquement.

WAGNEPAN, 3804.

D'après Godefroy, *gagnepain :* ÉPÉE OU GANTELET.

Une hypothèse admissible est qu'il faudrait voir dans ce mot le GAGNAPES, GAGNAPEM, de du Cange ; ce qui nous ramènerait à GAUNACHE OU GARNAICHE. Voyez ce mot.

WANS, 3803 : voyez GANTS.

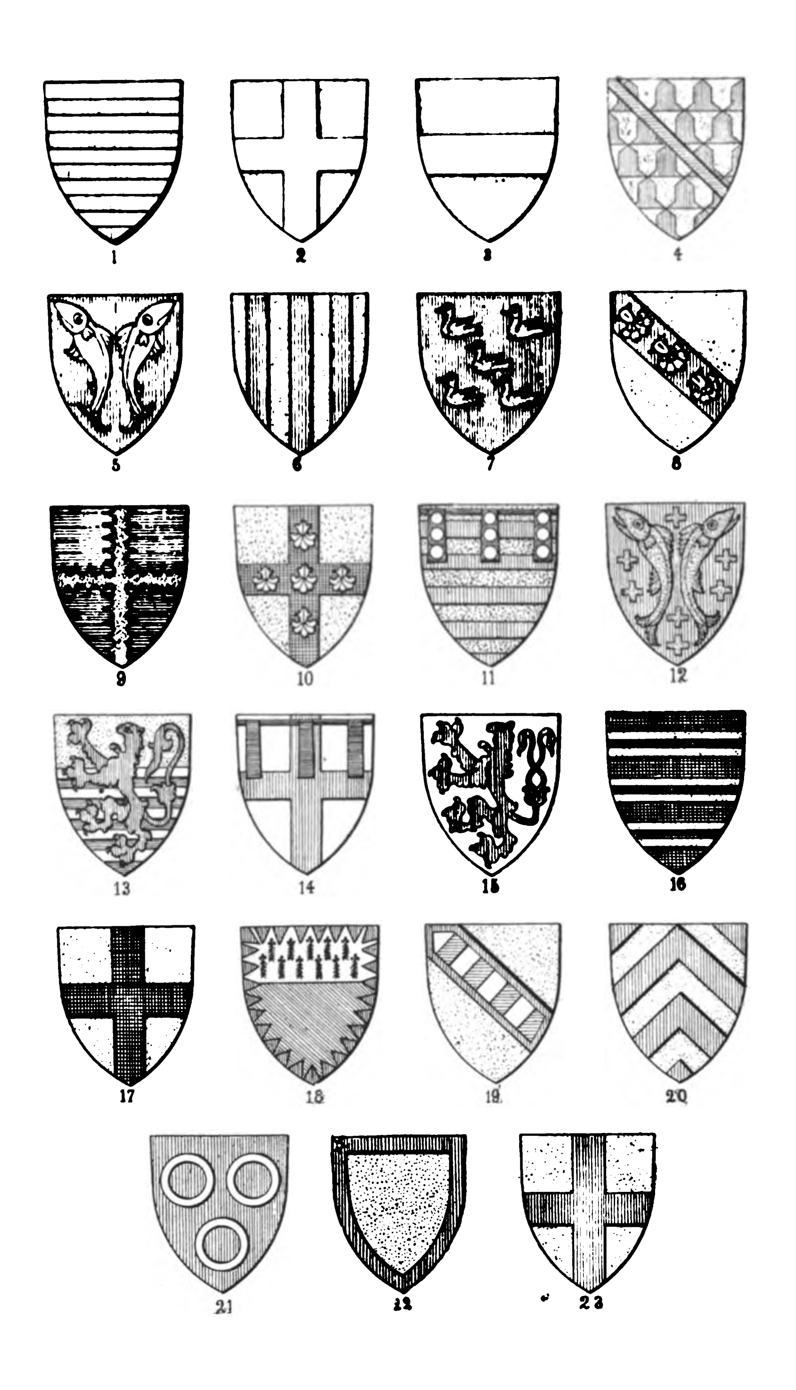
YNDE, 2936 : couleur INDIGO.

NOMS

DE

Dames, Damoiselles et Chevaliers Cités au cours du Poème.

N. B. Les noms sont écrits comme ils se rencontrent dans le texte, sans aucune interprétation orthographique.


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23

(1) [illegible] V[illegible] M[illegible] [illegible]

(1) Cette dernière date est fixée par Monsieur J. Van Malderghem, Archiviste de la ville de Bruxelles.

(1) M. le comte P. A. du Chastel de la Howarderie pense, avec raison, que *del Richecourt* est une transcription fautive de *d'Aubrechicourt*. Ce personnage est le même que notre *d'Aubicout*. Voyez ce nom.

TABLE

PLANCHES





